This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

848
M72fe
F2

MACMILLAN'S
gn School Classics

A 939,550

OLIÈRE

LES
FEMMES SAVANTES

G. Eugène-Fasnacht

848
M72fe
F2

MACMILLAN'S SERIES

OF

FOREIGN SCHOOL CLASSIC

EDITED BY

G. EUGÈNE FASNACHT

Assistant-Master at Westminster School;
Author of 'The Synthetic French Grammar,'
'The Progressive French and German Courses,'
'The Organic Method of Studying Languages,' &c.

LES
FEMMES SAVANTES

Comédie en Cinq Actes

PAR

J. B. POQUELIN DE MOLIÈRE

(1672)

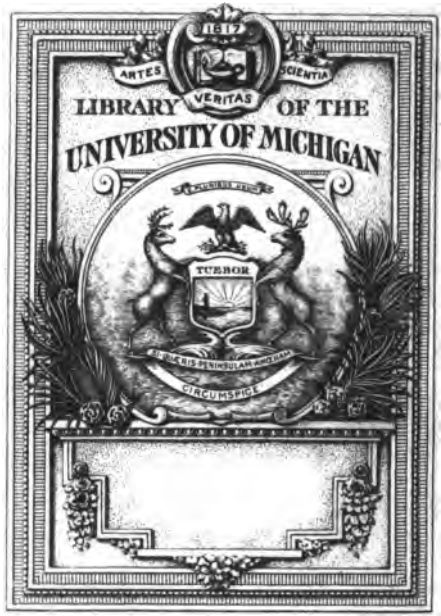
WITH

BIOGRAPHICAL NOTICE, HISTORICAL AND LITERARY NOTES

BY

G. EUGÈNE FASNACHT

London
MACMILLAN AND CO.
AND NEW YORK
1886



FROM THE LIBRARY OF
WARREN P. LOMBARD, MD, ScD.
PROFESSOR OF PHYSIOLOGY, 1892-1923

Printed by R. & R. CLARK, *Edinburgh.*

Library
W. F. Lombard
11-16-39
added ed.

BIOGRAPHICAL NOTICE.

JEAN BAPTISTE POQUELIN ("Molière" was the name he adopted on joining the stage) was born in Paris in 1622. Although destined for the profession of his father, a well-to-do upholsterer, "tapissier valet de chambre du Roy," he was educated in the very best school then accessible, the "Collège de Clermont." But neither the earnest wishes of his parents, nor the study of philosophy and law, to which he subsequently devoted himself, could divert young Poquelin from what he early felt to be his unmistakable vocation —the stage. His first attempts at stage-managing in Paris having, however, entirely failed, he started on a provincial tour (1646-58), in which, so far as we can judge from the scanty sources of information available, he seems to have been fairly successful. Into this period fall his first attempts at play-writing: *La Jalousie du Barbouillé*, *Le Médecin volant*, and a few other farces, unfortunately lost. Emboldened by the success he achieved in the provinces, especially in Lyons, where he and his troupe performed his first regular five-act comedy in verse, *L'Etourdi*, followed by *Le Dépit Amoureux*, performed in Béziers (1656), Molière reappeared in Paris, courted and gained the favour and patronage of the young king, Louis XIV. There, as early as 1659, he won fame by *Les Précieuses ridicules*, in which he showed up the pedantic talk and affected airs of the then fashionable literary circles of learned ladies; but it was in *L'Ecole des Maris* (1661) that his consummate mastery in the faithful delineation of character for the first time fully asserted itself.[1] Leaving the beaten track of the conventional comedies after the Italian pattern, the interest of which centres in intricate plots, thrilling incidents, and racy dialogues, he strikes out a new path by a series of masterpieces, in which he holds up the mirror to nature. In *L'Ecole*

[1] For a full estimate and analysis of the principal plays of Molière we must, once for all, refer the student to the Introductions and Arguments contained in the separate volumes published, or to be published, in this series.

11-16-39

des Femmes (1662) he mercilessly lays bare the folly of such ill-assorted marriages as he himself had just contracted. His *Don Juan, ou le Festin de Pierre* (1665), but especially his *Tartufe*, the most scathing exposure of the odious vice of hypocrisy ever penned, and which, in spite of the opposition of a powerful cabal, was finally performed in 1669, brought down upon him the unrelenting hatred of the bigots of his time. Into Molière's domestic troubles again we must look for the inspiration of *Le Misanthrope*, considered by many as his *chef-d'œuvre*. In *Le Médecin malgré lui* he once more directs the formidable artillery of his inexhaustible wit against the ignorant leeches and apothecaries of his age—a favourite theme, which from first to last he never tired of handling.[1]

In the intervals of the interminable Court festivities, to which Molière richly contributed his share by writing and acting *L'Impromptu de Versailles* (1663), *Le Mariage forcé* (1664), *M. de Pourceaugnac* (1669), *Le Bourgeois Gentilhomme* (1670), *La Comtesse d'Escarbagnas* (1671)—plays written, studied, and rehearsed, most of them, at a few days' notice—he ever and anon followed his own inspiration by the production of some of the best of his plays: *Amphytrion*, *L'Avare* (for the plots of which the Roman playwright, Plautus, was laid under contribution), *Georges Dandin* (1668), *Les Fourberies de Scapin* (1671), and *Les Femmes Savantes* (see Introduction).

His death was a fitting close to a career of unremitting activity; he was acting the principal character, the part he usually reserved for himself, of his last comedy, *Le Malade Imaginaire* (1673), a biting satire on doctors, when he was seized with a sudden fit of convulsions, and had to be carried home, where he died within a few hours. He was then fifty-one years old, a year and a half younger than Shakspeare at his death.

In the following extract from A. Vinet's *Poètes Français*, the student will find Molière's genius estimated with admirable conciseness:—

"Le vrai comique, qui consiste en révélations naïves et risibles des faiblesses du cœur humain, le comique du caractère rehaussé par le comique de la situation ou donnant lieu à ce dernier, voilà ce qui abonde dans Molière, et ce qui, à tout moment, éclate avec une énergie, une plénitude qui nous font penser, malgré la différence des genres, aux traits sublimes dont Corneille est rempli. C'est la même franchise, le même élan, la même naïveté, dans un ordre

[1] *Le Médecin volant*, *le Docteur amoureux*, and a few other farces, date from his provincial tour. *L'Amour médecin* and *M. de Pourceaugnac* were written in the hey-day of his glory, and *Le Malade Imaginaire* is the last play he wrote and acted.

de pensées et de sentiments diamétralement opposé. On cite une quantité de vers sublimes héroïques de Corneille, mais pas plus que de traits célèbres de Molière. Ainsi le :—'Nous avons changé tout cela.' 'Voilà justement pourquoi votre fille est muette.' 'Le pauvre homme!' 'Sans dot.' 'Mais que diable allait-il faire dans cette galère?' 'Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse!' et tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

"Ce comique est un comique à grands traits et haut en couleur. Molière a laissé les détails et les nuances à d'autres comme par pitié. Par là il peut sembler quelquefois invraisemblable; mais c'est sous ce point de vue que Fénelon l'a taxé d'avoir parfois outré ses caractères. Mais le jeu de la scène fait accepter tout cela, et de plus il faut se dire que Molière a voulu peindre des caractères entiers, créer des types, idéaliser une passion ou des travers. Il s'en faut que Molière ait exagéré nos ridicules; il n'est pas un de nous qui n'ait rencontré des choses plus fortes; seulement il nous a présenté toute chose en face, homogène et compacte. Je ne parle pas ici de certaines caricatures, comme celle des médecins dans *l'Amour Médecin* et dans le *Malade Imaginaire;* mais ni Harpagon, ni M. et Madame de Sotenville, ni Tartufe, ni Alceste ne sont des caricatures.

"Ce qui frappe encore, c'est combien Molière est rempli du moyen âge. Il a beaucoup emprunté à Rabelais, cela est certain; mais il a en lui-même des affinités avec le quinzième et le seizième siècle; il a de la veine et de la verve des anciens fabliaux. Loin d'être, sous ce rapport, du siècle de Louis XIV., que dès son entrée nous avous vu rompre avec le moyen âge, Molière y retourne comme à la source du vrai comique.

"Il y a dans le comique deux choses; la profondeur et la gaieté. Quant à la gaieté, il n'y en a certes pas de plus vive. Molière ne rit pas du bout des lèvres, il ne raille pas à demi-mot; il est hardi, rude parfois, insolent même dans son comique; il boit à longs traits et largement à cette coupe d'ivresse qui rapelle en effet Rabelais. C'est la verve âpre et rude, mais ingénue du moyen âge. Ce bon et vrai comique, si simple, si primitif, les farces de Molière en sont toutes pleines; elles n'en sont pour ainsi dire que le cadre. Nous avons rappelé M. Josse; voyez encore dans le *Mariage forcé* Gérnonimo, et dans le *Medécin malgré lui* M. Robert. Tout cela est éminemment populaire; le rire vient aux lèvres et s'y perpétue sans que le spectateur ait besoin d'y entendre finesse. Les plus grands génies ont été populaires, et se sont fait goûter de tout le monde; leur cachet porte à la fois la double empreinte de la profondeur et de la popularité. Du reste, l'intrigue des farces de Molière n'est rien en elle-même; on sent que l'auteur a mis de côté la vraisemblance de plein gré, ne se souciant que de trouver

matière à la peinture de nos travers. Son franc comique ne consiste nulle part en quelques étincelles jaillissant du dialogue ; il est continu, développé ; les caractères sont approfondis, les situations aussi, et de plus, elles sont traitées avec une variété de formes toujours nouvelle. La veine de Molière est abondante et large comme celle de tous les grands maîtres. On sent qu'il entre en plein dans les situations, qu'il en jouit, qu'il en est ravi tout le premier ; cela est écrit avec joie, avec une sorte d'amour.

"Ajoutons, de plus, le nombre et la variété des sujets traités. Caractères ou mœurs, tout l'homme, tout le siècle s'y retrouvent. Molière moissonne en plein champ ; il s'empare des plus riches, des plus beaux sujets, et les interdit en quelque sorte à ses successeurs ; après lui, on ne fera guère que glaner. Vanité des distinctions, fausse dévotion, amour de l'argent et amour de la vie, prétention du bel esprit, amour propre d'auteur, abus de l'autorité en matière de science, de médecine spécialement, préjudices surannés en éducation, ridicules et corruption de la cour, de la ville, de la province, rigorisme enfin d'une vertu chagrine, qu'a-t-il manqué de tout cela à son labeur ! Et, en passant, quelle multitude d'autres choses !"

"Nous n'avons rien dit encore du style et de la langue de Molière, en un mot de la forme, chez lui non moins inimitable que le fond. En général ce n'est pas précisément l'éloquence qu'on réclame d'un poète comique, quoique le goût et le besoin de l'éloquence soient surtout le propre du génie français. Mais Molière est éloquent au plus haut degré, soit qu'on appelle éloquence la vivacité du discours, soit qu'on entende par là la vérité passionnée du sentiment. Nul poète ne l'a surpassé sous ce rapport, et Racine lui-même n'est pas plus excellent. En fait d'éloquence sérieuse, les personnages raisonnables des pièces de Molière nous présentent d'admirables modèles."

A. VINET.

INTRODUCTION.

"Montrer les ravages de la manie du bel esprit dans une honnête maison, voilà la pensée de la pièce. Une mère bel esprit veut marier sa fille à un méchant poète dont elle est entichée ; le père veut qu'elle soit à l'amant à qui on l'a promise : voilà l'intrigue. Ce méchant poète est un cupide qui convoite la dot plus que la fille : il est découvert ; voilà le dénoûment.

"Trissotin est de ces sots qui le sont en toutes choses, sauf sur leur intérêt. Espèce de petit Tartufe littéraire, dont l'espèce n'est pas rare d'ailleurs, il se sert du travers qu'il a soufflé à la mère pour arriver à la fille, et par la fille à la dot. Comme Tartufe, il trouble toute la maison ; mais s'il y fait des dupes, il n'y manque pas non plus d'ennemis. A l'époque où Molière conçut sa pièce, on était entêté de beau langage. Il y avait des termes nobles et des termes bourgeois. C'était l'excès d'une des plus belles ambitions du temps, le perfectionnement de la langue. Beaucoup de femmes y avaient gâté leur naturel. Le mal, borné d'abord à la cour, avait gagné la bourgeoisie. Pour rester dans le relevé, les femmes négligeaient leur ménage. Plus d'un rôt y avait brûlé, comme dit le bonhomme Chrysale, et plus d'un pot en était trop salé. Molière vint au secours des filles négligées par leurs mères, comme Henriette ; des maris dont les hauts-de-chausse étaient décousus et les rabats mal repassés, comme Chrysale ; des servantes chassées comme Martine, parce qu'elles s'obtinaient à ne point parler le français de Vaugelas.

"A tout ce que le bel esprit donne de ridicules à une femme ou ajoute à ses autres travers, il oppose tantôt le simple bon sens d'un bourgeois honnête homme, tantôt le naturel d'une jeune fille dont le cœur est pur, et dont l'esprit n'est point gâté par la mode. A Philaminte, que le bel esprit a rendue plus sèche, plus impérieuse, plus acariâtre qu'elle n'était ; à la romanesque Bélise qui a appris sa vie dans la *Clélie* de madame de Scudéry, et qui croit tous les hommes épris d'elle ; à Armande, autre dupe qui ne veut pas

s'avouer ni laisser voir aux autres qu'elle aime, parce qu'il n'est pas du bel esprit d'aimer, et qui en est punie par la jalousie, il oppose Chrysale, Henriette, créations admirables et sans modèle, même dans Molière.

"Le travers de Chrysale est d'avoir peur de sa femme, et de se persuader qu'il ne la craint pas. Il cède toujours, en croyant ne suivre que son penchant. Il obéit à haute voix, pour se persuader qu'il commande. Il n'y a rien de plus finement observé que ses colères contre sa fille Armande, ce bel esprit, sur le dos de laquelle il battrait volontiers sa femme, s'il n'était pas si bonhomme ; sa résolution de résister à Philaminte, quand elle est loin ; son attitude décidée en la voyant paraître ; sa première charge, pleine de vigueur ; le secours qu'il tire d'abord de son bon sens, et cette révolte involontaire d'un esprit droit contre un esprit faux ; puis, à mesure que Philaminte élève la voix, sa fermeté tombant, son caractère retirant peu à peu ce que son bon sens a avancé, et le mari cédant avec la persuasion qu'il ne fait que transiger. . . .

"Henriette est une personne d'esprit qui s'est formée et fortifiée dans son naturel par les travers d'autrui. Elle a le ton de la femme du monde, avec une candeur qui témoigne qu'elle en a trouvé le secret dans un cœur honnête et dans un esprit droit. Tendre sans être romanesque, son bon sens a conduit son cœur ; fille respectueuse et attachée à ses parents, elle n'est pas dupe de leurs défauts ; et quand il y va de son bonheur, elle sait le défendre d'une main douce mais ferme."

D. NISARD.

LES FEMMES SAVANTES.

COMÉDIE

DE

MOLIÈRE.

Représentée, pour la première fois, le 11 Mars 1672.

PERSONNAGES ET ACTEURS.

	Acteurs.
CHRYSALE, bon bourgeois . . .	MOLIÈRE.
PHILAMINTE, femme de Chrysale . .	HUBERT.
ARMANDE, } filles de Chrysale et de Philaminte . . .	Mlle. DE BRIE.
HENRIETTE, }	Mlle. MOLIÈRE.
ARISTE, frère de Chrysale . . .	BARON.
BÉLISE, sœur de Chrysale . . .	Mlle. BÉJART.
CLITANDRE, amant d'Henriette . .	LA GRANGE.
TRISSOTIN,[1] bel esprit . . .	LA THORILIÈRE.
VADIUS, savant	DU CROISY.
MARTINE, servante de cuisine . .	Martine Laforêt, servante de Molière ?
LÉPINE, laquais	* * *
JULIEN, valet de Vadius . . .	* * *
Un notaire	* * *

La scène est à Paris, dans la maison de Chrysale.

[1] The name *Tricotin*, as it was originally given in the first performances, was subsequently changed into *Trissotin*,—*i.e.* "trois fois sot" (*sotin* being an obsolete diminutive of sot).

ACTE I.

ARGUMENT.

In the opening scene, Armande, having heard of her younger sister's intention to be married, takes occasion to air her Platonic notions of matrimony. Failing to dissuade her, she expresses a hope that, at all events, Henriette does not mean to marry Clitandre, to whose hand she herself asserts a prior claim—a pretension which Henriette confesses she is unable to reconcile with Armande's loud professions of absolute devotion to philosophy. Clitandre himself, happening to enter, and being appealed to by Henriette to declare his true feelings, unhesitatingly avows that, discouraged by the coldness with which the elder sister had received his addresses, he had set his heart on wooing and winning the younger. This leads to a lively scene, in which Armande's philosophy is not altogether proof against the keen shafts of Henriette's ready wit. Anticipating nothing but opposition from Armande in her present temper, Henriette entreats Clitandre to seek the good graces of her mother and aunt by humouring their learned hobbies, a course which he, in the face of their aggravating preference for pedantic Trissotin, is very reluctant to adopt. However, Bélise having just then entered, he avows his attachment, but before he has had time to say for whom, he is stopped short by the elderly spinster, who, turned crazy by reading the sentimental romances of her time (see Introduction), in spite of his more and more emphatic protestations to the contrary, persists in, and withdraws with, the belief that she alone is the object of his affections.

SCÈNE I.

ARMANDE, HENRIETTE.

ARMANDE.

Quoi ! le beau nom de fille est un titre, ma sœur,
Dont vous voulez quitter la charmante douceur ?

Et de vous marier vous osez faire fête ?
Ce vulgaire dessein vous peut monter en tête ?

HENRIETTE.

Oui, ma sœur.

ARMANDE.

Ah ! ce oui se peut-il supporter ? 5
Et sans un mal de cœur saurait-on l'écouter ?

HENRIETTE.

Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige,
Ma sœur ? . . .

ARMANDE.

Ah ! mon Dieu ! fi !

HENRIETTE.

Comment ?

ARMANDE.

Ah ! fi ! vous dis-je.
Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,
Un tel mot à l'esprit offre de dégoûtant ? 10
De quelle étrange image on est par lui blessée ?
Sur quelle sale vue il traîne la pensée ?
N'en frissonnez-vous point ? et pouvez-vous, ma sœur,
Aux suites de ce mot résoudre votre cœur ?

HENRIETTE.

Les suites de ce mot, quand je les envisage, 15
Me font voir un mari, des enfans, un ménage :
Et je ne vois rien là, si j'en puis raisonner,
Qui blesse la pensée, et fasse frissonner.

ARMANDE.

De tels attachements, ô ciel ! sont pour vous plaire ?

HENRIETTE.

Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire,
Que d'attacher à soi, par le titre d'époux,
Un homme qui vous aime, et soit aimé de vous ;
Et, de cette union de tendresse suivie,
Se faire les douceurs d'une innocente vie ?
Ce nœud bien assorti n'a-t-il pas des appas ?

ARMANDE.

Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage bas !
Que vous jouez au monde un petit personnage,
De vous claquemurer aux choses du ménage,
Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants,
Q'une idole d'époux, et des marmots d'enfants !
Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires,
Les bas amusements de ces sortes d'affaires.
A de plus hauts objets élevez vos désirs,
Songez à prendre un goût des plus nobles plaisirs,
Et, traitant de mépris les sens et la matière,
A l'esprit, comme nous, donnez-vous tout entière.
Vous avez notre mère en exemple à vos yeux,
Que du nom de savante on honore en tous lieux ;
Tâchez, ainsi que moi, de vous montrer sa fille ;
Aspirez aux clartés qui sont dans la famille ;
Et vous rendez sensible aux charmantes douceurs
Que l'amour de l'étude épanche dans les cœurs.
Loin d'être aux lois d'un homme en esclave asservie,
Mariez-vous, ma sœur, à la philosophie,
Qui nous monte au-dessus de tout le genre humain,
Et donne à la raison l'empire souverain,
Soumettant à ses lois la partie animale,

Dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale.
Ce sont là les beaux feux, les doux attachements
Qui doivent de la vie occuper les moments : 50
Et les soins où je vois tant de femmes sensibles
Me paraissent aux yeux des pauvretés horribles.

HENRIETTE.

Le ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant,
Pour différents emplois nous fabrique en naissant ;
Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe 55
Qui se trouve taillée à faire un philosophe.
Si le vôtre est né propre aux élévations
Où montent des savants les spéculations,
Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre,
Et dans les petits soins son faible se resserre. 60
Ne troublons point du ciel les justes réglements,
Et de nos deux instincts suivons les mouvements.
Habitez, par l'essor d'un grand et beau génie,
Les hautes régions de la philosophie,
Tandis que mon esprit, se tenant ici-bas, 65
Goûtera de l'hymen les terrestres appas.
Ainsi, dans nos desseins, l'une à l'autre contraire,
Nous saurons toutes deux imiter notre mère :
Vous, du côté de l'âme et des nobles désirs :
Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs ; 70
Vous, aux productions d'esprit et de lumière ;
Moi, dans celles, ma sœur, qui sont de la matière.

ARMANDE.

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler ;
Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle, 75
Ma sœur, que de tousser et de cracher comme elle.

HENRIETTE.

Mais vous ne seriez pas ce dont vous vous vantez,
Si ma mère n'eût eu que de ces beaux côtés ;
Et bien vous prend, ma sœur, que son noble génie,
N'ait pas vaqué toujours à la philosophie. 80
De grâce, souffrez-moi, par un peu de bonté,
Des bassesses à qui vous devez la clarté ;
Et ne supprimez point, voulant qu'on vous seconde
Quelque petit savant qui veut venir au monde.

ARMANDE.

Je vois que votre esprit ne peut être guéri 85
Du fol entêtement de vous faire un mari ;
Mais sachons, s'il vous plaît, qui vous songez à prendre ;
Votre visée, au moins, n'est pas mise à Clitandre ?

HENRIETTE.

Et par quelle raison n'y serait-elle pas ?
Manque-t-il de mérite ? est-ce un choix qui soit bas ? 90

ARMANDE.

Non ; mais c'est un dessein qui serait malhonnête,
Que de vouloir d'une autre enlever la conquête ;
Et ce n'est pas un fait dans le monde ignoré,
Que Clitandre ait pour moi hautement soupiré.

HENRIETTE.

Oui ; mais tous ces soupirs chez vous sont choses vaines, 95
Et vous ne tombez point aux bassesses humaines ;
Votre esprit à l'hymen renonce pour toujours,
Et la philosophie a toutes vos amours.
Ainsi, n'ayant au cœur nul dessein pour Clitandre,
Que vous importe-t-il qu'on y puisse prétendre ? 100

ARMANDE.

Cet empire que tient la raison sur les sens
Ne fait pas renoncer aux douceurs des encens,
Et l'on peut, pour époux, refuser un mérite
Que, pour adorateur, on veut bien à sa suite.

HENRIETTE.

Je n'ai pas empêché qu'à vos perfections 105
Il n'ait continué ses adorations ;
Et je n'ai fait que prendre, au refus de votre âme,
Ce qu'est venu m'offrir l'hommage de sa flamme.

ARMANDE.

Mais, à l'offre des vœux d'un amant dépité,
Trouvez-vous, je vous prie, entière sûreté ? 110
Croyez-vous pour vos yeux sa passion bien forte,
Et qu'en son cœur, pour moi, toute flamme soit morte ?

HENRIETTE.

Il me le dit, ma sœur ; et, pour moi, je le croi.

ARMANDE.

Ne soyez pas, ma sœur, d'une si bonne foi,
Et croyez, quand il dit qu'il me quitte et vous aime, 115
Qu'il n'y songe pas bien, et se trompe lui-même.

HENRIETTE.

Je ne sais ; mais enfin, si c'est votre plaisir,
Il nous est bien aisé de nous en éclaircir.
Je l'aperçois qui vient : et, sur cette matière,
Il pourra nous donner une pleine lumière. 120

SCÈNE II.

CLITANDRE, ARMANDE, HENRIETTE.

HENRIETTE.

Pour me tirer d'un doute où me jette ma sœur,
Entre elle et moi, Clitandre, expliquez votre cœur ;
Découvrez-en le fond, et nous daignez apprendre
Qui de nous à vos vœux est en droit de prétendre.

ARMANDE.

Non, non, je ne veux point à votre passion 125
Imposer la rigueur d'une explication ;
Je ménage les gens, et sais comme embarrasse
Le contraignant effort de ces aveux en face.

CLITANDRE.

Non, madame, mon cœur qui dissimule peu,
Ne sent nulle contrainte à faire un libre aveu. 130
Dans aucun embarras un tel pas ne me jette,
Et j'avouerai tout haut, d'une âme franche et nette,
Que les tendres liens où je suis arrêté,
(*Montrant Henriette.*)
Mon amour et mes vœux sont tout de ce côté.
Qu'à nulle émotion cet aveu ne vous porte : 135
Vous avez bien voulu les choses de la sorte.
Vos attraits m'avaient pris, et mes tendres soupirs
Vous ont assez prouvé l'ardeur de mes désirs ;
Mon cœur vous consacrait une flamme immortelle ;
Mais vos yeux n'ont pas cru leur conquête assez belle ; 140
J'ai souffert sous leur joug cent mépris différents :
Ils régnaient sur mon âme en superbes tyrans ;

Et je me suis cherché, lassé de tant de peines,
Des vainqueurs plus humains, et de moins rudes chaînes.
(*Montrant Henriette.*)
Je les ai rencontrés, madame, dans ces yeux, 145
Et leurs traits à jamais me seront précieux ;
D'un regard pitoyable ils ont séché mes larmes,
Et n'ont pas dédaigné le rebut de vos charmes.
De si rares bontés m'ont si bien su toucher,
Qu'il n'est rien qui me puisse à mes fers arracher : 150
Et j'ose maintenant vous conjurer, madame,
De ne vouloir tenter nul effort sur ma flamme,
De ne point essayer à rappeler un cœur
Résolu de mourir dans cette douce ardeur.

ARMANDE.

Hé ! qui vous dit, monsieur, que l'on ait cette envie, 155
Et que de vous enfin si fort on se soucie ?
Je vous trouve plaisant de vous le figurer,
Et bien impertinent de me le déclarer.

HENRIETTE.

Hé ! doucement, ma sœur. Où donc est la morale
Qui sait si bien régir la partie animale, 160
Et retenir la bride aux efforts du courroux ?

ARMANDE.

Mais vous, qui m'en parlez, où la pratiquez-vous,
De répondre à l'amour que l'on vous fait paraître,
Sans le congé de ceux qui vous ont donné l'être ?
Sachez que le devoir vous soumet à leurs lois, 165
Qu'il ne vous est permis d'aimer que par leur choix ;
Qu'ils ont sur votre cœur l'autorité suprême,
Et qu'il est criminel d'en disposer vous-même.

HENRIETTE.

Je rends grâce aux bontés que vous me faites voir,
De m'enseigner si bien les choses du devoir. 170
Mon cœur sur vos leçons veut régler sa conduite ;
Et, pour vous faire voir, ma sœur, que j'en profite,
Clitandre, prenez soin d'appuyer votre amour
De l'agrément de ceux dont j'ai reçu le jour.
Faites-vous sur mes vœux un pouvoir légitime, 175
Et me donnez moyen de vous aimer sans crime.

CLITANDRE.

J'y vais de tous mes soins travailler hautement ;
Et j'attendais de vous ce doux consentement.

ARMANDE.

Vous triomphez, ma sœur, et faites une mine
A vous imaginer que cela me chagrine. 180

HENRIETTE.

Moi, ma sœur ? point du tout. Je sais que sur vos sens
Les droits de la raison sont toujours tout puissants,
Et que, par les leçons qu'on prend dans la sagesse,
Vous êtes au-dessus d'une telle faiblesse.
Loin de vous soupçonner d'aucun chagrin, je croi 185
Qu'ici vous daignerez vous employer pour moi,
Appuyer sa demande, et, de votre suffrage,
Presser l'heureux moment de notre mariage.
Je vous en sollicite ; et, pour y travailler. . . .

ARMANDE.

Votre petit esprit se mêle de railler ; 190
Et d'un cœur qu'on vous jette on vous voit toute fière.

HENRIETTE.

Tout jeté qu'est ce cœur, il ne vous déplaît guère ;
Et, si vos yeux sur moi le pouvaient ramasser,
Ils prendraient aisément le soin de se baisser.

ARMANDE.

A répondre à cela je ne daigne descendre,
Et ce sont sots discours qu'il ne faut pas entendre.

HENRIETTE.

C'est fort bien fait à vous, et vous nous faites voir
Des modérations qu'on ne peut concevoir.

SCÈNE III.

CLITANDRE, HENRIETTE.

HENRIETTE.

Votre sincère aveu ne l'a pas peu surprise.

CLITANDRE.

Elle mérite assez une telle franchise,
Et toutes les hauteurs de sa folle fierté
Sont dignes, tout au moins, de ma sincérité.
Mais, puisqu'il m'est permis, je vais à votre père,
Madame. . . .

HENRIETTE.

Le plus sûr est de gagner ma mère.
Mon père est d'une humeur à consentir à tout ;

Mais il met peu de poids aux choses qu'il résout :
Il a reçu du ciel certaine bonté d'âme
Qui le soumet d'abord à ce que veut sa femme ;
C'est elle qui gouverne, et, d'un ton absolu,
Elle dicte pour loi ce qu'elle a résolu. 210
Je voudrais bien vous voir pour elle et pour ma tante
Une âme, je l'avoue, un peu plus complaisante,
Un esprit qui, flattant les visions du leur,
Vous pût de leur estime attirer la chaleur.

CLITANDRE.

Mon cœur n'a jamais pu, tant il est né sincère, 215
Même dans votre sœur, flatter leur caractère ;
Et les femmes docteurs ne sont point de mon goût.
Je consens qu'une femme ait des clartés de tout :
Mais je ne lui veux point la passion choquante
De se rendre savante afin d'être savante, 220
Et j'aime que souvent, aux questions qu'on fait,
Elle sache ignorer les choses qu'elle sait ;
De son étude, enfin, je veux qu'elle se cache,
Et qu'elle ait du savoir sans vouloir qu'on le sache,
Sans citer les auteurs, sans dire de grands mots, 225
Et clouer de l'esprit à ses moindres propos.
Je respecte beaucoup madame votre mère ;
Mais je ne puis du tout approuver sa chimère,
Et me rendre l'écho des choses qu'elle dit,
Aux encens qu'elle donne à son héros d'esprit. 230
Son monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme,
Et j'enrage de voir qu'elle estime un tel homme,
Qu'elle nous mette au rang des grands et beaux esprits
Un benêt dont partout on siffle les écrits,
Un pédant dont on voit la plume libérale 235
D'officieux papiers fournir toute la halle.

HENRIETTE.

Ses écrits, ses discours, tout m'en semble ennuyeux,
Et je me trouve assez votre goût et vos yeux ;
Mais, comme sur ma mère il a grande puissance,
Vous devez vous forcer à quelque complaisance. 240
Un amant fait sa cour où s'attache son cœur ;
Il veut de tout le monde y gagner la faveur ;
Et, pour n'avoir personne à sa flamme contraire,
Jusqu'au chien du logis il s'efforce de plaire.

CLITANDRE.

Oui, vous avez raison ; mais monsieur Trissotin 245
M'inspire au fond de l'âme un dominant chagrin.
Je ne puis consentir, pour gagner ses suffrages,
A me déshonorer en prisant ses ouvrages :
C'est par eux qu'à mes yeux il a d'abord paru,
Et je le connaissais avant que l'avoir vu. 250
Je vis, dans le fatras des écrits qu'il nous donne,
Ce qu'étale en tous lieux sa pédante personne,
La constante hauteur de sa présomption,
Cette intrépidité de bonne opinion,
Cet indolent état de confiance extrême, 255
Qui le rend en tout temps si content de soi-même,
Qui fait qu'à son mérite incessamment il rit,
Qu'il se sait si bon gré de tout ce qu'il écrit,
Et qu'il ne voudrait pas changer sa renommée.
Contre tous les honneurs d'un général d'armée. 260

HENRIETTE.

C'est avoir de bons yeux que de voir tout cela.

CLITANDRE.

Jusques à sa figure encor la chose alla,

Et je vis, par les vers qu'à la tête il nous jette,
De quel air il fallait que fût fait le poète ;
Et j'en avais si bien deviné tous les traits, 265
Que, rencontrant un homme un jour dans le Palais,
Je gageai que c'était Trissotin en personne,
Et je vis qu'en effet la gageure était bonne.

HENRIETTE.

Quel conte !

CLITANDRE.

Non ; je dis la chose comme elle est :
Mais je vois votre tante. Agréez, s'il vous plaît, 270
Que mon cœur lui déclare ici notre mystère,
Et gagne sa faveur auprès de votre mère.

SCÈNE IV.

BÉLISE, CLITANDRE.

CLITANDRE.

Souffrez, pour vous parler, madame, qu'un amant
Prenne l'occasion de cet heureux moment,
Et se découvre à vous de la sincère flamme. . . . 275

BÉLISE.

Ah ! tout beau : gardez-vous de m'ouvrir trop votre âme.
Si je vous ai su mettre au rang de mes amans,
Contentez-vous des yeux pour vos seuls truchements,
Et ne m'expliquez point, par un autre langage,
Des désirs qui, chez moi, passent pour un outrage. 280
Aimez-moi, soupirez, brûlez pour mes appas ;
Mais qu'il me soit permis de ne le savoir pas.

Je puis fermer les yeux sur vos flammes secrètes,
Tant que vous vous tiendrez aux muets interprètes ;
Mais, si la bouche vient à s'en vouloir mêler, 285
Pour jamais de ma vue il vous faut exiler.

CLITANDRE.

Des projets de mon cœur ne prenez point d'alarme ;
Henriette, madame, est l'objet qui me charme ;
Et je viens ardemment conjurer vos bontés
De seconder l'amour que j'ai pour ses beautés. 290

BÉLISE.

Ah ! certes, le détour est d'esprit, je l'avoue :
Ce subtil faux-fuyant mérite qu'on le loue ;
Et, dans tous les romans où j'ai jeté les yeux,
Je n'ai rien rencontré de plus ingénieux.

CLITANDRE.

Ceci n'est point du tout un trait d'esprit, madame, 295
Et c'est un pur aveu de ce que j'ai dans l'âme.
Les cieux, par les liens d'une immuable ardeur,
Aux beautés d'Henriette ont attaché mon cœur ;
Henriette me tient sous son aimable empire,
Et l'hymen d'Henriette est le bien où j'aspire. 300
Vous y pouvez beaucoup ; et tout ce que je veux,
C'est que vous y daignez favoriser mes vœux.

BÉLISE.

Je vois où doucement veut aller la demande,
Et je sais sous ce nom ce qu'il faut que j'entende.
La figure est adroite ; et, pour, n'en point sortir, 305
Aux choses que mon cœur m'offre à vous repartir,
Je dirai qu'Henriette à l'hymen est rebelle,
Et que, sans rien prétendre, il faut brûler pour elle.

CLITANDRE.

Eh ! madame, à quoi bon un pareil embarras ?
Et pourquoi voulez-vous penser ce qui n'est pas ? 310

BÉLISE.

Mon Dieu ! point de façons. Cessez de vous défendre
De ce que vos regards m'ont souvent fait entendre.
Il suffit que l'on est contente du détour
Dont s'est adroitement avisé votre amour,
Et que, sous la figure où le respect l'engage, 315
On veut bien se résoudre à souffrir son hommage,
Pourvu que ses transports, par l'honneur éclairés,
N'offrent à mes autels que des vœux épurés.

CLITANDRE.

Mais . . .

BÉLISE.

Adieu. Pour ce coup, ceci doit vous suffire,
Et je vous ai plus dit que je ne voulais dire. 320

CLITANDRE.

Mais votre erreur . . .

BÉLISE.

Laissez. Je rougis maintenant,
Et ma pudeur s'est fait un effort surprenant.

CLITANDRE.

Je veux être pendu, si je vous aime ; et sage . . .

BÉLISE.

Non, non, je ne veux rien entendre davantage.

SCÈNE V.

CLITANDRE, *seul.*

Diantre soit de la folle avec ses visions ! 325
A-t-on rien vu d'égal à ses préventions ?
Allons commettre un autre aux soins que l'on me donne,
Et prenons le secours d'une sage personne.

ACTE II.

ARGUMENT.

ARISTE, the kind-hearted uncle and safe adviser who has espoused Clitandre's cause, is just broaching the subject to Chrysale, when Bélise, entering unobserved and hearing what the talk is about, enters her solemn protest against the proposed match, she herself being the true, though unavowed, ladylove, of Clitandre, aye, and of many other suitors too. Despairing, however, of convincing her incredulous brothers, she indignantly retires. Ariste obtains Chrysale's hearty consent to the match, but knowing, also, his infirmity of purpose, and having, therefore, suggested that the sooner Philaminte's consent is obtained, the better for all parties concerned, Chrysale vaingloriously undertakes "to make it all right." Hereupon enters Martine, his trusty maid-servant, who informs him that she has just been dismissed by his wife; Chrysale declares he will not consent to part with her, when in come Philaminte and Bélise, by whom he is apprised of the nature of Martine's crime—nothing less than her ineradicable habit of transgressing the laws of grammar, an offence which, in the ensuing discussion, she has the hardihood to reiterate with aggravating perverseness. As was to be expected, the quarrel ends in Chrysale's ignominiously giving in and dismissing Martine, not, however, without giving vent to his indignation at the loss of their only faithful servant in a long tirade against learned ladies who are more at home in the moon than in the kitchen. Philaminte, who has been quietly listening to his outburst, directed ostensibly against Bélise, but really against herself, whom he has not nerve enough to address, now intimates to him her determination to give Henriette in marriage to Trissotin, and withdraws without asking for his opinion. Ariste, who had been pursuing his suit on behalf of Clitandre, now reappears, and, hearing how his brother "has made it all right," succeeds in rousing him at last to a sense of his duty as a husband and father.

SCÈNE I.

ARISTE, *quittant Clitandre et lui parlant encore.*

Oui, je vous porterai la réponse au plus tôt ;
J'appuierai, presserai, ferai tout ce qu'il faut. 330
Qu'un amant, pour un mot, a de choses à dire !
Et qu'impatiemment il veut ce qu'il désire !
Jamais. . . .

SCÈNE II.

CHRYSALE, ARISTE.

ARISTE.

Ah ! Dieu vous gard', mon frère.

CHRYSALE.

Et vous aussi,
Mon frère.

ARISTE.

Savez-vous ce qui m'amène ici ?

CHRYSALE.

Non ; mais, si vous voulez, je suis prêt à l'entendre. 335

ARISTE.

Depuis assez longtemps vous connaissez Clitandre ?

CHRYSALE.

Sans doute, et je le vois qui fréquente chez nous.

ARISTE.

En quelle estime est-il, mon frère, auprès de vous ?

CHRYSALE.

D'homme d'honneur, d'esprit, de cœur et de conduite ;
Et je vois peu de gens qui soient de son mérite. 340

ARISTE.

Certain désir qu'il a, conduit ici mes pas,
Et je me réjouis que vous en fassiez cas.

CHRYSALE.

Je connus feu son père en mon voyage à Rome.

ARISTE.

Fort bien.

CHRYSALE.

C'était, mon frère, un fort bon gentilhomme.

ARISTE.

On le dit.

CHRYSALE.

Nous n'avions alors que vingt-huit ans, 345
Et nous étions, ma foi, tous deux de verts galans.

ARISTE.

Je le crois.

CHRYSALE.

Nous donnions chez les dames romaines,
Et tout le monde, là, parlait de nos fredaines :
Nous faisions des jaloux.

ARISTE.

Voilà qui va des mieux ;
Mais venons au sujet qui m'amène en ces lieux. 350

SCÈNE III.

BÉLISE, *entrant doucement, et écoutant ;*
CHRYSALE ; ARISTE.

ARISTE.

Clitandre auprès de vous me fait son interprète,
Et son cœur est épris des grâces d'Henriette.

CHRYSALE.

Quoi ! de ma fille ?

ARISTE.

Oui ; Clitandre en est charmé,
Et je ne vis jamais amant plus enflammé.

BÉLISE, *à Ariste.*

Non, non ; je vous entends. Vous ignorez l'histoire, 355
Et l'affaire n'est pas ce que vous pouvez croire.

ARISTE.

Comment, ma sœur ?

BÉLISE.

Clitandre abuse vos esprits,
Et c'est d'un autre objet que son cœur est épris.

ARISTE.

Vous raillez. Ce n'est pas Henriette qu'il aime ?

BÉLISE.

Non ; j'en suis assurée.

ARISTE.

Il me l'a dit lui-même. 360

BÉLISE.

Hé ! oui.

ARISTE.

Vous me voyez, ma sœur, chargé par lui
D'en faire la demande à son père aujourd'hui.

BÉLISE.

Fort bien.

ARISTE.

Et son amour même m'a fait instance
De presser les moments d'une telle alliance.

BÉLISE.

Encor mieux. On ne peut tromper plus galamment. 365
Henriette, entre nous, est un amusement,
Un voile ingénieux, un prétexte, mon frère,
A couvrir d'autres feux dont je sais le mystère ;
Et je veux bien, tous deux, vous mettre hors d'erreur.

ARISTE.

Mais, puisque vous savez tant de choses, ma sœur, 370
Dites-nous, s'il vous plaît, cet autre objet qu'il aime.

BÉLISE.

Vous le voulez savoir ?

ARISTE.

Oui. Quoi ?

BÉLISE.

Moi.

ARISTE.

Vous ?

BÉLISE.

Moi-même.

ARISTE.

Hai, ma sœur !

BÉLISE.

Qu'est-ce donc que veut dire ce hai ?
Et qu'a de surprenant le discours que je fai ?
On est faite d'un air, je pense, à pouvoir dire 375
Qu'on n'a pas pour un cœur soumis à son empire ;
Et Dorante, Damis, Cléonte et Lycidas,
Peuvent bien faire voir qu'on a quelques appas.

ARISTE.

Ces gens vous aiment ?

BÉLISE.

Oui, de toute leur puissance.

ARISTE.

Ils vous l'ont dit ?

BÉLISE.

Aucun n'a pris cette licence ; 380
Ils m'ont su révérer si fort jusqu'à ce jour,
Qu'ils ne m'ont jamais dit un mot de leur amour.
Mais, pour m'offrir leur cœur et vouer leur service,
Les muets truchements ont tous fait leur office.

ARISTE.

On ne voit presque point céans venir Damis. 385

BÉLISE.

C'est pour me faire voir un respect plus soumis.

ARISTE.

De mots piquants, partout, Dorante vous outrage.

BÉLISE.

Ce sont emportements d'une jalouse rage.

ARISTE.

Cléonte et Lycidas ont pris femme tous deux.

BÉLISE.

C'est par un désespoir où j'ai réduit leurs feux. 390

ARISTE.

Ma foi, ma chère sœur, vision toute claire.

CHRYSALE, *à Bélise.*

De ces chimères-là vous devez vous défaire.

BÉLISE.

Ah ! chimères ! ce sont des chimères, dit-on.
Chimères, moi ! Vraiment, chimères, est fort bon !
Je me réjouis fort de chimères, mes frères ; 395
Et je ne savais pas que j'eusse des chimères.

SCÈNE IV.

CHRYSALE, ARISTE.

CHRYSALE.

Notre sœur est folle, oui.

ARISTE.

Cela croît tous les jours.
Mais, encore une fois, reprenons le discours.
Clitandre vous demande Henriette pour femme ;
Voyez quelle réponse on doit faire à sa flamme. 400

CHRYSALE.

Faut-il le demander ? J'y consens de bon cœur,
Et tiens son alliance à singulier honneur.

ARISTE.

Vous savez que de biens il n'a pas l'abondance,
Que. . . .

CHRYSALE.

C'est un intérêt qui n'est pas d'importance :
Il est riche en vertu, cela vaut des trésors ; 405
Et puis son père et moi n'étions qu'un en deux corps.

ARISTE.

Parlons à votre femme, et voyons à la rendre
Favorable. . . .

CHRYSALE.

Il suffit ; je l'accepte pour gendre.

ARISTE.

Oui ; mais, pour appuyer votre consentement,
Mon frère, il n'est pas mal d'avoir son agrément. 410
Allons. . . .

CHRYSALE.

Vous moquez-vous ? Il n'est pas nécessaire.
Je réponds de ma femme, et prends sur moi l'affaire.

ARISTE.

Mais. . . .

CHRYSALE.

Laissez faire, dis-je, et n'appréhendez pas.
Je vais la disposer aux choses de ce pas.

ARISTE.

Soit. Je vais là-dessus sonder votre Henriette, 415
Et reviendrai savoir. . . .

CHRYSALE.

C'est une affaire faite ;
Et je vais à ma femme en parler sans délai.

SCÈNE V.

CHRYSALE, MARTINE.

MARTINE.

Me voilà bien chanceuse ! Hélas ! l'an dit bien vrai,
Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage ;
Et service d'autrui n'est pas un héritage. 420

CHRYSALE.

Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous, Martine ?

MARTINE.

Ce que j'ai ?

CHRYSALE.

Oui.

MARTINE.

J'ai que l'an me donne aujourd'hui mon congé,
Monsieur.

CHRYSALE.

Votre congé ?

MARTINE.

Oui. Madame me chasse.

CHRYSALE.

Je n'entends pas cela. Comment ?

MARTINE.

On me menace,
Si je ne sors d'ici, de me bailler cent coups. 425

CHRYSALE.

Non, vous demeurerez ; je suis content de vous.
Ma femme bien souvent a la tête un peu chaude ;
Et je ne veux pas, moi. . . .

SCÈNE VI.

PHILAMINTE, BÉLISE, CHRYSALE, MARTINE.

PHILAMINTE, *apercevant Martine.*

Quoi ! je vous vois, maraude ?
Vite, sortez, friponne ; allons, quittez ces lieux,
Et ne vous présentez jamais devant mes yeux. 430

CHRYSALE.

Tout doux.

PHILAMINTE.

Non, c'en est fait.

CHRYSALE.

Hé !

PHILAMINTE.

Je veux qu'elle sorte.

CHRYSALE.

Mais qu'a-t-elle commis, pour vouloir de la sorte ? . . .

PHILAMINTE.

Quoi ! vous la soutenez ?

CHRYSALE.

En aucune façon.

PHILAMINTE.

Prenez-vous son parti contre moi ?

CHRYSALE.

Mon Dieu ! non ;
Je ne fais seulement que demander son crime. 435

PHILAMINTE.

Suis-je pour la chasser sans cause légitime ?

CHRYSALE.

Je ne dis pas cela ; mais il faut de nos gens. . . .

PHILAMINTE.

Non ; elle sortira, vous dis-je, de céans.

CHRYSALE.

Hé bien ! oui. Vous dit-on quelque chose là contre ?

PHILAMINTE.

Je ne veux point d'obstacle aux désirs que je montre. 440

CHRYSALE.

D'accord.

PHILAMINTE.

Et vous devez, en raisonnable époux,
Être pour moi contre elle et prendre mon courroux.

CHRYSALE.

(*Se tournant vers Martine.*)

Aussi fais-je. Oui, ma femme avec raison vous chasse,
Coquine, et votre crime est indigne de grâce.

MARTINE.

Qu'est-ce donc que j'ai fait ?

CHRYSALE, *bas.*

Ma foi, je ne sais pas. 445

PHILAMINTE.

Elle est d'humeur encore à n'en faire aucun cas !

CHRYSALE.

A-t-elle, pour donner matière à votre haine,
Cassé quelque miroir ou quelque porcelaine ?

PHILAMINTE.

Voudrais-je la chasser ? et vous figurez-vous
Que, pour si peu de chose, on se mette en courroux ? 450

CHRYSALE.

(*A Martine.*) (*A Philaminte.*)
Qu'est-ce à dire ? L'affaire est donc considérable ?

PHILAMINTE.

Sans doute. Me voit-on femme déraisonnable ?

CHRYSALE.

Est-ce qu'elle a laissé, d'un esprit négligent,
Dérober quelque aiguière ou quelque plat d'argent ?

PHILAMINTE.

Cela ne serait rien.

CHRYSALE, *à Martine.*

Oh ! oh ! peste, la belle ! 455
(*A Philaminte.*)
Quoi ! l'avez-vous surprise à n'être pas fidèle ?

PHILAMINTE.

C'est pis que tout cela.

CHRYSALE.

Pis que tout cela ?

PHILAMINTE.

Pis.

CHRYSALE.

(*A Martine.*) (*A Philaminte.*)
Comment ! diantre, friponne ! Euh ! a-t-elle commis ? . . .

PHILAMINTE.

Elle a, d'une insolence à nulle autre pareille,
Après trente leçons, insulté mon oreille 460
Par l'impropriété d'un mot sauvage et bas
Qu'en termes décisifs condamne Vaugelas.

CHRYSALE.

Est-ce là. . . .

PHILAMINTE.

Quoi ! toujours, malgré nos remontrances,
Heurter le fondement de toutes les sciences,
La grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois, 465
Et les fait, la main haute, obéir à ses lois !

CHRYSALE.

Du plus grand des forfaits je la croyais coupable.

PHILAMINTE.

Quoi ! vous ne trouvez pas ce crime impardonnable ?

CHRYSALE.

Si fait.

PHILAMINTE.

Je voudrais bien que vous l'excusassiez.

CHRYSALE.

Je n'ai garde.

BÉLISE.

Il est vrai que ce sont des pitiés. 470
Toute construction est par elle détruite ;
Et des lois du langage on l'a cent fois instruite.

MARTINE.

Tout ce que vous prêchez est, je crois, bel et bon :
Mais je ne saurais, moi, parler votre jargon.

PHILAMINTE.

L'impudente ! appeler un jargon le langage 475
Fondé sur la raison et sur le bel usage !

MARTINE.

Quand on se fait entendre, on parle toujours bien,
Et tous vos biaux dictons ne servent pas de rien.

PHILAMINTE.

Hé bien ! ne voilà pas encore de son style ?
Ne servent pas de rien !

BÉLISE.

O cervelle indocile ! 480
Faut-il qu'avec les soins qu'on prend incessamment,
On ne te puisse apprendre à parler congrûment ?
De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive ;
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.

MARTINE.

Mon Dieu ! je n'avons pas étugué comme vous, 485
Et je parlons tout droit comme on parle cheux nous.

PHILAMINTE.

Ah ! peut-on y tenir ?

BÉLISE.

Quel solécisme horrible !

PHILAMINTE.

En voilà pour tuer une oreille sensible.

BÉLISE.

Ton esprit, je l'avoue, est bien matériel !
Je n'est qu'un singulier, *avons* est pluriel. 490
Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire ?

MARTINE.

Qui parle d'offenser grand'mère ni grand'père ?

PHILAMINTE.

O ciel !

BÉLISE.

Grammaire est prise à contre-sens par toi,
Et je t'ai déjà dit d'où vient ce mot.

MARTINE.

Ma foi !
Qu'il vienne de Chaillot, d'Auteuil ou de Pontoise, 495
Cela ne me fait rien.

BÉLISE.

Quelle âme villageoise ?
Là grammaire, du verbe et du nominatif

Comme de l'adjectif avec le substantif,
Nous enseigne les lois.

MARTINE.

J'ai, madame, à vous dire
Que je ne connais point ces gens-là.

PHILAMINTE.

Quel martyre ! 500

BÉLISE.

Ce sont les noms des mots ; et l'on doit regarder
En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble accorder.

MARTINE.

Qu'ils s'accordent entre eux, ou se gourment, qu'importe ?

PHILAMINTE, *à Beuse.*

Hé ! mon Dieu ! finissez un discours de la sorte.
(*A Chrysale.*)
Vous ne voulez pas, vous, me la faire sortir ? 505
(*A part.*)
Si fait. A son caprice il me faut consentir.
Va, ne l'irrite point : retire-toi, Martine.

PHILAMINTE.

Comment ! vous avez peur d'offenser la coquine ?
Vous lui parlez d'un ton tout à fait obligeant !

CHRYSALE.

(*D'un ton ferme.*) (*D'un ton plus doux.*)
Moi ? point. Allons, sortez. Va-t'en, ma pauvre 510
enfant.

SCÈNE VII.

PHILAMINTE, CHRYSALE, BÉLISE.

CHRYSALE.

Vous êtes satisfaite, et la voilà partie ;
Mais je n'approuve point une telle sortie :
C'est une fille propre aux choses qu'elle fait,
Et vous me la chassez pour un maigre sujet.

PHILAMINTE.

Vous voulez que toujours je l'aie à mon service, 515
Pour mettre incessamment mon oreille au supplice,
Pour rompre toute loi d'usage et de raison
Par un barbare amas de vices d'oraison,
De mots estropiés, cousus, par intervalles,
De proverbes traînés dans les ruisseaux des halles ? 520

BÉLISE.

Il est vrai que l'on sue à souffrir ses discours ;
Elle y met Vaugelas en pièces tous les jours :
Et les moindres défauts de ce grossier génie,
Sont ou le pléonasme, ou la cacophonie.

CHRYSALE.

Qu'importe qu'elle manque aux lois de Vaugelas, 525
Pourvu qu'à la cuisine elle ne manque pas ?
J'aime bien mieux, pour moi, qu'en épluchant ses herbes
Elle accommode mal les noms avec les verbes
Et redise cent fois un bas et méchant mot,
Que de brûler ma viande ou saler trop mon pot. 530
Je vis de bonne soupe, et non de beau langage.

Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage ;
Et Malherbe et Balzac, si savants en beaux mots,
En cuisine, peut-être, auraient été des sots.

PHILAMINTE.

Que ce discours grossier terriblement assomme ! 535
Et quelle indignité, pour ce qui s'appelle homme,
D'être baissé sans cesse aux soins matériels,
Au lieu de se hausser vers les spirituels !
Le corps, cette guenille, est-il d'une importance
D'un prix à mériter seulement qu'on y pense ? 540
Et ne devons-nous pas laisser cela bien loin ?

CHRYSALE.

Oui, mon corps est moi-même, et j'en veux prendre soin,
Guenille, si l'on veut ; ma guenille m'est chère.

BÉLISE.

Le corps avec l'esprit fait figure, mon frère :
Mais, si vous en croyez tout le monde savant, 545
L'esprit doit sur le corps prendre le pas devant ;
Et notre plus grand soin, notre première instance,
Doit être à le nourrir du suc de la science.

CHRYSALE.

Ma foi, si vous songez à nourrir votre esprit,
C'est de viande bien creuse, à ce que chacun dit ; 550
Et vous n'avez nul soin, nulle sollicitude,
Pour. . . .

PHILAMINTE.

Ah ! *sollicitude* à mon oreille est rude ;
Il put étrangement son ancienneté.

BÉLISE.

Il est vrai que le mot est bien collet-monté.

CHRYSALE.

Voulez-vous que je dise ? il faut qu'enfin j'éclate, 555
Que je lève le masque, et décharge ma rate.
De folles on vous traite, et j'ai fort sur le cœur. . . .

PHILAMINTE.

Comment donc ?

CHRYSALE, *à Bélise.*

C'est à vous que je parle ma sœur.
Le moindre solécisme en parlant vous irrite ;
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite. 560
Vos livres éternels ne me contentent pas ;
Et, hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,
Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,
Et laisser la science aux docteurs de la ville ;
M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans, 565
Cette longue lunette à faire peur aux gens,
Et cent brimborions dont l'aspect importune ;
Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune,
Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous,
Où nous voyons aller tout sens dessus dessous. 570
Il n'est pas bien honnête et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie et sache tant de choses.
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,
Et régler la dépense avec économie, 575
Doit être son étude et sa philosophie.
Nos pères, sur ce point, étaient gens bien sensés,
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez,
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse. 580
Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien ;
Leurs ménages étaient tout leur docte entretien ;
Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles,
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.

Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs ; 585
Elles veulent écrire et devenir auteurs.
Nulle science n'est pour elles trop profonde,
Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde :
Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,
Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir. 590
On y sait comment vont lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire ;
Et, dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,
On ne sait comme va mon pot, dont j'ai besoin.
Mes gens à la science aspirent pour vous plaire, 595
Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire.
Raisonner est l'emploi de toute ma maison,
Et le raisonnement en bannit la raison.
L'un me brûle mon rôt, en lisant quelque histoire ;
L'autre rêve à des vers, quand je demande à boire ; 600
Enfin, je vois par eux votre exemple suivi,
Et j'ai des serviteurs, et ne suis point servi.
Une pauvre servante au moins m'était restée,
Qui de ce mauvais air n'était point infectée,
Et voilà qu'on la chasse avec un grand fracas, 605
A cause qu'elle manque à parler Vaugelas.
Je vous le dis, ma sœur, tout ce train-là me blesse,
Car c'est, comme j'ai dit, à vous que je m'adresse.
Je n'aime point céans tous vos gens à latin,
Et principalement ce monsieur Trissotin ; 610
C'est lui qui, dans des vers, vous a tympanisées :
Tous les propos qu'il tient sont des billevesées.
On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé ;
Et je lui crois, pour moi, le timbre un peu fêlé.

PHILAMINTE.

Quelle bassesse, ô ciel ! et d'âme et de langage ! 615

BÉLISE.

Est-il de petits-corps un plus lourd assemblage,

Un esprit composé d'atomes plus bourgeois ?
Et de ce même sang se peut-il que je sois ?
Je me veux mal de mort d'être de votre race,
Et, de confusion, j'abandonne la place. 620

SCÈNE VIII.

PHILAMINTE, CHRYSALE.

PHILAMINTE.

Avez-vous à lâcher encore quelque trait ?

CHRYSALE.

Moi ? Non. Ne parlons plus de querelle ; c'est fait
Discourons d'autre affaire. A votre fille aînée
On voit quelque dégoût pour les nœuds d'hyménée ;
C'est une philosophe enfin, je n'en dis rien ; 625
Elle est bien gouvernée, et vous faites fort bien :
Mais de tout autre humeur se trouve sa cadette ;
Et je crois qu'il est bon de pourvoir Henriette,
De choisir un mari. . . .

PHILAMINTE.

C'est à quoi j'ai songé,
Et je veux vous ouvrir l'intention que j'ai. 630
Ce monsieur Trissotin, dont on nous fait un crime,
Et qui n'a pas l'honneur d'être dans votre estime,
Est celui que je prends pour l'époux qu'il lui faut ;
Et je sais mieux que vous juger de ce qu'il vaut.
La contestation est ici superflue, 635
Et de tout point chez moi l'affaire est résolue.

Au moins ne dites mot du choix de cet époux ;
Je veux à votre fille en parler avant vous.
J'ai des raisons à faire approuver ma conduite,
Et je connaîtrai bien si vous l'aurez instruite. 640

SCÈNE IX.

ARISTE, CHRYSALE.

ARISTE.

Hé bien ! la femme sort, mon frère, et je vois bien
Que vous venez d'avoir ensemble un entretien.

CHRYSALE.

Oui.

ARISTE.

Quel est le succès ? Aurons-nous Henriette ?
A-t-elle consenti ? L'affaire est-elle faite ?

CHRYSALE.

Pas tout à fait encor.

ARISTE.

Refuse-t-elle ?

CHRYSALE.

Non. 645

ARISTE.

Est-ce qu'elle balance ?

CHRYSALE.

En aucune façon.

ARISTE.

Quoi donc ?

CHRYSALE.

C'est que pour gendre elle m'offre un autre homme.

ARISTE.

Un autre homme pour gendre !

CHRYSALE.

Un autre.

ARISTE.

Qui se nomme ?

CHRYSALE.

Monsieur Trissotin.

ARISTE.

Quoi ! ce monsieur Trissotin ! . . .

CHRYSALE.

Oui, qui parle toujours de vers et de latin. 650

ARISTE.

Vous l'avez accepté ?

CHRYSALE.

Moi ! point : à Dieu ne plaise !

ARISTE.

Qu'avez-vous répondu ?

CHRYSALE.

Rien ; et je suis bien aise
De n'avoir point parlé, pour ne m'engager pas.

ARISTE.

La raison est fort belle, et c'est faire un grand pas.
Avez-vous su du moins lui proposer Clitandre ? 655

CHRYSALE.

Non ; car, comme j'ai vu qu'on parlait d'autre gendre,
J'ai cru qu'il était mieux de ne m'avancer point.

ARISTE.

Certes, votre prudence est rare au dernier point.
N'avez-vous point de honte, avec votre mollesse ?
Et se peut-il qu'un homme ait assez de faiblesse 660
Pour laisser à sa femme un pouvoir absolu,
Et n'oser attaquer ce qu'elle a résolu ?

CHRYSALE.

Mon Dieu ! vous en parlez, mon frère, bien à l'aise,
Et vous ne savez pas comme le bruit me pèse.
J'aime fort le repos, la paix et la douceur, 665
Et ma femme est terrible avecque son humeur.
Du nom de philosophe elle fait grand mystère :
Mais elle n'en est pas pour cela moins colère :
Et sa morale, faite à mépriser le bien,
Sur l'aigreur de sa bile opère comme rien. 670
Pour peu que l'on s'oppose à ce que veut sa tête,
On en a pour huit jours d'effroyable tempête.
Elle me fait trembler dès qu'elle prend son ton ;
Je ne sais où me mettre, et c'est un vrai dragon ;
Et cependant, avec toute sa diablerie, 675
Il faut que je l'appelle et mon cœur et m'amie.

ARISTE.

Allez, c'est se moquer. Votre femme, entre nous,
Est, par vos lâchetés, souveraine sur vous.
Son pouvoir n'est fondé que sur votre faiblesse ;
C'est de vous qu'elle prend le titre de maîtresse ; 680
Vous-même à ses hauteurs vous vous abandonnez,
Et vous faites mener en bête par le nez.

Quoi ! vous ne pouvez pas, voyant comme on vous nomme,
Vous résoudre une fois à vouloir être un homme,
A faire condescendre une femme à vos vœux, 685
Et prendre assez de cœur pour dire un Je le veux !
Vous laisserez, sans honte, immoler votre fille
Aux folles visions qui tiennent la famille,
Et de tout votre bien revêtir un nigaud,
Pour six mots de latin qu'il leur fait sonner haut ; 690
Un pédant qu'à tout coup votre femme apostrophe
Du nom de bel esprit et de grand philosophe,
D'homme qu'en vers galants jamais on n'égala,
Et qui n'est, comme on sait, rien moins que tout cela !
Allez, encore un coup, c'est une moquerie, 695
Et votre lâcheté mérite qu'on en rie.

CHRYSALE.

Oui, vous avez raison, et je vois que j'ai tort.
Allons, il faut enfin montrer un cœur plus fort,
Mon frère.

ARISTE.

C'est bien dit.

CHRYSALE.

C'est une chose infâme
Que d'être si soumis au pouvoir d'une femme. 700

ARISTE.

Fort bien.

CHRYSALE.

De ma douceur elle a trop profité.

ARISTE.

Il est vrai.

CHRYSALE.

Trop joui de ma facilité.

ARISTE.

Sans doute.

CHRYSALE.

Et je lui veux faire aujourd'hui connaître
Que ma fille est ma fille, et que j'en suis le maître,
Pour lui prendre un mari qui soit selon mes vœux. 705

ARISTE.

Vous voilà raisonnable, et comme je vous veux.

CHRYSALE.

Vous êtes pour Clitandre, et savez sa demeure ;
Faites-le-moi venir, mon frère, tout à l'heure.

ARISTE.

J'y cours tout de ce pas.

CHRYSALE.

C'est souffrir trop longtemps,
Et je m'en vais être homme à la barbe des gens. 710

ACTE III.

ARGUMENT.

TRISSOTIN (see Introduction) at last makes his appearance, and is eagerly welcomed by the learned ladies, all anxious to slake their thirst for purely intellectual enjoyment in the last effusions of their favourite poet's Muse—*A Sonnet to Princess Urania on her Fever!* The recital, incessantly interrupted by the irrepressible enthusiasm of the enraptured audience, is further seasoned by an epigram in the same exquisite style. The fair listeners, of course, do not fail to seize every opportunity of showing how well posted they are in all the latest things out in the way of *ologies*, and in airing their hobbies in matters of women's rights, academies for purging the language, etc. Vadius (see Introduction) is now announced, and is introduced to the ladies by Trissotin as a scholar knowing as much Greek as anybody in France—a distinction which meets with due recognition from all present except the obdurate Henriette, who only remains at her mother's express desire. In the course of the conversation, Vadius begins to dilate upon the mania of amateur authors for boring their friends with the recital of their lucubrations, and yet winds up by himself offering to read a ballad of his own composition. The course of mutual compliments, however, in which the two poets engage, takes an altogether unexpected turn when Trissotin, having asked Vadius' opinion about a certain sonnet, is bluntly told by the latter—who does not know its author—that it is trash. Trissotin's retort at once leads to a lively interchange of literary amenities of a less flattering character than those but just reciprocated. Vadius having spent his last shaft and retired, Philaminte takes occasion to reprove Henriette for her want of *esprit*, to remedy which she sees no other alternative than to give her in marriage to *un homme d'esprit*—meaning, of course, Trissotin. The proposal, though eagerly caught at by Trissotin, and approved by Armande, is flatly rejected by Henriette, who is further confirmed in her resistance by the appearance of her father and uncle, the former bidding her bestow her hand forthwith on Clitandre.

SCÈNE I.

PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, TRISSOTIN, LÉPINE.

PHILAMINTE.

Ah ! mettons-nous ici pour écouter à l'aise
Ces vers que mot à mot il est besoin qu'on pèse.

ARMANDE.

Je brûle de les voir.

BÉLISE.

Et l'on s'en meurt chez nous.

PHILAMINTE, *à Trissotin.*

Ce sont charmes pour moi que ce qui part de vous.

ARMANDE.

Ce m'est une douceur à nulle autre pareille. 715

BÉLISE.

Ce sont repas friands qu'on donne à mon oreille.

PHILAMINTE.

Ne faites point languir de si pressans désirs.

ARMANDE.

Dépêchez.

BÉLISE.

Faites tôt, et hâtez nos plaisirs.

PHILAMINTE.

A notre impatience offrez votre épigramme.

TRISSOTIN, *à Philaminte.*

Hélas ! c'est un enfant tout nouveau-né, madame ; 720
Son sort assurément a lieu de vous toucher,
Et c'est dans votre cour que j'en viens d'accoucher.

PHILAMINTE.

Pour me le rendre cher, il suffit de son père.

TRISSOTIN.

Votre approbation lui peut servir de mère.

BÉLISE.

Qu'il a d'esprit !

SCÈNE II.

HENRIETTE, PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, TRISSOTIN, LÉPINE.

PHILAMINTE, *à Henriette qui veut se retirer.*

Holà ! pourquoi donc fuyez-vous ? 725

HENRIETTE.

C'est de peur de troubler un entretien si doux.

PHILAMINTE.

Approchez, et venez, de toutes vos oreilles,
Prendre part au plaisir d'entendre des merveilles.

HENRIETTE.

Je sais peu les beautés de tout ce qu'on écrit,
Et ce n'est pas mon fait que les choses d'esprit. 730

PHILAMINTE.

Il n'importe : aussi bien ai-je à vous dire ensuite
Un secret dont il faut que vous soyez instruite.

TRISSOTIN, *à Henriette.*

Les sciences n'ont rien qui vous puisse enflammer,
Et vous ne vous piquez que de savoir charmer.

HENRIETTE.

Aussi peu l'un que l'autre ; et je n'ai nulle envie. . . . 735

BÉLISE.

Ah ! songeons à l'enfant nouveau-né, je vous prie.

PHILAMINTE, *à Lépine.*

Allons, petit garçon, vite de quoi s'asseoir.
(*Lépine se laisse tomber.*)
Voyez l'impertinent ! Est-ce que l'on doit choir,
Après avoir appris l'équilibre des choses ?

BÉLISE.

De ta chute, ignorant, ne vois-tu pas les causes, 740
Et qu'elle vient d'avoir, du point fixe, écarté
Ce que nous appelons centre de gravité ?

LÉPINE.

Je m'en suis aperçu, madame, étant par terre.

PHILAMINTE, *à Lépine, qui sort.*

Le lourdaud !

TRISSOTIN.

Bien lui prend de n'être pas de verre.

ARMANDE.

Ah ! de l'esprit partout !

BÉLISE.

Cela ne tarit pas. 745
(*Ils s'asseyent.*)

PHILAMINTE.

Servez-nous promptement votre aimable repas.

TRISSOTIN.

Pour cette grande faim qu'à mes yeux on expose,
Un plat seul de huit vers me semble peu de chose ;
Et je pense qu'ici je ne ferai pas mal
De joindre à l'épigramme, ou bien au madrigal, 750
Le ragoût d'un sonnet qui, chez une princesse
A passé pour avoir quelque délicatesse
Il est de sel attique assaisonné partout,
Et vous le trouverez, je crois, d'assez bon goût.

ARMANDE.

Ah ! je n'en doute point.

PHILAMINTE.

Donnons vite audience. 755

BÉLISE, *interrompant Trissotin chaque fois qu'il se dispose à lire.*

Je sens d'aise mon cœur tressaillir par avance.
J'aime la poésie avec entêtement
Et surtout quand les vers sont tournés galamment.

PHILAMINTE.

Si nous parlons toujours, il ne pourra rien dire.

TRISSOTIN.

So. . . .

BÉLISE, *à Henriette.*

Silence, ma nièce.

ARMANDE.

Ah ! laissez-le donc lire. 760

TRISSOTIN.

Sonnet à la princesse d'Uranie, sur sa fièvre.

Votre prudence est endormie,
De traiter magnifiquement,
Et de loger superbement
Votre plus cruelle ennemie. 765

BÉLISE.

Ah ! le joli début !

ARMANDE.

Qu'il a le tour galant !

PHILAMINTE.

Lui seul des vers aisés possède le talent.

ARMANDE.

A *prudence endormie*, il faut rendre les armes.

BÉLISE.

Loger son ennemie, est pour moi plein de charmes.

PHILAMINTE.

J'aime *superbement* et *magnifiquement ;* 770
Ces deux adverbes joints font admirablement !

BÉLISE.

Prêtons l'oreille au reste.

TRISSOTIN.

Votre prudence est endormie,
De traiter magnifiquement,
Et de loger superbement 775
Votre plus cruelle ennemie.

ARMANDE.

Prudence endormie !

BÉLISE.

Loger son ennemie !

PHILAMINTE.

Superbement et *magnifiquement !*

TRISSOTIN.

Faites-la sortir, quoi qu'on die, 780
De votre riche appartement,
Où cette ingrate insolemment
Attaque votre belle vie.

BÉLISE.

Ah ! tout doux ! laissez-moi, de grâce, respirer.

ARMANDE.

Donnez-nous, s'il vous plaît, le loisir d'admirer. 785

PHILAMINTE.

On se sent, à ces vers, jusques au fond de l'âme,
Couler je ne sais quoi qui fait que l'on se pâme.

ARMANDE.

Faites-la sortir, quoi qu'on die,
De votre riche appartement.
Que *riche appartement* est là joliment dit ! 790
Et que la métaphore est mise avec esprit !

PHILAMINTE.

Faites-la sortir, quoi qu on die.
Ah ! que ce *quoi qu'on die* est d'un goût admirable !
C'est à mon sentiment, un endroit impayable.

ARMANDE.

De *quoi qu'on die* aussi mon cœur est amoureux. 795

BÉLISE.

Je suis de votre avis, *quoi qu'on die* est heureux.

ARMANDE.

Je voudrais l'avoir fait.

BÉLISE.

Il vaut toute une pièce.

PHILAMINTE.

Mais en comprend-on bien, comme moi, la finesse ?

ARMANDE ET BÉLISE.

Oh ! oh

PHILAMINTE.

Faites-la sortir, quoi qu'on die. 800
Que de la fièvre on prenne ici les intérêts,
N'ayez aucun égard, moquez-vous des caquets.
Faites-la sortir, quoi qu'on die.
Quoi qu'on die, quoi qu'on die.
Ce *quoi qu'on die* en dit beaucoup plus qu'il ne semble. 805
Je ne sais pas, pour moi, si chacun me ressemble ;
Mais j'entends là-dessous un million de mots.

BÉLISE.

Il est vrai qu'il dit plus de choses qu'il n'est gros.

PHILAMINTE, *à Trissotin.*

Mais, quand vous avez fait ce charmant *quoi qu'on die*,
Avez-vous compris, vous, toute son énergie ? 810
Songiez-vous bien vous-même à tout ce qu'il nous dit ?
Et pensiez-vous alors y mettre tant d'esprit ?

TRISSOTIN.

Hai ! Hai !

ARMANDE.

J'ai fort aussi l'*ingrate* dans la tête.
Cette ingrate de fièvre, injuste, malhonnête,
Qui traite mal les gens qui la logent chez eux. 815

PHILAMINTE.

Enfin, les quatrains sont admirables tous deux.
Venons-en promptement aux tiercets, je vous prie.

ARMANDE.

Ah ! s'il vous plaît, encore une fois *quoi qu'on die.*

TRISSOTIN.

Faites-la sortir, quoi qu'on die.

PHILAMINTE, ARMANDE ET BÉLISE.

Quoi qu'on die ! 820

TRISSOTIN.

De votre riche appartement,

PHILAMINTE, ARMANDE ET BÉLISE.

Riche appartement !

TRISSOTIN.

Où cette ingrate insolemment.

PHILAMINTE, ARMANDE ET BÉLISE.

Cette *ingrate* de fièvre !

TRISSOTIN.

Attaque votre belle vie. 825

PHILAMINTE.

Votre belle vie !

ARMANDE ET BÉLISE.

Ah !

TRISSOTIN.

Quoi ! sans respecter votre rang,
Elle se prend à votre sang,

PHILAMINTE, ARMANDE ET BÉLISE.

Ah ! 830

TRISSOTIN.

Et nuit et jour vous fait outrage !
Si vous la conduisez aux bains,
Sans la marchander davantage,
Noyez-la de vos propres mains.

PHILAMINTE.

On n'en peut plus.

BÉLISE.

On pâme.

ARMANDE.

On se meurt de plaisir. 835

PHILAMINTE.

De mille doux frissons vous vous sentez saisir.

ARMANDE.

Si vous la conduisez aux bains,

BÉLISE.

Sans la marchander davantage.

PHILAMINTE.

Noyez-la de vos propres mains.
De vos propres mains, là, noyez-la dans les bains. 840

ARMANDE.

Chaque pas dans vos vers rencontre un trait charmant.

BÉLISE.

Partout on s'y promène avec ravissement.

PHILAMINTE.

On n'y saurait marcher que sur de belles choses.

ARMANDE.

Ce sont petits chemins tout parsemés de roses.

TRISSOTIN.

Le sonnet donc vous semble. . . .

PHILAMINTE.

Admirable, nouveau ; 845
Et personne jamais n'a rien fait de si beau.

BÉLISE, *à Henriette.*

Quoi ! sans émotion pendant cette lecture !
Vous faites-là, ma nièce, une étrange figure !

HENRIETTE.

Chacun fait ici-bas la figure qu'il peut,
Ma tante ; et bel esprit, il ne l'est pas qui veut. 850

TRISSOTIN.

Peut-être que mes vers importunent madame.

HENRIETTE.

Point. Je n'écoute pas.

PHILAMINTE.

Ah ! voyons l'épigramme.

TRISSOTIN.

Sur un carrosse de couleur amarante donné à une dame de ses amies.

PHILAMINTE.

Ses titres ont toujours quelque chose de rare.

ARMANDE.

A cent beaux traits d'esprit leur nouveauté prépare. 855

TRISSOTIN.

L'amour si chèrement m'a vendu son lien,

PHILAMINTE, ARMANDE ET BÉLISE.

Ah !

TRISSOTIN.

Qu'il m'en coûte déjà la moitié de mon bien :
Et, quand tu vois ce beau carrosse,
Où tant d'or se relève en bosse, 860
Qu'il étonne tout le pays,
Et fait pompeusement triompher ma Laïs. . . .

PHILAMINTE.

Ah ! *ma Laïs !* voilà de l'érudition.
L'enveloppe est jolie, et vaut un million.

TRISSOTIN.

Et, quand tu vois ce beau carrosse, 865
Où tant d'or se relève en bosse,
Qu'il étonne tout le pays,
Et fait pompeusement triompher ma Laïs,
Ne dis plus qu'il est amarante,
Dis plutôt qu'il est de ma rente. 870

ARMANDE.

Oh ! oh ! oh ! celui-là ne s'attend point du tout.

PHILAMINTE.

On n'a que lui qui puisse écrire de ce goût.

BÉLISE.

Ne dis plus qu'il est amarante,
Dis plutôt qu'il est de ma rente.
Voilà qui se décline, *ma rente, de ma rente, à ma rente.* 875

PHILAMINTE.

Je ne sais, du moment que je vous ai connu,
Si, sur votre sujet, j'eus l'esprit prévenu ;
Mais j'admire partout vos vers et votre prose.

TRISSOTIN, *à Philaminte.*

Si vous vouliez de vous nous montrer quelque chose,
A notre tour aussi nous pourrions admirer. 880

PHILAMINTE.

Je n'ai rien fait en vers ; mais j'ai lieu d'espérer
Que je pourrai bientôt vous montrer, en amie,
Huit chapitres du plan de notre académie.
Platon s'est au projet simplement arrêté,

Quand de sa république il a fait le traité ; 885
Mais à l'effet entier je veux pousser l'idée
Que j'ai sur le papier en prose accommodée,
Car enfin, je me sens un étrange dépit
Du tort que l'on nous fait du côté de l'esprit ;
Et je veux nous venger, toutes tant que nous sommes, 890
De cette indigne classe où nous rangent les hommes,
De borner nos talents à des futilités,
Et nous fermer la porte aux sublimes clartés.

ARMANDE.

C'est faire à notre sexe une trop grande offense
De n'étendre l'effort de notre intelligence 895
Qu'à juger d'une jupe, ou de l'air d'un manteau,
Ou des beautés d'un point ou d'un brocart nouveau.

BÉLISE.

Il faut se relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre esprit hors de page.

TRISSOTIN.

Pour les dames on sait mon respect en tous lieux ; 900
Et, si je rends hommage aux brillants de leurs yeux,
De leur esprit aussi j'honore les lumières.

PHILAMINTE.

Le sexe aussi vous rend justice en ces matières ;
Mais nous voulons montrer à de certains esprits
Dont l'orgueilleux savoir nous traite avec mépris, 905
Que de science aussi les femmes sont meublées ;
Qu'on peut faire, comme eux, de doctes assemblées,
Conduites en cela par des ordres meilleurs,
Qu'on y veut réunir ce qu'on sépare ailleurs,
Mêler le beau langage et les hautes sciences, 910

Découvrir la nature en mille expériences ;
Et, sur les questions qu'on pourra supposer,
Faire entrer chaque secte, et n'en point épouser.

TRISSOTIN.

Je m'attache pour l'ordre au péripatétisme.

PHILAMINTE.

Pour les abstractions, j'aime le platonisme. 915

ARMANDE.

Épicure me plaît, et ces dogmes sont forts.

BÉLISE.

Je m'accommode assez, pour moi, des petits corps ;
Mais le vide à souffrir me semble difficile,
Et je goûte bien mieux la matière subtile.

TRISSOTIN.

Descartes, pour l'aimant donne fort dans mon sens. 920

ARMANDE.

J'aime ses tourbillons.

PHILAMINTE.

Moi, ses mondes tombants.

ARMANDE.

Il me tarde de voir notre assemblée ouverte,
Et de nous signaler par quelque découverte.

TRISSOTIN.

On en attend beaucoup de vos vives clartés ;
Et pour vous la nature a peu d'obscurités. 925

PHILAMINTE.

Pour moi, sans me flatter, j'en ai déjà fait une ;
Et j'ai vu clairement des hommes dans la lune.

BÉLISE.

Je n'ai point encore vu d'hommes, comme je crois ;
Mais j'ai vu des clochers tout comme je vous vois.

ARMANDE.

Nous approfondirons, ainsi que la physique, 930
Grammaire, histoire, vers, morale et politique.

PHILAMINTE.

La morale a des traits dont mon cœur est épris,
Et c'était autrefois l'amour des grands esprits ;
Mais aux stoïciens je donne l'avantage,
Et je ne trouve rien de si beau que leur sage. 935

ARMANDE.

Pour la langue, on verra dans peu nos règlements,
Et nous y prétendons faire des remuements.
Par une antipathie, ou juste ou naturelle,
Nous avons pris chacune une haine mortelle
Pour un nombre de mots, soit ou verbes, ou noms, 940
Que mutuellement nous nous abandonnons :
Contre eux nous préparons de mortelles sentences,
Et nous devons ouvrir nos doctes conférences
Par les proscriptions de tous ces mots divers,
Dont nous voulons purger et la prose et les vers. 945

PHILAMINTE.

Mais le plus beau projet de notre académie,
Une entreprise noble, et dont je suis ravie,
Un dessein plein de gloire, et qui sera vanté

Chez tous les beaux esprits de la postérité,
C'est le retranchement de ces syllabes sales, 950
Qui, dans les plus beaux mots, produisent des scandales,
Ces jouets éternels des sots de tous les temps ;
Ces fades lieux communs de nos méchants plaisants,
Ces sources d'un amas d'équivoques infâmes,
Dont on vient faire insulte à la pudeur des femmes. 955

TRISSOTIN.

Voilà certainement d'admirables projets !

BÉLISE.

Vous verrez nos statuts quand ils seront tous faits.

TRISSOTIN.

Ils ne sauraient manquer d'être tous beaux et sages.

ARMANDE.

Nous serons, par nos lois, les juges des ouvrages ;
Par nos lois, prose et vers, tout nous sera soumis : 960
Nul n'aura de l'esprit, hors nous et nos amis.
Nous chercherons partout à trouver à redire,
Et ne verrons que nous qui sache bien écrire.

SCÈNE III.

PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, HENRIETTE, TRISSOTIN, LÉPINE.

LÉPINE, *à Trissotin.*

Monsieur, un homme est là, qui veut parler à vous ;
Il est vêtu de noir, et parle d'un ton doux. 965
(*Ils se lèvent.*)

TRISSOTIN.

C'est cet ami savant qui m'a fait tant d'instance
De lui donner l'honneur de votre connaissance.

PHILAMINTE.

Pour le faire venir vous avez tout crédit.
(*Trissotin va au-devant de Vadius.*)

SCÈNE IV.

PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, HENRIETTE,

PHILAMINTE, *à Armande et à Bélise.*

Faisons bien les honneurs au moins de notre esprit.
(*A Henriette, qui veut sortir.*)
Holà ! Je vous ai dit, en paroles bien claires, 970
Que j'ai besoin de vous.

HENRIETTE.

Mais pour quelles affaires ?

PHILAMINTE.

Venez ; on va dans peu vous les faire savoir.

SCÈNE V.

TRISSOTIN, VADIUS, PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, HENRIETTE.

TRISSOTIN, *présentant Vadius.*

Voici l'homme qui meurt du désir de vous voir ;
En vous le produisant, je ne crains point le blâme
D'avoir admis chez vous un profane, madame ; 975
Il peut tenir son coin parmi de beaux esprits.

PHILAMINTE.

La main qui le présente en dit assez le prix.

TRISSOTIN.

Il a des vieux auteurs la pleine intelligence,
Et sait du grec, madame, autant qu'homme de France.

PHILAMINTE, *à Bélise.*

Du grec, ô ciel ! du grec ! il sait du grec, ma sœur ! 980

BÉLISE, *à Armande.*

Ah ! ma nièce, du grec !

ARMANDE.

Du grec ! quelle douceur !

PHILAMINTE.

Quoi ! monsieur sait du grec ? Ah ! permettez de grâce
Que, pour l'amour du grec, monsieur, on vous embrasse.
(*Vadius embrasse aussi Bélise et Armande.*)

HENRIETTE, *à Vadius qui veut aussi l'embrasser.*

Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le grec.
(*Ils s'asseyent.*)

PHILAMINTE.

J'ai pour les livres grecs un merveilleux respect. 985

VADIUS.

Je crains d'être fâcheux, par l'ardeur qui m'engage
A vous rendre aujourd'hui, madame, mon hommage ;
Et j'aurai pu troubler quelque docte entretien.

PHILAMINTE.

Monsieur, avec du grec on ne peut gâter rien.

TRISSOTIN.

Au reste, il fait merveille en vers ainsi qu'en prose, 990
Et pourrait, s'il voulait, vous montrer quelque chose.

VADIUS.

Le défaut des auteurs, dans leurs productions,
C'est d'en tyranniser les conversations,
D'être au Palais, au Cours, aux ruelles, aux tables,
De leurs vers fatigants lecteurs infatigables. 995
Pour moi, je ne vois rien de plus sot, à mon sens,
Qu'un auteur qui partout va gueuser des encens,
Qui, des premiers venus saisissant les oreilles,
En fait le plus souvent les martyrs de ses veilles.
On ne m'a jamais vu ce fol entêtement ; 1000
Et d'un Grec, là-dessus, je suis le sentiment,
Qui, par un dogme exprès, défend à tous ses sages
L'indigne empressement de lire leurs ouvrages.
Voici de petits vers pour de jeunes amants,
Sur quoi je voudrais bien avoir vos sentiments. 1005

TRISSOTIN.

Vos vers ont des beautés que n'ont point tous les autres.

VADIUS.

Les Grâces et Vénus règnent dans tous les vôtres.

TRISSOTIN.

Vous avez le tour libre, et le beau choix des mots.

VADIUS.

On voit partout chez vous l'*ithos* et le *pathos*.

TRISSOTIN.

Nous avons vu de vous des églogues d'un style 1010
Qui passe en doux attraits Théocrite et Virgile.

VADIUS.

Vos odes ont un air noble, galant et doux,
Qui laisse de bien loin votre Horace après vous.

TRISSOTIN.

Est-il rien d'amoureux comme vos chansonnettes ?

VADIUS.

Peut-on rien voir d'égal aux sonnets que vous faites ? 1015

TRISSOTIN.

Rien qui soit plus charmant que vos petits rondeaux ?

VADIUS.

Rien de si plein d'esprit que tous vos madrigaux ?

TRISSOTIN.

Aux ballades surtout vous êtes admirable.

VADIUS.

Et dans les bouts-rimés je vous trouve adorable.

TRISSOTIN.

Si la France pouvait connaître votre prix, 1020

VADIUS.

Si le siècle rendait justice aux beaux esprits,

TRISSOTIN.

En carrosse doré vous iriez par les rues.

VADIUS.

On verrait le public vous dresser des statues.
(*A Trissotin.*)
Hom ! C'est une ballade, et je veux que tout net
Vous m'en. . . .

TRISSOTIN, *à Vadius.*

Avez-vous vu certain petit sonnet 1025
Sur la fièvre qui tient la princesse Uranie ?

VADIUS.

Oui ; hier il me fut lu dans une compagnie.

TRISSOTIN.

Vous en savez l'auteur ?

VADIUS.

Non ; mais je sais fort bien
Qu'à ne le point flatter son sonnet ne vaut rien.

TRISSOTIN.

Beaucoup de gens pourtant le trouvent admirable. 1030

VADIUS.

Cela n'empêche pas qu'il ne soit misérable ;
Et, si vous l'avez vu, vous serez de mon goût.

TRISSOTIN.

Je sais que là-dessus je n'en suis point du tout,
Et que d'un tel sonnet peu de gens sont capables !

VADIUS.

Me préserve le ciel d'en faire de semblables ! 1035

TRISSOTIN.

Je soutiens qu'on ne peut en faire de meilleur,
Et ma grande raison, c'est que j'en suis l'auteur.

VADIUS.

Vous ?

TRISSOTIN.

Moi.

VADIUS.

Je ne sais donc comment se fit l'affaire.

TRISSOTIN.

C'est qu'on fut malheureux de ne pouvoir vous plaire.

VADIUS.

Il faut qu'en écoutant j'aie eu l'esprit distrait, 1040
Ou bien que le lecteur m'ait gâté le sonnet.
Mais laissons ce discours, et voyons ma ballade.

TRISSOTIN.

La ballade, à mon goût, est une chose fade :
Ce n'en est plus la mode ; elle sent son vieux temps.

VADIUS.

La ballade pourtant charme beaucoup de gens. 1045

TRISSOTIN.

Cela n'empêche pas qu'elle ne me déplaise.

VADIUS.

Elle n'en reste pas pour cela plus mauvaise.

TRISSOTIN.

Elle a pour les pédans de merveilleux appas.

VADIUS.

Cependant nous voyons qu'elle ne vous plaît pas.

TRISSOTIN.

Vous donnez sottement vos qualités aux autres. 1050

(*Ils se lèvent tous.*)

VADIUS.

Fort impertinemment vous me jetez les vôtres.

TRISSOTIN.

Allez, petit grimaud, barbouilleur de papier.

VADIUS.

Allez, rimeur de balle, opprobre du métier.

TRISSOTIN.

Allez, fripier d'écrits, impudent plagiaire.

VADIUS.

Allez, cuistre.

PHILAMINTE.

Eh! messieurs, que prétendez-vous faire? 1055

TRISSOTIN, *à Vadius.*

Va, va restituer tous les honteux larcins
Que réclament sur toi les Grecs et les Latins.

VADIUS.

Va, va-t'en faire amende honorable au Parnasse
D'avoir fait à tes vers estropier Horace.

TRISSOTIN.

Souviens-toi de ton livre, et de son peu de bruit. 1060

VADIUS.

Et toi, de ton libraire à l'hôpital réduit.

TRISSOTIN.

Ma gloire est établie, en vain tu la déchires.

VADIUS.

Oui, oui, je te renvoie à l'auteur des *Satires.*

TRISSOTIN.

Je t'y renvoie aussi.

VADIUS.

J'ai le contentement
Qu'on voit qu'il ma traité plus honorablement. 1065
Il me donne en passant une atteinte légère
Parmi plusieurs auteurs qu'au Palais on révère;
Mais jamais dans ses vers il ne te laisse en paix,
Et l'on t'y voit partout être en butte à ses traits.

TRISSOTIN.

C'est par là que j'y tiens un rang plus honorable. 1070
Il te met dans la foule ainsi qu'un misérable ;
Il croit que c'est assez d'un coup pour t'accabler,
Et ne t'a jamais fait l'honneur de redoubler.
Mais il m'attaque à part comme un noble adversaire
Sur qui tout son effort lui semble nécessaire ; 1075
Et ses coups, contre moi redoublés en tous lieux,
Montrent qu'il ne se croit jamais victorieux.

VADIUS.

Ma plume t'apprendra quel homme je puis être.

TRISSOTIN.

Et la mienne saura te faire voir ton maître.

VADIUS.

Je te défie en vers, prose, grec et latin. 1080

TRISSOTIN.

Eh bien ! nous nous verrons seul à seul chez Barbi

SCÈNE VI.

TRISSOTIN, PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, HENRIETTE.

TRISSOTIN.

A mon emportement ne donnez aucun blâme ;
C'est votre jugement que je défends, madame,
Dans le sonnet qu'il a l'audace d'attaquer.

PHILAMINTE.

A vous remettre bien je me veux appliquer ; 1085
Mais parlons d'autre affaire. Approchez Henriette ;
Depuis assez longtemps mon âme s'inquiète
De ce qu'aucun esprit en vous ne se fait voir ;
Mais je trouve un moyen de vous en faire avoir.

HENRIETTE.

C'est prendre un soin pour moi qui n'est pas nécessaire, 1090
Les doctes entretiens ne sont point mon affaire ;
J'aime à vivre aisément ; et dans tout ce qu'on dit,
Il faut se trop peiner pour avoir de l'esprit ;
C'est une ambition que je n'ai point en tête.
Je me trouve fort bien, ma mère, d'être bête ; 1095
Et j'aime mieux n'avoir que de communs propos,
Que de me tourmenter pour dire de beaux mots.

PHILAMINTE.

Oui ; mais j'y suis blessée, et ce n'est pas mon compte
De souffrir dans mon sang une pareille honte.
La beauté du visage est un frêle ornement, 1100
Une fleur passagère, un éclat d'un moment,
Et qui n'est attaché qu'à la simple épiderme ;
Mais celle de l'esprit est inhérente et ferme.
J'ai donc cherché longtemps un biais de vous donner
La beauté que les ans ne peuvent moissonner, 1105
De faire entrer chez vous le désir des sciences,
De vous insinuer les belles connaissances ;
Et la pensée enfin où mes vœux ont souscrit,
C'est d'attacher à vous un homme plein d'esprit :

(*Montrant Trissotin.*)

Et cet homme est monsieur, que je vous détermine 1110
A voir comme l'époux que mon choix vous destine.

HENRIETTE.

Moi ! ma mère ?

PHILAMINTE.

Oui, vous. Faites la sotte un peu.

BÉLISE, *à Trissotin.*

Je vous entends : vos yeux demandent mon aveu
Pour engager ailleurs un cœur que je possède.
Allez, je le veux bien. A ce nœud je vous cède ; 1115
C'est un hymen qui fait votre établissement.

TRISSOTIN, *à Henriette.*

Je ne sais que vous dire en mon ravissement,
Madame ; et cet hymen dont je vois qu'on m'honore,
Me met. . . .

HENRIETTE.

Tout beau ! monsieur ! il n'est pas fait encore ;
Ne vous pressez pas tant.

PHILAMINTE.

Comme vous répondez ! 1120
Savez-vous bien que si ! . . . Suffit. Vous m'entendez.
(*A Trissotin.*)
Elle se rendra sage. Allons, laissons-la faire.

SCÈNE VII.

HENRIETTE, ARMANDE.

ARMANDE.

On voit briller pour vous les soins de notre mère,
Et son choix ne pouvait d'un plus illustre époux. . . .

HENRIETTE.

Si le choix est si beau, que ne le prenez-vous ? 1125

ARMANDE.

C'est à vous, non à moi, que sa main est donnée.

HENRIETTE.

Je vous le cède tout, comme à ma sœur aînée.

ARMANDE.

Si l'hymen, comme à vous me paraissait charmant,
J'accepterais votre offre avec ravissement.

HENRIETTE.

Si j'avais, comme vous, les pédants dans la tête, 1130
Je pourrais le trouver un parti fort honnête.

ARMANDE.

Cependant, bien qu'ici nos goûts soient différents,
Nous devons obéir, ma sœur, à nos parents.
Une mère a sur nous une entière puissance ;
Et vous croyez en vain, par votre résistance. . . . 1135

SCÈNE VIII.

CHRYSALE, ARISTE, CLITANDRE, HENRIETTE, ARMANDE.

CHRYSALE.

Allons, ma fille, il faut approuver mon dessein.
Ôtez ce gant. Touchez à monsieur dans la main,
Et le considérez désormais, dans votre âme,
En homme dont je veux que vous soyez la femme.

ARMANDE.

De ce côté, ma sœur, vos penchants sont fort grands. 1140

HENRIETTE.

Il nous faut obéir, ma sœur, à nos parents ;
Un père a sur nos vœux une entière puissance.

ARMANDE.

Une mère a sa part à notre obéissance.

CHRYSALE.

Qu'est-ce à dire ?

ARMANDE.

Je dis que j'appréhende fort
Qu'ici ma mère et vous ne soyez pas d'accord ; 1145
Et c'est un autre époux. . . .

CHRYSALE.

Taisez-vous, péronnelle.
Allez philosopher tout le soûl avec elle,
Et de mes actions ne vous mêlez en rien.
Dites-lui ma pensée, et l'avertissez bien
Qu'elle ne vienne pas m'echauffer les oreilles ; 1150
Allons vite.

SCÈNE IX.

CHRYSALE, ARISTE, HENRIETTE, CLITANDRE.

ARISTE.

Fort bien. Vous faites des merveilles.

CLITANDRE.

Quel transport ! quelle joie ! Ah ! que mon sort est doux !

CHRYSALE, *à Clitandre.*

Allons, prenez sa main, et passez devant nous ;
Menez-la dans sa chambre. Ah ! les douces caresses !
(*A Ariste.*)
Tenez, mon cœur s'émeut à toutes ces tendresses, 1155
Cela ragaillardit tout à fait mes vieux jours,
Et je me ressouviens de mes jeunes amours.

ACTE IV.

ARGUMENT.

ARMANDE, who has not given up her secret hope of winning back Clitandre, loses no time in informing her mother of the new turn of affairs, and in kindling her anger against Clitandre; for has he not spurned her literary labours, slighted her learning? This charge, partly overheard by Clitandre, leads him to ask Armande what he has done to deserve such treatment at her hands? Reproached with the breach of his plighted faith, he tries to justify himself by reminding her of her unrelenting rigours. This affords Armande a welcome opportunity for contrasting his unhallowed flames with the celestial fire of her seraphic love, unsullied by any earthly alloy. But seeing Clitandre's unfaltering determination, she declares herself ready to descend from the lofty regions of her philosophy, and . . . to make him happy on his own terms. Too late! he remains unshaken, even when Philaminte, now interposing, reminds him that, after all, the final decision will rest with herself. The conflict now becomes complicated by the appearance of Trissotin, who, suspecting a rival, at once takes his vantage ground by twitting Clitandre with his professed contempt for learning—a formidable charge in the eyes of learned ladies. Clitandre, however, not content with parrying the blow, boldly assumes the offensive by a fierce onslaught on the clique of presumptuous poetasters and pedants, who, with their scraps of Greek and Latin, fancy themselves important personages in the state. At this point a letter from Vadius is handed to Philaminte in which Trissotin is charged with interested designs on Henriette's marriage portion, and with sundry offences in the way of plagiarism—all which, so far from having the desired effect, only serves to brace Philaminte's determination. In this extremity (the notary has actually been sent for to draw up the marriage-contract) Clitandre hastens once more to appeal to Ariste, whilst Chrysale, putting on his war-paint, defiantly declares that he too will send for the notary, and consummate the match as arranged by himself.

SCÈNE I.

PHILAMINTE, ARMANDE.

ARMANDE.

Oui, rien n'a retenu son esprit en balance ;
Elle a fait vanité de son obéissance ;
Son cœur, pour se livrer, à peine devant moi 1160
S'est-il donné le temps d'en recevoir la loi,
Et semblait suivre moins les volontés d'un père,
Qu'affecter de braver les ordres d'une mère.

PHILAMINTE.

Je lui montrerai bien aux lois de qui des deux
Les droits de la raison soumettent tous ses vœux ; 1165
Et qui doit gouverner, ou sa mère, ou son père,
Ou l'esprit ou le corps, la forme ou la matière.

ARMANDE.

On vous en devait bien, au moins, un compliment ;
Et ce petit monsieur en use étrangement
De vouloir, malgré vous, devenir votre gendre. 1170

PHILAMINTE.

Il n'en est pas encore où son cœur peut prétendre.
Je le trouvais bien fait, et j'aimais vos amours ;
Mais, dans ses procédés, il m'a déplu toujours.
Il sait que, Dieu merci, je me mêle d'écrire,
Et jamais il ne m'a prié de lui rien lire. 1175

SCÈNE II.

CLITANDRE, *entrant doucement, et écoutant sans se montrer ;* ARMANDE, PHILAMINTE.

ARMANDE.

Je ne souffrirais point, si j'étais que de vous,
Que jamais d'Henriette il pût être l'époux.
On me ferait grand tort d'avoir quelque pensée
Que là-dessus je parle en fille intéressée ;
Et que le lâche tour que l'on voit qu'il me fait 1180
Jette au fond de mon cœur quelque dépit secret.
Contre de pareils coups l'âme se fortifie
Du solide secours de la philosophie,
Et par elle on se peut mettre au-dessus de tout ;
Mais vous traiter ainsi, c'est vous pousser à bout. 1185
Il est de votre honneur d'être à ses vœux contraire ;
Et c'est un homme, enfin, qui ne doit point vous plaire.
Jamais je n'ai connu, discourant entre nous,
Qu'il eût au fond du cœur de l'estime pour vous.

PHILAMINTE.

Petit sot !

ARMANDE.

Quelque bruit que votre gloire fasse, 1190
Toujours à vous louer il a paru de glace.

PHILAMINTE.

Le brutal !

ARMANDE.

Et vingt fois, comme ouvrages nouveaux,
J'ai lu des vers de vous qu'il n'a point trouvés beaux.

PHILAMINTE.

L'impertinent !

ARMANDE.

Souvent nous en étions aux prises ;
Et vous ne croiriez point de combien de sottises. . . . 1195

CLITANDRE, *à Armande.*

Hé ! doucement, de grâce. Un peu de charité,
Madame, ou, tout au moins, un peu d'honnêteté.
Quel mal vous ai-je fait ? et quelle est mon offense
Pour armer contre moi toute votre éloquence,
Pour vouloir me détruire, et prendre tant de soin 1200
De me rendre odieux aux gens dont j'ai besoin ?
Parlez, dites, d'où vient ce courroux effroyable ?
Je veux bien que madame en soit juge équitable.

ARMANDE.

Si j'avais le courroux dont on veut m'accuser,
Je trouverais assez de quoi l'autoriser. 1205
Vous en seriez trop digne : et les premières flammes
S'établissent des droits si sacrés sur les âmes,
Qu'il faut perdre fortune, et renoncer au jour,
Plutôt que de brûler des feux d'un autre amour.
Au changement de vœux nulle horreur ne s'égale, 1210
Et tout cœur infidèle est un monstre en morale.

CLITANDRE.

Appelez-vous, madame, une infidélité
Ce que m'a de votre âme ordonné la fierté ?
Je ne fais qu'obéir aux lois qu'elle m'impose ;
Et, si je vous offense, elle seule en est cause. 1215
Vos charmes ont d'abord possédé tout mon cœur :
Il a brûlé deux ans d'une constante ardeur ;
Il n'est soins empressés, devoirs, respects, services,
Dont il ne vous ait fait d'amoureux sacrifices.
Tous mes feux, tous mes soins, ne peuvent rien sur vous ; 1220
Je vous trouve contraire à mes vœux les plus doux :

Ce que vous refusez, je l'offre au choix d'une autre.
Voyez. Est-ce, madame, ou ma faute, ou la vôtre ?
Mon cœur court-il au change, ou si vous l'y poussez ?
Est-ce moi qui vous quitte, ou vous qui me chassez ? 1225

ARMANDE.

Appelez-vous, monsieur, être à vos vœux contraire,
Que de leur arracher ce qu'ils ont de vulgaire,
Et vouloir les réduire à cette pureté,
Où du parfait amour consiste la beauté ?
Vous ne sauriez pour moi tenir votre pensée 1230
Du commerce des sens nette et débarrassée ;
Et vous ne goûtez point, dans ses plus doux appas,
Cette union des cœurs, où les corps n'entrent pas.
Vous ne pouvez aimer que d'une amour grossière,
Qu'avec tout l'appareil des nœuds de la matière ; 1235
Et, pour nourrir les feux que chez vous on produit,
Il faut un mariage, et tout ce qui s'ensuit.
Ah ! quel étrange amour ! et que les belles âmes
Sont bien loin de brûler de ces terrestres flammes !
Les sens n'ont point de part à toutes leurs ardeurs ; 1240
Et ce beau feu ne veut marier que les cœurs.
Comme une chose indigne, il laisse là le reste ;
C'est un feu pur et net comme le feu céleste :
On ne pousse avec lui que d'honnêtes soupirs,
Et l'on ne penche point vers les sales désirs. 1245
Rien d'impur ne se mêle au but qu'on se propose ;
On aime pour aimer, et non pour autre chose ;
Ce n'est qu'à l'esprit seul que vont tous les transports,
Et l'on ne s'aperçoit jamais qu'on ait un corps.

CLITANDRE.

Pour moi, par un malheur, je m'aperçois, madame, 1250
Que j'ai, ne vous déplaise, un corps tout comme une âme ;
Je sens qu'il y tient trop pour le laisser à part :

De ces détachements je ne connais point l'art ;
Le ciel m'a dénié cette philosophie,
Et mon âme et mon corps marchent de compagnie. 1255
Il n'est rien de plus beau, comme vous avez dit,
Que ces vœux épurés qui ne vont qu'à l'esprit,
Ces unions de cœurs, et ces tendres pensées,
Du commerce des sens si bien débarrassées ;
Mais ces amours pour moi sont trop subtilisés ; 1260
Je suis un peu grossier, comme vous m'accusez ;
J'aime avec tout moi-même, et l'amour qu'on me donne
En veut, je le confesse, à toute la personne.
Ce n'est pas là matière à de grands châtiments,
Et, sans faire de tort à vos beaux sentiments, 1265
Je vois que, dans le monde, on suit fort ma méthode,
Et que le mariage est assez à la mode,
Passe pour un lien assez honnête et doux,
Pour avoir désiré de me voir votre époux,
Sans que la liberté d'une telle pensée 1270
Ait dû vous donner lieu d'en paraître offensée.

ARMANDE.

Hé bien ! monsieur, hé bien ! puisque, sans m'écouter,
Vos sentiments brutaux veulent se contenter ;
Puisque, pour vous réduire à des ardeurs fidèles,
Il faut des nœuds de chair, des chaînes corporelles, 1275
Si ma mère le veut, je résous mon esprit
A consentir pour vous à ce dont il s'agit.

CLITANDRE.

Il n'est plus temps, madame ; une autre a pris la place ;
Et, par un tel retour, j'aurais mauvaise grâce
De maltraiter l'asile et blesser les bontés 1280
Où je me suis sauvé de toutes vos fiertés.

PHILAMINTE.

Mais enfin, comptez-vous, monsieur, sur mon suffrage,
Quand vous vous promettez cet autre mariage ?

Et, dans vos visions, savez-vous, s'il vous plaît,
Que j'ai pour Henriette un autre époux tout prêt ? 1285

CLITANDRE.

Hé ! madame, voyez votre choix, je vous prie ;
Exposez-moi, de grâce, à moins d'ignominie,
Et ne me rangez pas à l'indigne destin
De me voir le rival de monsieur Trissotin.
L'amour des beaux esprits, qui chez vous m'est 1290
contraire,
Ne pouvait m'opposer un moins noble adversaire.
Il en est, et plusieurs, que, pour le bel esprit,
Le mauvais goût du siècle a su mettre en crédit ;
Mais monsieur Trissotin n'a pu duper personne,
Et chacun rend justice aux écrits qu'il nous donne. 1295
Hors céans, on le prise en tous lieux ce qu'il vaut ;
Et ce qui m'a vingt fois fait tomber de mon haut,
C'est de vous voir au ciel élever des sornettes
Que vous désavoueriez, si vous les aviez faites.

PHILAMINTE.

Si vous jugez de lui tout autrement que nous, 1300
C'est que nous le voyons par d'autres yeux que vous.

SCÈNE III.

TRISSOTIN, PHILAMINTE, ARMANDE, CLITANDRE.

TRISSOTIN, *à Philaminte.*

Je viens vous annoncer une grande nouvelle.
Nous l'avons en dormant, madame, échappé belle.
Un monde près de nous a passé tout du long,
Est chu tout au travers de notre tourbillon, 1305
Et, s'il eût en chemin rencontré notre terre,
Elle eût été brisée en morceaux comme verre.

PHILAMINTE.

Remettons ce discours pour une autre saison.
Monsieur n'y trouverait ni rime ni raison ;
Il fait profession de chérir l'ignorance,
Et de haïr, surtout, l'esprit et la science.

CLITANDRE.

Cette vérité veut quelque adoucissement.
Je m'explique, madame ; et je hais seulement
La science et l'esprit qui gâtent les personnes.
Ce sont choses, de soi, qui sont belles et bonnes ;
Mais j'aimerais mieux être au rang des ignorants,
Que de me voir savant comme certaines gens.

TRISSOTIN.

Pour moi, je ne tiens pas, quelque effet qu'on suppose,
Que la science soit pour gâter quelque chose.

CLITANDRE.

Et c'est mon sentiment qu'en faits comme en propos,
La science est sujette à faire de grands sots.

TRISSOTIN.

Le paradoxe est fort.

CLITANDRE.

Sans être fort habile.
La preuve m'en serait, je pense, assez facile.
Si les raisons manquaient, je suis sûr qu'en tout cas
Les exemples fameux ne me manqueraient pas.

TRISSOTIN.

Vous en pourriez citer qui ne concluraient guère.

CLITANDRE.

Je n'irais pas bien loin pour trouver mon affaire.

TRISSOTIN.

Pour moi, je ne vois pas ces exemples fameux.

CLITANDRE.

Moi, je les vois si bien, qu'ils me crèvent les yeux.

TRISSOTIN.

J'ai cru jusques ici que c'était l'ignorance 1330
Qui faisait les grands sots, et non pas la science.

CLITANDRE.

Vous avez cru fort mal, et je vous suis garant
Qu'un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant.

TRISSOTIN.

Le sentiment commun est contre vos maximes,
Puisque ignorant et sot sont termes synonymes. 1335

CLITANDRE.

Si vous le voulez prendre aux usages du mot,
L'alliance est plus forte entre pédant et sot.

TRISSOTIN.

La sottise, dans l'un, se fait voir toute pure.

CLITANDRE.

Et l'étude, dans l'autre, ajoute à la nature.

TRISSOTIN.

Le savoir garde en soi son mérite éminent. 1340

CLITANDRE.

Le savoir, dans un fat, devient impertinent.

TRISSOTIN.

Il faut que l'ignorance ait pour vous de grands charmes,
Puisque pour elle ainsi vous prenez tant les armes.

CLITANDRE.

Si pour moi l'ignorance a des charmes bien grands,
C'est depuis qu'à mes yeux s'offrent certains savants. 1345

TRISSOTIN.

Ces certains savants-là peuvent, à les connaître,
Valoir certaines gens que nous voyons paraître.

CLITANDRE.

Oui, si l'on s'en rapporte à ces certains savants ;
Mais on n'en convient pas chez ces certaines gens.

PHILAMINTE, *à Clitandre.*

Il me semble, monsieur. . . .

CLITANDRE.

Hé ! madame, de grâce ; 1350
Monsieur est assez fort, sans qu'à son aide on passe.
Je n'ai déjà que trop d'un si rude assaillant ;
Et, si je me défends, ce n'est qu'en reculant.

ARMANDE.

Mais l'offensante aigreur de chaque repartie,
Dont vous. . . .

CLITANDRE.

Autre second ? Je quitte la partie. 1355

PHILAMINTE.

On souffre aux entretiens ces sortes de combats,
Pourvu qu'à la personne on ne s'attaque pas.

CLITANDRE.

Hé ! mon Dieu ! tout cela n'a rien dont il s'offense :
Il entend raillerie autant qu'homme de France ;
Et de bien d'autres traits il s'est senti piquer, 1360
Sans que jamais sa gloire ait fait que s'en moquer.

TRISSOTIN.

Je ne m'étonne pas, au combat que j'essuie,
De voir prendre à monsieur la thèse qu'il appuie ;
Il est fort enfoncé dans la cour, c'est tout dit.
La cour, comme l'on sait, ne tient pas pour l'esprit. 1365
Elle a quelque intérêt d'appuyer l'ignorance ;
Et c'est en courtisan qu'il en prend la défense.

CLITANDRE.

Vous en voulez beaucoup à cette pauvre cour,
Et son malheur est grand de voir que, chaque jour,
Vous autres beaux esprits, vous déclamiez contre elle ; 1370
Que de tous vos chagrins vous lui fassiez querelle,
Et, sur son méchant goût lui faisant son procès
N'accusiez que lui seul de vos méchants succès.
Permettez-moi, monsieur Trissotin, de vous dire,
Avec tout le respect que votre nom m'inspire, 1375
Que vous feriez fort bien, vos confrères et vous,
De parler de la cour d'un ton un peu plus doux :
Qu'à le bien prendre, au fond, elle n'est pas si bête,
Que, vous autres messieurs, vous vous mettez en tête,
Qu'elle a du sens commun pour se connaître à tout, 1380
Que chez elle on se peut former quelque bon goût,
Et que l'esprit du monde y vaut, sans flatterie,
Tout le savoir obscur de la pédanterie.

TRISSOTIN.

De son bon goût, monsieur, nous voyons les effets.

CLITANDRE.

Où voyez-vous, monsieur, qu'elle l'ait si mauvais ? 1385

TRISSOTIN.

Ce que je vois, monsieur ? C'est que pour la science
Rasius et Baldus font honneur à la France ;
Et que tout leur mérite, exposé fort au jour,
N'attire point les yeux et les dons de la cour.

CLITANDRE.

Je vois votre chagrin, et que, par modestie, 1390
Vous ne vous mettez point, monsieur, de la partie ;
Et, pour ne vous point mettre aussi dans le propos,
Que font-ils pour l'État, vos habiles héros ?
Qu'est-ce que leurs écrits lui rendent de service ;
Pour accuser la cour d'une horrible injustice, 1395
Et se plaindre en tous lieux que sur leurs doctes noms
Elle manque à verser la faveur de ses dons ?
Leur savoir à la France est beaucoup nécessaire !
Et des livres qu'ils font, la cour a bien affaire !
Il semble à trois gredins, dans leur petit cerveau, 1400
Que pour être imprimés et reliés en veau,
Les voilà dans l'État d'importantes personnes ;
Qu'avec leur plume ils font les destins des couronnes ;
Qu'au moindre petit bruit de leurs productions,
Ils doivent voir chez eux voler les pensions ; 1405
Que sur eux l'univers a la vue attachée,
Que partout de leur nom la gloire est épanchée ;
Et qu'en science ils sont des prodiges fameux,
Pour savoir ce qu'ont dit les autres avant eux,
Pour avoir eu trente ans des yeux et des oreilles, 1410
Pour avoir employé neuf ou dix mille veilles
A se bien barbouiller de grec et de latin,
Et se charger l'esprit d'un ténébreux butin

De tous les vieux fatras qui traînent dans les livres,
Gens qui de leur savoir paraissent toujours ivres ; 1415
Riches, pour tout mérite en babil importun ;
Inhabiles à tout ; vides de sens commun,
Et pleins d'un ridicule et d'une impertinence
A décrier partout l'esprit et la science.

PHILAMINTE.

Votre chaleur est grande ; et cet emportement 1420
De la nature en vous, marque le mouvement.
C'est le nom de rival, qui dans votre âme excite. . . .

SCÈNE IV.

TRISSOTIN, PHILAMINTE, CLITANDRE, ARMANDE, JULIEN.

JULIEN.

Le savant qui tantôt vous a rendu visite,
Et de qui j'ai l'honneur d'être l'humble valet,
Madame, vous exhorte à lire ce billet. 1425

PHILAMINTE.

Quelque important que soit ce qu'on veut que je lise,
Apprenez, mon ami, que c'est une sottise
De se venir jeter au travers d'un discours ;
Et qu'aux gens d'un logis il faut avoir recours,
Afin de s'introduire en valet qui sait vivre. 1430

JULIEN.

Je noterai cela, madame, dans mon livre.

PHILAMINTE.

" Trissotin s'est vanté, madame, qu'il épouserait votre fille. Je vous donne avis que sa philosophie n'en veut qu'à vos richesses, et que vous ferez bien de ne point conclure ce mariage, que vous n'ayez vu le poëme que je compose contre lui. En attendant cette peinture, où je prétends vous le dépeindre de toutes ses couleurs, je vous envoie Horace, Virgile, Térence et Catulle, où vous verrez notés en marge tous les endroits qu'il a pillés."

Voilà, sur cet hymen que je me suis promis,
Un mérite attaqué de beaucoup d'ennemis ;
Et ce déchaînement aujourd'hui me convie
A faire une action qui confonde l'envie, 1435
Qui lui fasse sentir que l'effort qu'elle fait,
De ce qu'elle veut rompre, aura pressé l'effet.
(*A Julien.*)
Reportez tout cela sur l'heure à votre maître
Et lui dites qu'afin de lui faire connaître
Quel grand état je fais de ses nobles avis, 1440
Et comme je les crois dignes d'être suivis,
(*Montrant Trissotin.*)
Dès ce soir, à monsieur je marierai ma fille.

SCÈNE V.

PHILAMINTE, ARMANDE, CLITANDRE.

PHILAMINTE, *à Clitandre.*

Vous, monsieur, comme ami de toute la famille,
A signer leur contrat vous pourrez assister ;
Et je vous y veux bien de ma part inviter. 1445
Armande, prenez soin d'envoyer au notaire,
Et d'aller avertir votre sœur de l'affaire.

ARMANDE.

Pour avertir ma sœur, il n'en est pas besoin ;
Et monsieur que voilà saura prendre le soin
De courir lui porter bientôt cette nouvelle, 1450
Et disposer son cœur à vous être rebelle.

PHILAMINTE.

Nous verrons qui sur elle aura plus de pouvoir,
Et si je la saurai réduire à son devoir.

SCÈNE VI.

ARMANDE, CLITANDRE.

ARMANDE.

J'ai grand regret, monsieur, de voir qu'à vos visées
Les choses ne soient pas tout à fait disposées. 1455

CLITANDRE.

Je m'en vais travailler, madame, avec ardeur,
A ne vous point laisser ce grand regret au cœur.

ARMANDE.

J'ai peur que votre effort n'ait pas trop bonne issue.

CLITANDRE.

Peut-être verrez-vous votre crainte déçue.

ARMANDE.

Je le souhaite ainsi.

CLITANDRE.

J'en suis persuadé, 1460
Et que de votre appui je serai secondé.

ARMANDE.

Oui, je vais vous servir de toute ma puissance.

CLITANDRE.

Et ce service est sûr de ma reconnaissance.

SCÈNE VII.

CHRYSALE, ARISTE, HENRIETTE, CLITANDRE.

CLITANDRE.

Sans votre appui, monsieur, je serai malheureux ;
Madame votre femme a rejeté mes vœux, 1465
Et son cœur prévenu veut Trissotin pour gendre.

CHRYSALE.

Mais quelle fantaisie a-t-elle donc pu prendre ?
Pourquoi, diantre ! vouloir ce monsieur Trissotin ?

ARISTE.

C'est par l'honneur qu'il a de rimer à latin,
Qu'il a sur son rival emporté l'avantage. 1470

CLITANDRE.

Elle veut dès ce soir faire ce mariage.

CHRYSALE.

Dès ce soir ?

CLITANDRE.

Dès ce soir.

CHRYSALE.

Et dès ce soir je veux,
Pour la contrecarrer, vous marier tous deux.

CLITANDRE.

Pour dresser le contrat, elle envoie au notaire.

CHRYSALE.

Et je vais le quérir pour celui qu'il doit faire. 1475

CLITANDRE, *montrant Henriette.*

Et madame doit être instruite par sa sœur
De l'hymen où l'on veut qu'elle apprête son cœur.

CHRYSALE.

Et moi, je lui commande, avec pleine puissance,
De préparer sa main à cette autre alliance.
Ah ! je leur ferai voir si, pour donner la loi, 1480
Il est dans ma maison d'autre maître que moi.
(*A Henriette.*)
Nous allons revenir : songez à nous attendre.
Allons, suivez mes pas, mon frère, et vous, mon gendre.

HENRIETTE, *à Ariste.*

Hélas ! dans cette humeur conservez-le toujours.

ARISTE.

J'emploierai toute chose à servir vos amours. 1485

SCÈNE VIII.

HENRIETTE, CLITANDRE.

CLITANDRE.

Quelque secours puissant qu'on promette à ma flamme,
Mon plus solide espoir, c'est votre cœur, madame.

HENRIETTE.

Pour mon cœur, vous pouvez vous assurer de lui.

CLITANDRE.

Je ne puis qu'être heureux, quand j'aurai son appui.

HENRIETTE.

Vous voyez à quels nœuds on prétend le contraindre. 1490

CLITANDRE.

Tant qu'il sera pour moi, je ne vois rien à craindre.

HENRIETTE.

Je vais tout essayer pour nos vœux les plus doux !
Et, si tous mes efforts ne me donnent à vous,
Il est une retraite où notre âme se donne,
Qui m'empêchera d'être à toute autre personne. 1495

CLITANDRE.

Veuille le juste ciel me garder en ce jour,
De recevoir de vous cette preuve d'amour.

ACTE V.

ARGUMENT.

HENRIETTE appeals to Trissotin's chivalrous feelings, entreating him not to press his advantage—but all in vain! he calls heaven to witness the purity of his motives, and vows that nothing, nay, not even her undisguised dislike of him, can induce him to forego his claims upon her fair hand. Finding that neither entreaties nor even threats are of any avail, she hastens to implore her father to be true to himself—an exhortation altogether uncalled for, he indignantly declares, in the face of his well-known tenacity of purpose. Meanwhile the notary has arrived, and the affairs come to a crisis; the whole household is ranged around him in two hostile camps — the blue-socked phalanx, headed by the unflinching Philaminte, face to face with the stout defenders of common sense, led, alas! by her hen-pecked husband. The notary, proceeding to take down the names of the betrothed, and having entered Henriette's, goes on to ask for the name of the intended husband. The almost simultaneous answer of Philaminte and Chrysale—*Trissotin! Clitandre!*—is the signal for the fight; Chrysale, though valiantly seconded by Martine, who, in the absence of Ariste, has to bear the brunt of the battle, is already about to accept an inglorious compromise, when in rushes Ariste with the sad tidings that Chrysale is a ruined man—his wife has, through her own fault, lost an important law-suit, and his banker has failed. At this juncture it occurs all of a sudden to Trissotin that it would not be wise for him to marry Henriette against her will; whilst Clitandre vows he is ready to share his modest fortune with his unfortunate friends. Henriette, however, declines to burden him with their adversity; but the contest of generosity which ensues is happily terminated by Ariste's confession that the intelligence was but a stratagem by which to unmask Trissotin's mercenary motives.

SCÈNE I.

HENRIETTE, TRISSOTIN.

HENRIETTE.

C'est sur le mariage où ma mère s'apprête
Que j'ai voulu, monsieur, vous parler tête-à-tête ;
Et j'ai cru, dans le trouble où je vois la maison, 1500
Que je pourrais vous faire écouter la raison.
Je sais qu'avec mes vœux vous me jugez capable
De vous porter en dot un bien considérable :
Mais l'argent, dont on voit tant de gens faire cas,
Pour un vrai philosophe a d'indignes appas ; 1505
Et le mépris du bien et des grandeurs frivoles
Ne doit point éclater dans vos seules paroles.

TRISSOTIN.

Aussi n'est-ce point là ce qui me charme en vous ;
Et vos brillants attraits, vos yeux perçants et doux,
Votre grâce et votre air, sont les biens, les richesses, 1510
Qui vous ont attiré mes vœux et mes tendresses :
C'est de ces seuls trésors que je suis amoureux.

HENRIETTE.

Je suis fort redevable à vos feux généreux.
Cet obligeant amour a de quoi me confondre,
Et j'ai regret, monsieur, de n'y pouvoir répondre. 1515
Je vous estime autant qu'on saurait estimer ;
Mais je trouve un obstacle à vous pouvoir aimer.
Un cœur, vous le savez, à deux ne saurait être,
Et je sens que du mien Clitandre s'est fait maître.
Je sais qu'il a bien moins de mérite que vous, 1520
Que j'ai de méchants yeux pour le choix d'un époux ;
Que, par cent beaux talents, vous devriez me plaire :
Je vois bien que j'ai tort, mais je n'y puis que faire ;
Et tout ce que sur moi peut le raisonnement,
C'est de me vouloir mal d'un tel aveuglement. 1525

TRISSOTIN.

Le don de votre main, où l'on me fait prétendre,
Me livrera ce cœur que possède Clitandre ;
Et, par mille doux soins, j'ai lieu de présumer
Que je pourrai trouver l'art de me faire aimer.

HENRIETTE.

Non : à ses premiers vœux mon âme est attachée, 1530
Et ne peut de vos soins, monsieur, être touchée.
Avec vous librement j'ose ici m'expliquer,
Et mon aveu n'a rien qui vous doive choquer.
Cette amoureuse ardeur, qui dans les cœurs s'excite,
N'est point, comme l'on sait, un effet du mérite : 1535
Le caprice y prend part ; et, quand quelqu'un nous plaît,
Souvent nous avons peine à dire pourquoi c'est.
Si l'on aimait, monsieur, par choix et par sagesse,
Vous auriez tout mon cœur et toute ma tendresse ;
Mais on voit que l'amour se gouverne autrement. 1540
Laissez-moi, je vous prie, à mon aveuglement,
Et ne vous servez point de cette violence
Que, pour vous, on veut faire à mon obéissance.
Quand on est honnête homme, on ne veut rien devoir
A ce que des parents ont sur nous de pouvoir : 1545
On répugne à se faire immoler ce qu'on aime,
Et l'on veut n'obtenir un cœur que de lui-même.
Ne poussez point ma mère à vouloir, par son choix,
Exercer sur mes vœux la rigueur de ses droits.
Ôtez-moi votre amour, et portez à quelque autre 1550
Les hommages d'un cœur aussi cher que le vôtre.

TRISSOTIN.

Le moyen que ce cœur puisse vous contenter ?
Imposez-lui des lois qu'il puisse exécuter.
De ne vous point aimer peut-il être capable,
A moins que vous cessiez, madame, d'être aimable, 1555
Et d'étaler aux yeux les célestes appas ? . . .

HENRIETTE.

Eh ! monsieur, laissons-là ce galimatias,
Vous avez tant d'Iris, de Philis, d'Amarantes,
Que partout dans vos vers vous peignez si charmantes,
Et pour qui vous jurez tant d'amoureuse ardeur. . . . 1560

TRISSOTIN.

C'est mon esprit qui parle, et ce n'est pas mon cœur.
D'elles on ne me voit amoureux qu'en poète ;
Mais j'aime tout de bon l'adorable Henriette.

HENRIETTE.

Eh ! de grâce, monsieur. . . .

TRISSOTIN.

Si c'est vous offenser,
Mon offense envers vous n'est pas prête à cesser. 1565
Cette ardeur, jusqu'ici de vos yeux ignorée,
Vous consacre des vœux d'éternelle durée.
Rien n'en peut arrêter les aimables transports ;
Et, bien que vos beautés condamnent mes efforts,
Je ne puis refuser le secours d'une mère 1570
Qui prétend couronner une flamme si chère ;
Et, pourvu que j'obtienne un bonheur si charmant,
Pourvu que je vous aie, il n'importe comment.

HENRIETTE.

Mais savez-vous qu'on risque un peu plus qu'on ne pense,
A vouloir sur un cœur user de violence : 1575
Qu'il ne fait pas bien sûr, à vous le trancher net,
D'épouser une fille en dépit qu'elle en ait ;
Et qu'elle peut aller, en se voyant contraindre,
A des ressentiments que le mari doit craindre ?

TRISSOTIN.

Un tel discours n'a rien dont je sois altéré. 1580
A tous événements le sage est préparé.

Guéri par la raison des faiblesses vulgaires,
Il se met au-dessus de ces sortes d'affaires,
Et n'a garde de prendre aucune ombre d'ennui
De tout ce qui n'est pas pour dépendre de lui. 1585

HENRIETTE.

En vérité, monsieur, je suis de vous ravie ;
Et je ne pensais pas que la philosophie
Fût si belle qu'elle est, d'instruire ainsi les gens
A porter constamment de pareils accidents.
Cette fermeté d'âme, à vous si singulière, 1590
Mérite qu'on lui donne une illustre matière,
Est digne de trouver qui prenne avec amour
Les soins continuels de la mettre en son jour ;
Et, comme, à dire vrai, je n'oserais me croire
Bien propre à lui donner tout l'éclat de sa gloire, 1595
Je le laisse à quelque autre, et vous jure, entre nous,
Que je renonce au bien de vous voir mon époux.

TRISSOTIN, *en sortant.*

Nous allons voir bientôt comment ira l'affaire ;
Et l'on a là-dedans fait venir le notaire.

SCÈNE II.

CHRYSALE, CLITANDRE, HENRIETTE, MARTINE.

CHRYSALE.

Ah ! ma fille, je suis bien aise de vous voir ; 1600
Allons, venez-vous-en faire votre devoir,
Et soumettre vos vœux aux volontés d'un père.
Je veux, je veux apprendre à vivre à votre mère ;
Et pour la mieux braver, voilà, malgré ses dents,
Martine que j'amène et rétablis céans. 1605

HENRIETTE.

Vos résolutions sont dignes de louange.
Gardez que cette humeur, mon père, ne vous change ;
Soyez ferme à vouloir ce que vous souhaitez ;
Et ne vous laissez point séduire à vos bontés.
Ne vous relâchez pas, et faites bien en sorte 1610
D'empêcher que sur vous ma mère ne l'emporte.

CHRYSALE.

Comment ! me prenez-vous ici pour un benêt ?

HENRIETTE.

M'en préserve le ciel !

CHRYSALE.

Suis-je un fat, s'il vous plaît ?

HENRIETTE.

Je ne dis pas cela.

CHRYSALE.

Me croit-on incapable
Des fermes sentiments d'un homme raisonnable ? 1615

HENRIETTE.

Non, mon père.

CHRYSALE.

Est-ce donc qu'à l'âge où je me vois,
Je n'aurais pas l'esprit d'être maître chez moi ?

HENRIETTE.

Si fait.

CHRYSALE.

Et que j'aurais cette faiblesse d'âme,
De me laisser mener par le nez à ma femme ?

HENRIETTE.

Eh ! non, mon père.

CHRYSALE.

Ouais ! Qu'est-ce donc que ceci ? 1620
Je vous trouve plaisante à me parler ainsi !

HENRIETTE.

Si je vous ai choqué, ce n'est pas mon envie.

CHRYSALE.

Ma volonté céans doit être en tout suivie.

HENRIETTE.

Fort bien, mon père.

CHRYSALE.

Aucun, hors moi, dans la maison,
N'a droit de commander.

HENRIETTE.

Oui ; vous avez raison. 1625

CHRYSALE.

C'est moi qui tiens le rang de chef de la famille.

HENRIETTE.

D'accord.

CHRYSALE.

C'est moi qui doit disposer de ma fille.

HENRIETTE.

Eh ! oui !

CHRYSALE.

Le ciel me donne un plein pouvoir sur vous.

HENRIETTE.

Qui vous dit le contraire ?

CHRYSALE.

Et, pour prendre un époux,
Je vous ferai bien voir que c'est à votre père 1630
Qu'il vous faut obéir, non pas à votre mère.

HENRIETTE.

Hélas ! vous flattez là le plus doux de mes vœux ;
Veuillez être obéi : c'est tout ce que je veux.

CHRYSALE.

Nous verrons si ma femme à mes désirs rebelle. . . .

CLITANDRE.

La voici qui conduit le notaire avec elle. 1635

CHRYSALE.

Secondez-moi bien tous.

MARTINE.

Laissez-moi. J'aurai soin
De vous encourager, s'il en est de besoin

SCÈNE III.

PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, TRISSOTIN, UN NOTAIRE, CHRYSALE, CLITANDRE, HENRIETTE, MARTINE.

PHILAMINTE, *au notaire.*

Vous ne sauriez changer votre style sauvage,
Et nous faire un contrat qui soit en beau langage ?

LE NOTAIRE.

Notre style est très-bon, et je serais un sot, 1640
Madame, de vouloir y changer un seul mot.

BÉLISE.

Ah ! quelle barbarie au milieu de la France !
Mais au moins, en faveur, monsieur, de la science,
Veuillez, au lieu d'écus, de livres et de francs,
Nous exprimer la dot en mines et talents ; 1645
Et dater par les mots d'ides et de calendes.

LE NOTAIRE.

Moi ? Si j'allais, madame, accorder vos demandes,
Je me ferais siffler de tous mes compagnons.

PHILAMINTE.

De cette barbarie en vain nous nous plaignons.
Allons, monsieur, prenez la table pour écrire. 1650
(*Apercevant Martine.*)
Ah ! ah ! cette impudente ose encor se produire ?
Pourquoi donc, s'il vous plaît, la ramener chez moi ?

CHRYSALE.

Tantôt avec loisir on vous dira pourquoi.
Nous avons maintenant autre chose à conclure.

LE NOTAIRE.

Procédons au contrat. Où donc est la future ? 1655

PHILAMINTE.

Celle que je marie est la cadette.

LE NOTAIRE.

Bon.

CHRYSALE, *montrant Henriette.*

Oui, la voilà, monsieur : Henriette est son nom.

LE NOTAIRE.

Fort bien. Et le futur ?

PHILAMINTE, *montrant Trissotin.*

L'époux que je lui donne,
Est monsieur.

CHRYSALE, *montrant Clitandre.*

Et celui, moi, qu'en propre personne
Je prétends qu'elle épouse, est monsieur.

LE NOTAIRE.

Deux époux ! 1660
C'est trop pour la coutume.

PHILAMINTE, *au notaire.*

Où vous arrêtez-vous ?
Mettez, mettez, monsieur, Trissotin pour mon gendre.

CHRYSALE.

Pour mon gendre mettez, mettez, monsieur, Clitandre.

LE NOTAIRE.

Mettez-vous donc d'accord, et, d'un jugement mûr,
Voyez à convenir entre vous du futur. 1665

PHILAMINTE.

Suivez, suivez, monsieur, le choix où je m'arrête.

CHRYSALE.

Faites, faites, monsieur, les choses à ma tête.

LE NOTAIRE.

Dites-moi donc à qui j'obéirai des deux.

PHILAMINTE, *à Chrysale.*

Quoi donc? Vous combattrez les choses que je veux!

CHRYSALE.

Je ne saurais souffrir qu'on ne cherche ma fille 1670
Que pour l'amour du bien qu'on voit dans ma famille.

PHILAMINTE.

Vraiment, à votre bien on songe bien ici!
Et c'est là, pour un sage, un fort digne souci!

CHRYSALE.

Enfin, pour son époux, j'ai fait choix de Clitandre.

PHILAMINTE (*montrant Trissotin*).

Et moi, pour son époux, voici que je veux prendre. 1675
Mon choix sera suivi; c'est un point résolu.

CHRYSALE.

Ouais! Vous le prenez là d'un ton bien absolu.

MARTINE.

Ce n'est point à la femme à prescrire, et je sommes
Pour céder le dessus en toute chose aux hommes.

CHRYSALE.

C'est bien dit.

MARTINE.

Mon congé cent fois me fût-il hoc, 1680
La poule ne doit point chanter devant le coq.

CHRYSALE.

Sans doute.

MARTINE.

Et nous voyons que d'un homme on se gausse,
Quand sa femme, chez lui, porte le haut-de-chausse.

CHRYSALE.

Il est vrai.

MARTINE.

Si j'avais un mari, je le dis,
Je voudrais qu'il se fît le maître du logis : 1685
Je ne l'aimerais point, s'il faisait le Jocrisse ;
Et, si je contestais contre lui par caprice,
Si je parlais trop haut, je trouverais fort bon
Qu'avec quelques soufflets il rabaissât mon ton.

CHRYSALE.

C'est parler comme il faut.

MARTINE.

Monsieur est raisonnable, 1690
De vouloir pour sa fille un mari convenable.

CHRYSALE.

Oui.

MARTINE.

Par quelle raison, jeune et bien fait qu'il est,
Lui refuser Clitandre ? et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui bailler un savant, qui sans cesse épilogue ?
Il lui faut un mari, non pas un pédagogue ; 1695
Et, ne voulant savoir le grais ni le latin,
Elle n'a pas besoin de monsieur Trissotin.

CHRYSALE.

Fort bien.

PHILAMINTE.

Il faut souffrir qu'elle jase à son aise.

MARTINE.

Les savants ne sont bons que pour prêcher en chaise,
Et, pour mon mari, moi, mille fois je l'ai dit, 1700
Je ne voudrais jamais prendre un homme d'esprit.
L'esprit n'est point du tout ce qu'il faut en ménage.
Les livres cadrent mal avec le mariage ;
Et je veux, si jamais on engage ma foi,
Un mari qui n'ait point d'autre livre que moi, 1705
Qui ne sache A ne B, n'en déplaise à madame,
Et ne soit, en un mot, docteur que pour sa femme.

PHILAMINTE, *à Chrysale.*

Est-ce fait ? et, sans trouble, ai-je assez écouté
Votre digne interprète ?

CHRYSALE.

Elle a dit vérité.

PHILAMINTE.

Et moi, pour trancher court toute cette dispute, 1710
Il faut qu'absolument mon désir s exécute.
(*Montrant Trissotin.*)
Henriette et monsieur seront joints de ce pas.
Je l'ai dit, je le veux : ne me répliquez pas ;
Et, si votre parole à Clitandre est donnée,
Offrez-lui le parti d'épouser son aînée. 1715

CHRYSALE.

Voilà dans cette affaire un accommodement.
(*A Henriette [illegible] Clitandre.*)
Voyez ; y donnez-vous vo[illegible]nsentement ?

HENRIETTE.

Hé ! mon père !

CLITANDRE, *à Chrysale.*

Hé ! monsieur !

BÉLISE.

On pourrait bien lui faire
Des propositions qui pourraient mieux lui plaire ;
Mais nous établissons une espèce d'amour 1720
Qui doit être épuré comme l'astre du jour :
La substance qui pense y peut être reçue ;
Mais nous en bannissons la substance étendue.

SCÈNE IV.

ARISTE, CHRYSALE, PHILAMINTE, BÉLISE, HENRIETTE, ARMANDE, TRISSOTIN, UN NOTAIRE, CLITANDRE, MARTINE.

ARISTE.

J'ai regret de troubler un mystère joyeux,
Par le chagrin qu'il faut que j'apporte en ces lieux. 1725
Ces deux lettres me font porteur de deux nouvelles
Dont j'ai senti pour vous les atteintes cruelles ;
(*A Philaminte.*)
L'une, pour vous, me vient de votre procureur ;
(*A Chrysale.*)
L'autre, pour vous, me vient de Lyon.

PHILAMINTE.

Quel malheur,
Digne de nous troubler, pourrait-on nous écrire ? 1730

ARISTE.

Cette lettre en contient un que vous pouvez lire.

PHILAMINTE.

"*Madame, j'ai prié monsieur votre frère de vous rendre cette lettre, qui vous dira ce que je n'ai osé vous aller dire. La grande négligence que vous avez pour vos affaires a été cause que le clerc de votre rapporteur ne m'a point averti, et vous avez perdu absolument votre procès que vous deviez gagner.*"

CHRYSALE, *à Philaminte.*

Votre procès perdu !

PHILAMINTE, *à Chrysale.*

Vous vous troublez beaucoup !
Mon cœur n'est point du tout ébranlé de ce coup.
Faites, faites paraître une âme moins commune
A braver, comme moi les traits de la fortune. 1735

"*Le peu de soin que vous avez vous coûte quarante mille écus ; et c'est à payer cette somme, avec les dépens, que vous êtes condamnée par arrêt de la cour.*"
Condamnée ? Ah ! ce mot est choquant, et n'est fait
Que pour les criminels !

ARISTE.

Il a tort en effet ;
Et vous vous êtes là justement récriée.
Il devait avoir mis que vous êtes priée,
Par arrêt de la cour, de payer au plus tôt 1740
Quarante mille écus, et les dépens qu'il faut.

PHILAMINTE.

Voyons l'autre.

CHRYSALE.

"*Monsieur, l'amitié qui me lie à monsieur votre frère me fait prendre intérêt à tout ce qui vous touche. Je sais que vous avez mis votre bien entre les mains d'Argante et de Damon, et je vous donne avis qu'en même jour ils ont fait tous deux banqueroute.*"
O ciel ! tout à la fois, perdre ainsi tout son bien !

PHILAMINTE, *à Chrysale.*

Ah ! quel honteux transport ! Fi ! tout cela n'est rien :
Il n'est pour le vrai sage aucun revers funeste ; 1745
Et, perdant toute chose, à soi-même il se reste.
Achevons notre affaire, et quittez votre ennui.
(*Montrant Trissotin.*)
Son bien nous peut suffire et pour nous et pour lui.

TRISSOTIN.

Non, madame : cessez de presser cette affaire.
Je vois qu'à cet hymen tout le monde est contraire ; 1750
Et mon dessein n'est point de contraindre les gens.

PHILAMINTE.

Cette réflexion vous vient en peu de temps ;
Elle suit de bien près, monsieur, notre disgrâce.

TRISSOTIN.

De tant de résistance à la fin je me lasse.
J'aime mieux renoncer à tout cet embarras, 1755
Et ne veux point d'un cœur qui ne se donne pas.

PHILAMINTE.

Je vois, je vois de vous, non pas pour votre gloire,
Ce que jusques ici j'ai refusé de croire.

TRISSOTIN.

Vous pouvez voir de moi tout ce que vous voudrez,

Et je regarde peu comment vous le prendrez : 1760
Mais je ne suis pas homme à souffrir l'infamie
Des refus offensants qu'il faut qu'ici j'essuie.
Je vaux bien que de moi l'on fasse plus de cas,
Et je baise les mains à qui ne me veut pas.

SCÈNE V.

ARISTE, CHRYSALE, PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, HENRIETTE, CLITANDRE, UN NOTAIRE, MARTINE.

PHILAMINTE.

Qu'il a bien découvert son âme mercenaire ! 1765
Et que peu philosophe est ce qu'il vient de faire.

CLITANDRE.

Je ne me vante point de l'être ; mais enfin
Je m'attache, madame, à tout votre destin ;
Et j'ose vous offrir, avecque ma personne,
Ce qu'on sait que de bien la fortune me donne. 1770

PHILAMINTE.

Vous me charmez, monsieur, par ce trait généreux,
Et je veux couronner vos désirs amoureux.
Oui, j'accorde Henriette à l'ardeur empressée. . . .

HENRIETTE.

Non, ma mère : je change à présent de pensée.
Souffrez que je résiste à votre volonté. 1775

CLITANDRE.

Quoi ! vous vous opposez à ma félicité ?
Et lorsqu'à mon amour je vois chacun se rendre. . . .

HENRIETTE.

Je sais le peu de bien que vous avez, Clitandre ;
Et je vous ai toujours souhaité pour époux,
Lorsqu'en satisfaisant à mes vœux les plus doux, 1780
J'ai vu que mon hymen ajustait vos affaires ;
Mais, lorsque nous avons les destins si contraires,
Je vous chéris assez, dans cette extrémité,
Pour ne vous charger point de notre adversité.

CLITANDRE.

Tout destin avec vous me peut être agréable ; 1785
Tout destin me serait sans vous insupportable.

HENRIETTE.

L'amour, dans son transport, parle toujours ainsi.
Des retours importuns évitons le souci.
Rien n'use tant l'ardeur de ce nœud qui nous lie,
Que les fâcheux besoins des choses de la vie ; 1790
Et l'on en vient souvent à s'accuser tous deux
De tous les noirs chagrins qui suivent de tels feux.

ARISTE, *à Henriette.*

N'est-ce que le motif que nous venons d'entendre
Qui vous fait résister à l'hymen de Clitandre ?

HENRIETTE.

Sans cela, vous verriez tout mon cœur y courir ; 1795
Et je ne fuis sa main que pour le trop chérir.

ARISTE.

Laissez-vous donc lier par des chaînes si belles.
Je ne vous ai porté que de fausses nouvelles ;
Et c'est un stratagème, un suprenant secours,
Que j'ai voulu tenter pour servir vos amours, 1800

Pour détromper ma sœur, et lui faire connaître
Ce que son philosophe à l'essai pouvait être.

CHRYSALE.

Le ciel en soit loué !

PHILAMINTE.

J'en ai la joie au cœur,
Par le chagrin qu'aura ce lâche déserteur.
Voilà le châtiment de sa basse avarice, 1805
De voir qu'avec éclat cet hymen s'accomplisse.

CHRYSALE, *à Clitandre.*

Je le savais bien, moi, que vous l'épouseriez.

ARMANDE, *à Philaminte.*

Ainsi donc à leurs vœux vous me sacrifiez ?

PHILAMINTE.

Ce ne sera point vous que je leur sacrifie ;
Et vous avez l'appui de la philosophie, 1810
Pour voir d'un œil content couronner leur ardeur.

BÉLISE.

Qu'il prenne garde au moins que je suis dans son cœur ;
Par un prompt désespoir souvent on se marie,
Qu'on s'en repent après tout le temps de sa vie.

CHRYSALE, *au notaire.*

Allons, monsieur, suivez l'ordre que j'ai prescrit, 1815
Et faites le contrat ainsi que je l'ai dit.

NOTES.

The references are to *Macmillan's Progressive French Course*, 3*d Year;* and to the *Grammar and Glossary of the French language in the* 17*th century*, published separately in this Series.

ACT I.

First Scene.

Line

3. **Faire fête de**; generally used reflexively, in the sense of "se promettre beaucoup de plaisir d'une chose," *to look forward with pleasure to. . . .*

4. **Monter en tête**; for "monter à la tête," *to enter one's head.*

5. **Se peut-il**, see Gloss. **Se** is the object. of "supporter."

7. **Qui vous oblige . . .** supply "à faire la dégoûtée," *to be so squeamish.*

10. **De dégoûtant** is compl. of "ce que. See *Macmillan's French Course*, III. § 4, Obs. 2.

11. **Par lui**; the antecedent being the name of a *thing*, we should now use **en**; in M.'s time this rule, like so many others, was not so strictly applied as now; **blessée**, here *shocked.*

14. **Résoudre son cœur**, *to nerve (bring) one's self to realise.*

17. **Raisonner**, (1) *to reason*, as here; (2) to argue; to chop logic; (3) to bandy words, to answer again.

18. **Fasse**; for the use of the subj. in relat. clauses see *M. Fr. C.*, III. § 77 (b).

19. **Sont pour**, a term considered obsolete already in M.'s time, for "sont faits pour," *calculated to*, as in l. 59. By **attachements** Armande means *ties* in the worst sense, *i.e.* fetters, trammels; see l. 43.

21. **Par le titre d'époux**, *in lawful wedlock.*

22. **Soit**; for this use of the subjunct. see *M. Fr. C.*, III. § 77 (a).

Line

25. **Bien assorti** is a conditional phrase—*if well matched.*

26. **D'un étage bas,** *of what a low cast; grovelling; abject.*

28. **Se claquemurer,** familiar for "se tenir enfermé" (fr. "claquer," *i.e.* jeter and "mur").

30. **Idole d'époux**; the use of this genit. in apposition may be traced back to vulgar Lat.: scelus viri; monstrum mulieris.

34. **Prendre un goût des**; we should say now "prendre goût à de . . ."

35. **Traiter de,** often used by Molière for "traiter avec;" cp. *Misanth.*, l. 48.

39. **Se montrer,** *to prove one's self.*

40. **Clartés,** in the same sense as "lumières:" *enlightenment; mental culture.* Cp. l. 218.

41. **Vous rendez** instead of "rendez-vous," a constr. often used in M.'s time in the case of a second Imperative; thus, "Battez-moi plutôt et me laissez (for laissez-moi) rire." *Bourg. gentilh.*, III. 3.

45. **Monter,** here transitive for "élever;" cp. l. 58, intrans. *to soar.*

48. **Ravaler à** (from "avaler, aval;" Lat. "ad vallem," down stream, hence "avalanche"; for Lat. **dv**=Fr. v cp. advenire=avenir), here *to lower to the level of.*

49. **Feux,** a metaphor frequently used in French poetry for "amour."

51. **Où** instead of "auxquels" (compl. of "sensibles," *addicted to*), as required by modern usage. The great writers of the seventeenth century, and M. especially, had a decided preference for **où** as a relat. pron. instead of "lequel" gov. by a prep. Cp. also Glossary to Corneille's *Cid* in this Series. This pronominal use of **où** may be traced back to colloquial Latin.

52. **Me paraissent aux yeux,** instead of "paraissent à mes yeux." See *M. Fr. C.*, § 38 (b).

Pauvretés here used figuratively for—*meanness, beggarly trivialities.*

54. **Fabriquer,** here *to shape, to fit.*

En naissant. Usually the Gérondif refers to the subject; but when no ambiguity can arise, the best authors do not hesitate to make it refer to the object, as here (**nous**); cp. also "Si **son** astre **en naissant** ne l'a formé poète." Boileau, *Art Poét.* I. 4.

Line

59. **Aller terre à terre,** *to take a humbler flight;* "terre à terre," lit. *low; grazing the ground.*

60. **Son faible,** for "sa faiblesse;" les petits soins, *petty cares;* thus "être aux petits soins auprès de qqn.," *to be particularly attentive to a person.*

71. **Aux,** for "dans les" (as in next line), depending on "imiter," l. 68; a very frequent substitution in M.'s time; cp. Gloss. to Corneille's *Cid.*

74. **Par les beaux côtés,** *on the better side.*

76. **Que de tousser et de cracher comme elle;** this reminds of the Lat. "Decipit examplar vitiis imitabile." Hor. *Ep.*, I. 19, 17; cp. also what the *Jæger* says in Schiller's Wallenstein (I., Camp)—

"Und wie er räuspert und wie er spuckt,
Das habt Ihr ihm glücklich abgeguckt."

For the use of **que** see *M. Fr. C.*, III. 82 (a).

79. **Bien vous prend,** usually "bien vous en prend," *it is fortunate (a good thing) for you.* Thus, "il lui en prendra mal," *ill will betide him;* cp. l. 744.

80. **Vaquer à,** like the Lat. "**vacare philosophiæ,**" *to devote one's self to.*

81. **Souffrez moi,** frequent in M. for "permettez-moi"; so also in Corneille.

82. **À qui,** though the antecedent is the name of a **thing**; cp. *M. Fr. C.*, III. § 43; **clarté,** here = le jour, *life.*

83. **Voulant qu'on vous seconde;** for this conditional use of the Pres. Part. cp. *M. Fr. C.*, III. § 90 (c).

86. **Se faire;** here *to take, to get* (for one's self).

88. **Mettre une visée;** an expression peculiar to M.; for "prendre sa visée"—

At all events you have no designs on Clitandre!

94. **Hautement,** here *openly.*

95. **Choses vaines;** see Gloss.

98. **Toutes vos amours.** "Amour quand il signifie la passion d'un sexe pour l'autre est quelquefois fem. au sing. en poésie; et presque toujours fem. au plur., même en prose." *Dict. de l'Acad.*

100. **Y** for "à lui." In M.'s time the distinction between **y** and **à lui** was not so strictly observed as now. See *M. Fr. C.*, III. § 33 (b).

101. **Tenir empire** (a latinism—"imperium tenere"), we now say "exercer (prendre, or avoir) de l'empire sur" . . .

Line

control; **sens** = "*passions*"; for the position of the verb before the subj., see *M. Fr. C.*, III. § 122 (b).

102. **Des encens**, for the use of the plur. of nouns which now are used in the sing. only, see Gloss.; see also l. 230.

103. **Un mérite**, here personified: *a man of worth.*

104. **Vouloir bien pour**, *to deign to accept as a . . . .*

Suite, lit. *train* (of admirers).

107. **Ne faire que**, *to do nothing but;* "ne faire que de," *to have but just.*

Ame, here for "cœur."

109. **À** for "dans," see Gloss.

111-112. Notice that "**croyez**" has two differently construed objects; (1) sa passion; and (2) a whole substantive clause—l. 112.

113. **Croi**, for "crois," to rhyme with "foi," is not merely a poetical licence, but an archaism founded on etymology; the Lat. form "credo," from which "crois" is derived, does not justify this use of *s*, which was irrationally added in the fourteenth century.

114. **D'une si bonne foi**, here ironically—*to be credulous;* "être de bonne foi," *to act in good faith.*

116. **N'y pas bien songer**, *not to mean it;* thus: **y songez-vous?** *nonsense! you don't mean it!*

119. **Je l'aperçois qui vient**, *here he comes;* this use of a relat. clause often occurs after verbs of perceiving; thus also after "voici":—le voici qui pleure, *there now! he is crying.* Cp. also, l. 337.

Second Scene.

121. **Où**, see note to l. 51.

122. **Expliquez votre cœur**, an unusual expression derived fr. Lat.; cp. "explica atque excute intelligentiam tuam." Cic.; *i.e.* ouvrez les **plis** (replis) de votre cœur.

123. **Et nous daignez**; though "nous" is obj. to "apprendre," the same rule applies as to "vous," l. 41.

127. **Ménager** (from "ménage," Low Lat. mansionaticum), *to have regard for;* lit. to spare (the feelings).

Comme for "combien"; in M.'s time the distinction was not so clearly established as now.

129. **Madame**, used in addressing unmarried as well as married ladies of rank; Mademoiselle, however, was the name

Line

given to the unmarried daughters of the king's brothers and uncles.

132. **J'avouerai** is trisyllabic; l. 133, **liens**, dissyllabic; **d'une âme franche et nette**, *frankly and unreservedly;* for the use of **de**, cp. *M. Fr. C.*, § 19.

133. **Arrêté**, here *held captive.*

136. **Vous avez bien voulu les choses de la sorte**, *you would have it so;* notice in "de **la** sorte," *in this manner* (Lat. isto modo), the original *demonstrative* force of **la** (fr. Lat. "illa").

137. **Pris**, here *captivated.*

142. **En**, see *M. Fr. C.*, III. § 8 (c) 2.

143. **Me**, *for myself*, dat. of advantage.

147. **Pitoyable**, here (as generally in M.'s time) in the *active* sense of *merciful;* in modern Fr. usually only in the *passive* sense of (1) "piteous," pitiable, rueful, etc.; (2) contemptible, wretched; cp. note to 470 "pitié."

148. **Rebut de vos charmes**; "rebut" means (1) the act of rejecting; (2) the thing or person rejected; hence here —*him whom you slighted:* so in M.'s *Misanth.:*

"Le rebut de madame est une marchandise
Dont on aurait grand tort d'être si fort éprise."—V. 16.

149. **M'ont si bien su toucher**, for the place of **me** before "ont" instead of before "toucher," see l. 5 and Gloss.; "savoir" often means "to *manage*, to *succeed* in;" so here—*have succeeded in moving me so deeply.*

153. **Essayer à** instead of "essayer de," as now used.

155-156. **L'on**; the French use **on** to a far wider extent than the English use **one**; it may stand for any person so long as no ambiguity can arise.
With l. 155-158, comp. Arsinoë's words to Alceste in *Misanthr.*, l. 1723-26.

157. **Plaisant** has several meanings one leading to the other: (1) pleasing; (2) amusing, funny; (3) *ridiculous*, in which latter sense it is taken here—"**Je vous trouve plaisant de**," *a pretty creature you are to fancy. . . .* Notice "homme plaisant," *jolly;* "plaisant homme," *ludicrous.*

160. **La partie animale.** Henriette pays A. back in her own coin, cp. l. 47.

161. **Retenir** . . . for the more usual "tenir la bride à," or "tenir la bride haute à," *to rein in; to keep tight in hand.*

Line

162. **Où** for **en quoi**, cp. note to l. 51 and Gloss.

164. **Congé** (fr. Lat. "commeatus" then commiatus, commjatus; for Lat. **m** = Fr. **n**, cp. computare = conter; for **i** = **j** = **g**, cp. abbreviare = abréger; for **atus** = **é**, cp. clericatus = clergé); here—*leave, permission;* hence —furlough, holiday, notice to quit (l. 422).

174. **Agrément** (fr. "agréer," to accept, to receive favourably, fr. "gré," Lat. gratum; for Lat. **atum** = Fr. **é**, see congé, l. 164); here in its primitive meaning—*consent.*

176. **Me donnez**, see note to l. 41.

177. **J'y vais**, cp. note to l. 149.
Hautement, here (diff. from l. 94)—*resolutely.*

179-180. **Vous faites une mine à vous imaginer**; (1) "faire (avoir) une mine" = *to look;* (2) "à vous imaginer" = comme si v. v. imaginiez; hence—*you look as if you fancied.*

181-184. H. proceeds again to turn the tables on Armande.

185. **Je crois**, cp. note to l. 113.

186. **S'employer**, *to exert one's self; to use one's influence.*

187. **De votre suffrage**, is adv. complement to "presser," *to hasten.*

190. **Petit esprit**, *puny wit;* **se mêler de**, here *to presume.*

191. **On**, see note to l. 155 and 156.

192. **Tout jeté qu'est ce cœur**; (1) tout . . . que, *much as . . .*, or . . . *though it be;* (2) verb before subj. in depend. clause when the subj. is longer; cp. *M. Fr. C.*, III. § 122 (b) 2.

193. **Ramasser** (fr. amasser, to heap up; fr. masse, Lat. "massa," lump), *to pick up.*

194. **Ils prendraient aisément le soin de se baisser**, *they would fain take the trouble to stoop.*

195. **Descendre**, for "condescendre."

197. **C'est fort bien fait à vous.** In form this constr. corresponds to the Lat. dat. commodi, the person concerned being, however, virtually the subject. Cp. "Magno studio **mihi** a pueritia est elaboratum"; render "à vous" by *on your part.* Thus—c'est bien aimable à vous de . . . *it is very kind of (in) you to . . .*

198. **Modérations**; for this use of the plur. see Gloss.

Line

THIRD SCENE.

201. **Les hauteurs de sa folle fierté,** *her preposterous assumption of superiority.*

203. **À votre père** is not compl. to "vais" but to the verb implied (demander), depending on "vais."

204. **Le plus sûr**; just as adj. are freely used as substantives (much more frequently than in English), as—"le plaisant de l'affaire c'est que," the fun of the thing is that . . , so here in the superlative "le plus sûr," *the safest course;* thus—"dépêchons-nous, c'est le plus sage;" let us be off, it is the wisest thing we can do.

205. **D'une humeur à,** for "à" with infinit. to denote fitness, etc., see *M. Fr. C.*, III. § 83 (b).

206. **Mettre peu de poids à ce qu'on dit,** *to have no strength to enforce one's will.*

211. **Je voudrais bien vous voir**; "vous" is indir. obj.—*in you.* This use of the dative to denote the person concerned occurs especially with verbs of "perceiving," "wishing," and "knowing"; as: "je lui crois de grands moyens," *I give him credit for great talents.* See *M. Fr. C.*, III. § 12 (c), Obs. 3. Cp. also l. 219.

212. **Complaisante,** here *conciliatory.*

213. **Du leur,** *i.e.* "esprit."

214. **Pût**; for this subj. to express result, see *M. Fr. C.*, III. § 77 (a).

De leur estime attirer la chaleur, *win their hearty goodwill.*

218. **Clartés,** cp. note to l. 40.

219. **Je ne lui veux point,** *I don't want "her to have."* For the construction cp. note to l. 211.

220. With this line cp. Persius, *Sat.* 1:—
"Scire tuum nihil est nisi te scire hoc sciat alter."

225. **Grands mots,** in its lit. sense—*big words.*

226. **Clouer de l'esprit à ses moindres propos,** *to nail wit on every trifle she utters.*

Propos (fr. Lat., propositum) (1) purpose; (2) aim, object; (3) speech, discourse; (4) *chat, gossip, idle talk.*

230. **Encens.** See note to l. 102.

Aux encens qu'elle donne à son héros d'esprit. This line is very loosely connected with what precedes; supply—*nor can I join in. . . .* or take **à** in the sense of "parmi," as suggested by Géruzez.

Line

231. **Assommer**, lit. to fell (to kill) with a blunt weapon; fig. *to bore to death, to pester*, as here.

232. **J'enrage**, *it drives me mad* (fr. rage, Lat. rabies; for i = j, see note l. 164, congé; for bj = j, cp. subjectus = sujet; for j = g, cp. jacere = gésir).

233. **Nous** is here the ethic dative.

Beaux esprits; in M.'s time the term "bel esprit" was used without that admixture of irony which it now has.

234. **Benêt** (fr. Lat. "benedictus," blessed; "as the kingdom of heaven belongs to the 'poor in spirit,' who are the **blessed** [benedicti] of God, 'benedicti' came to be used for the 'simple,' thence for the '*silly*.'" Brachet's *Dict.* "De te fabula narratur" might here be said to the word "silly," which originally had the same meaning as benedictus; cp. German "selig." The same applies to "innocent." For Lat. **ct** = Fr. **t**, cp. factus = fait, effectum = effet; for the loss of **d** cp. crudelis = cruel; gaudere = jouir, etc.) *simpleton.*

Siffler, here *to hiss.*

235. **Libérale**, here *irrepressible.*

236. **La halle**, the *market-stall.* "Cette plaisanterie sur la triste destinée du papier noirci date de loin. Catulle Horace et Martial l'ont employée chez les Latins; Regnier et Boileau chez nous." *Géruzez.*

238. **Me trouve**, cp. note to l. 211.

240. **Se forcer à**, here *to constrain one's self.*

241-244. **Un amant . . . plaire**, cp. Lat. "Volt placere sese amicæ, volt mihi, volt pedissequæ, volt famulis, volt etiam ancillis: et quoque catulo meo subblanditur novus amator." Plaut. *Asinaria*, I. 3.

250. **Avant que**, now obsol., for "avant que de" or "avant de;" so in Corneille, Racine, and other contemporaries of M.

252. **Ce qu'étale**; for the position of the verb before the subj. see *M. Fr. C.*, § 122 (a).

253. **Constant**, here *persistent.*

254. **Cette intrépidité de bonne opinion**, *that impudent self-admiration of his.*

255. **Cet indolent état de confiance extrême**, *that listless state of overweening self-confidence.*

256. **Soi** is now generally only used with reference to an *indefinite* antecedent. See *M. Fr. C.*, § 36.

Line

257. **Incessamment**, here in its original meaning of "sans cesse;" contrary to its etymology it is now used for "sans délai," *shortly.*

258. **Se savoir bon gré de**, *to be pleased with;* lit. to acknowledge thanks to one's self (fr. Lat. "gratium," cp. note to l. 174).

261. A phrase which has become proverbial; for this use of **que** see *M. Fr. C.*, III. § 82 (a).

262. **Jusques à sa figure encor la chose alla**; this line carries on the idea expressed in l. 250:—*I could even guess what he looks like;* **la chose**, here *my foreboding.*

266. **Palais**, the Palais de Justice (Law Courts), situated in the "Cité"; its large hall, the historically famous "Salle des Pas Perdus," was in M.'s time what subsequently the "Palais Royal" and now the "Boulevards" have become—the Vanity Fair of Paris. The scene of Corneille's *La Galerie du Palais* is laid here.

Fourth and Fifth Scenes.

275. **Se découvre à vous de la**, for "vous découvre la"; the construction is the same as l. 223, "Se cacher de." Cp. the English—*to unbosom one's self to some one of . . .*

276. **Tout beau!** *gently;* thus, "tout doux," *softly.*

278. **Truchements** (fr. Arabic through the Span. trujaman), *dragoman, interpreter.* We also say "trucheman" or "drogman." This was a favourite expression of the Précieuses (see Introd.), who in their horror of calling a spade a spade used to call the eyes "les muets truchements de l'âme"; cp. l. 384.

280. **Chez moi**, *with me.*

Outrage (from "outrer," to exaggerate, to exceed the bounds, fr. "outre," Lat. ultra); not in the same sense as the English "outrage," but *insult.*

284. **Tant que vous vous tiendrez à**; we should say now, "tant que v. v. en tiendrez à;" notice that "tant que" refers here, as it often does, to *time.*

285. **Venir à**, *to happen to;* "venir de," *to have just. . . .*

291. **Le détour**, *evasion;* **d'esprit**, *ingenious.* The Précieuses made it a point to use no article with certain nouns, as "esprit," "humeur"; see l. 446, in this instance a grammatically correct usage.

Line

292. **Faux-fuyant**, originally "un petit sentier, par où on peut se sauver soit des poursuites de qqn., soit des passages difficiles dans les forêts;" so in Furetière's *Dict.;* lit. *bypath;* fig. *shift, subterfuge.*

293. **Tous les romans.** The fashionable novels then were those of Mlle. de Scudéry, whose "Grand Cyrus" and "Clélie" were considered as authorities in matters of the language of high life and gallantry.

300. **D'Henriette**, for "avec Henriette."

303. **Vouloir aller**, here *to aim (drive) at.*

305. **Pour n'en** (*i.e.* de la figure) **point sortir**, *to follow in the same strain.*

306. **Aux choses**, here "aux," as in l. 230, is best rendered by "parmi les."

Repartir (pres. part. repartant), (1) to start again, (2) *to retort;* not to be confounded with "répartir" (pres. part. répartissant), to divide, to distribute.

309. **Embarras**, here *cross-purposes.*

311. **Se défendre de**, *to disown.*

313 and 316. **L'on.** See note to l. 155-6.

314. **S'aviser de** (from **à** and **viser**, to see, perceive, which is the original meaning of "aviser") (1) *to contrive, to invent*, as here; (2) to presume, to take into one's head.

315. **Figure**, *figure of speech.*

316. **Vouloir bien**, *to condescend, to deign.*

319. **Pour ce coup**, *this time.*

323. **Et sage . . .** presumably for "si vous êtes sage."

325. **Diantre soit de**, *the deuce take;* "diantre" is a euphemism to disguise the word "diable"; this wilful corruption of the names of higher Powers occurs in all languages. Thus in Fr. "bleu" for "Dieu," in "sacrebleu, parbleu, corbleu," etc.

327. **Commettre un autre à**, *to intrust another with . . .* Notice the constr.:—acc. of pers. and dat. of thing; hence also substantively—"un commis aux vivres," purser's steward, etc.

ACT II.

First and Second Scenes.

331. **Que . . . de choses**; this position of the complement

Line

of **que** (here used for "combien"), **ce que, combien,** is very common.

333. **Gard'**, for "garde." Of this elision of final e mute there are still many instances: so, grand'-mère. See Brachet's *Hist. Gr.*, p. 103.

337. **Fréquente chez** (a latinism: "juventus quae domum Catilinæ frequentabat." *Sall.*); this verb is used transitively or with a prepos. (**avec, dans,** or **chez**); "fréquenter avec les hérétiques," *to hold communion with heretics.*

339. **De conduite,** *steady;* the other nouns in the genit. in this line may also be rendered adjectively.

340. **Qui soient**; for the subj. in adj. clauses, see *M. Fr. C.*, § 77 (b).

341. **Certain désir qu'il a**; for Fr. relat. clause = Engl. poss. adj., see *M. Fr. C.*, § 38 (d).

342. **Faire cas de,** *to set value on, to set store by, to think much (highly) of.* See l. 446.

343. **Feu,** adj., *late;* the etym. of this "feu" has greatly exercised the ingenuity of scholars. Brachet gives Low Lat. "fatutus," one who has fulfilled his "fate" (fatum); see his *Etym. Dict.*

344. **Gentilhomme,** then as now—*nobleman,* and, of course, identical with "*gentleman*" in the pres. Engl. sense of the term.

346. **Verts galans** (plur. of galant), *brisk sparks.* For the fig. meaning of adj. of **colour** if placed before the noun see *M. Fr. C.*, § 24, 4.

347. **Donner chez,** an unusual phrase, akin to "donner dans," *to addict one's self to, to be partial to,* etc.; M. uses "chez" because the complement is the name of a person. Cp. Lat., "dare se in viam."

349. **Voilà qui va des mieux,** *better and better, capital!* (1) For "voilà, voici," foll. by a relat. clause, cp. note to l. 119; (2) **des mieux,** "être des mieux" a signfié, être "parmi les meilleurs, etc." *Littré.* That this term is still in use is evident from the last edit. (1877) of the Dict. of the Acad.: "Cette personne chante des mieux."

THIRD SCENE.

356. **Pouvoir** is here, as in many instances, best rendered adverbially—"*perhaps, possibly.*"

Line

357. **Abuser,** *to deceive,* never *to abuse* in the sense of "to insult."

363. **Faire instance,** *to entreat;* generally used in the plur.: "faire de vives instances."

366. **Amusement**; (1) entertainment, diversion; (2) loss of time, delay; (3) *pretext, stalking-horse,* as here.

368. **À,** frequently used in the seventeenth century for "pour;" cp. Gloss. See also Gloss. to *Cid.*

369. **Tous deux,** obj. before the verb, in apposition to "vous."

372. **Quoi?** one would expect **qui?**; but the antecedent is "objet," hence **quoi.**

374. **Fai,** for **fais,** see note to l. 113.

375. **Être fait(e) d'un air,** *to look.* **On,** see note to l. 155; notice the agreement of **faite** with the virtual gender of "on."

376. **Ne . . . pas pour,** a very uncommon expression for—"ne . . . pas seulement" or "ne . . . pas . . . qu'un seul."

380. **Prendre une licence,** here *to presume, to venture.*

384. **Les muets truchements,** cp. note to l. 278.

385. **Céans** (fr. çai = çà [Lat. "ecce hac"] + ens [Lat. intus]), *here;* obsol. now, but very frequent in M.'s time.

Fourth Scene.

397. **Cela croît tous les jours,** *it is getting worse (grows upon her) every day.*

407. **Voir à,** *to endeavour to.*

411. **Vous moquez-vous?** lit. "v. moquez-v. de moi?" *are you making fun of me? i.e. you don't mean it!*

413. **Laissez faire,** *i.e.* "laissez-moi faire," *leave it to me.*

417. **À ma femme,** is complement of "parler."

Fifth Scene.

418. **Chanceuse** (fr. "chance," Low Lat. cadentia—that which falls out fortunately, fr. "cadere"; a term used in dice-playing); a familiar term here used ironically—*lucky.*

An for **on,** peculiar even in Molière's time, but grammatical in the sixteenth century.

419. An old proverb—*Give a dog a bad name and hang him.*

Line

420. **Service d'autrui n'est pas un héritage,** words adapted to the proverb: "Promesse de grand n'est pas un héritage."

422. **Congé.** See note to l. 164.

423. **Je n'entends pas cela**; "entendre" here in its etymological meaning "tendre vers" (1) *to intend,* as "j'entends être obéi," I *mean to* (will) be obeyed; (2) to consent to; (3) to hear (to "tend" one's ear to); (4) to listen (to "lend" one's ear to); (5) to "tend" one's "mind" to, *i.e.* to understand.

425. **Bailler** (fr. Lat. "bajulare," to bear a burden—not to be confounded with "bâiller," fr. Low Lat. badaculare, diminit. of "badare," to yawn); mot qui ne signifiait en latin que **porter un fardeau** et qui dans les langues romanes a les sens dérivés les plus étendus—tenir, *donner* (as here), garder, gouverner, traiter, etc." *Littré.* Now hardly ever used except as a law term—to give a lease. Prov.: "Vous me la baillez belle," you try to humbug me.

427. **A la tête chaude,** see *M. Fr. C.*, III. 8 (b) 1.

Sixth Scene.

431. **C'en est fait**; lit. it is done (decided) about it; *i.e. there is an end of it.*

435. **Ne . . . seulement que,** instead of **ne . . . que**; a redundancy frequently used in M.'s time, cp. also l. 1248.

439. **Là contre,** instead of the more modern "contre cela."

442. **Prendre mon courroux.** We say—"prendre mon parti" (l. 434), "prendre fait et cause pour moi," but "partager mon courroux."

443. **Aussi fais-je.** This use of "faire" as an auxil. verb, like do in English, was very common in old French. For inversion of verb and subject, see *M. Fr. C.*, § 122 (a).

446. **D'humeur à.** For the use of **à** to express aptness, etc., see l. 205 and *M. Fr. C.*, III. § 83 (b).

For **faire cas de,** see note to l. 342.

451. **Qu'est-ce à dire,** *what does that mean?*

452. **Me voit-on,** render by the passive past: *Have I ever proved* (lit. *been seen*) *to be . . .*

454. **Aiguière** (fr. aigue, Lat. aqua; for L. **a** = Fr. **ai**, cp. amare

Line

= aimer ; for **q** = **g**, cp. equalis = égal), *ever ;* "aigue," the doublet of "eau," still obtains in a few derived and proper nouns, as—"aiguade," watering-place for ships ; "aigue-marine," beryl ; "Aigues-Mortes," etc.

455. **La belle !** a kind of vocative—*a nice creature you are !* Thus, "l'ami !" my good fellow !

459. **À nulle autre pareille,** lit. *unparalleled ;* a very common phrase in the poetical style of M.'s time ; see l. 715.

461. **Sauvage** (fr. Lat. silvaticus ; for Lat. i = Fr. **a**—a rare case—cp. lingua = langue ; then "salvage" ; for Lat. aticus (m) = Fr. age, cp. viaticum = voyage ; for "salvage" = "sauvage" = cp. alba = aube), here used as a synonym of "barbare."

462. **Vaugelas,** a contemporary of M. (1585-1650), whose authority in matters of grammar was then paramount ; his principal work, *Remarques sur la langue française,* publ. 1647, is an important document for the history of the Fr. language.

463. **Est-ce là,** supply, "tout."

465. **Régenter** (from "régent" in the sense of "tutor"), hence here—*to tutor ;* **jusqu',** here, *even.*

466. **La main haute,** or also "haut la main," lit. with raised, *i.e.* commanding, hand ; an acc. absol. used as an adv. phrase of manner—*imperiously ;* cp. *M. Fr. C.,* § 10, Obs. 1 ; cp. the Engl. *high-handed.*

469. **Si fait,** or **si,** for "oui," in answer to a negat. question, *I do ;* **je voudrais bien,** ironically—*I should only like you. . . .*

Excusassiez ; this use of the impf. subj. in conversation is considered pedantic, and hence very appropriately put in the mouth of Philaminte.

470. **N'avoir garde de,** *i.e.* "avoir garde de ne," *to take care not to.*

Pitié (1) pity, feeling of pity ; (2) *object of pity* (*contempt*), as here ; cp. note to l. 147, "pitoyable."

473. **Bel et bon,** an alliterative phrase—*all very well ! well and good !*

474. **Moi,** emphatic and redundant after or before "je ;" see *M. Fr. C.,* § 34 (4) ; **jargon,** *gibberish.*

476. **Fondé sur le bel usage,** *i.e.* the language spoken at Court, as codified by Vaugelas ; cp. "the Queen's

Line

English"; cp. also Hor. *Ars. Poet*—"Usus quem penes arbitrium est et jus norma loquendi."

478. **Biaux**, archaic and rustic for "beaux."

Ne . . . pas de rien; **ne** is already complemented by **rien**, hence "pas" is redundant. This vulgarism may be rendered here by—"*ain't of no use.*" For Bélise's incorrect correction, see l. 483-4.

479. **Ne voilà pas encore de** (for "ne voilà-t-il pas), lit. "don't (ye) see there again;" here—*there again!*

481. **Faut-il . . .?** here, *can it be.*

482. **Congrûment**, a favourite expression of the Précieuses for "correctement."

483-4. Neither **pas** nor **rien** is really a negative; cp. Max Muller's *Sc. of Lang.*, II. Lect. 8.

485. **Je n'avons**, and 486, **je parlons.** In using such strange grammar (still in use among the Fr. peasantry) Martine was only behind the time, for it is a fact that this incongruous way of conjugating was common at the Court of Francis I.

Étugué, for "étudié"; for this substitution of a guttural (*g*) for a dental (*d*), cp. Max Muller's *Sc. of Lang.*, II. Lect. 4, note 31.

486. **Cheux** represents the vulgar pronunciation of "chez."

487. **Solécisme** (fr. Lat. solœcismus; Gr. verb σολοκίζειν, fr. Σόλοι, an Athenian colony in Cilicia, renowned for the bad Greek spoken there), *impropriety of language.*

488. **En voilà**, supply "assez."

489. **Matériel**, and anything relating to **matière**, was of course the worst conceivable term of reproach with the "spiritual" Précieuses.

492. **Grand'mère.** There is ground to believe that "grand'-mère" was pronounced then like "grammaire."

493. **Prise**; strictly it ought to be "pris," the logical subject being "le mot grammaire."

495. Localities in the neighbourhood of Paris; Chaillot and Auteuil are now part of it.

496. **Villageois** (1) rustic, menial; (2) *churlish.*

500. **Martyre**, *martyrdom;* "martyr," *martyr.*

503. **Que**, here *whether;* **se gourmer**, *to pommel one another.*

504. **De la sorte**, see note to l. 136.

505. **Me la faire sortir.** "Me" is here the so-called ethic

Line

dat., frequently used by M., cp. l. 514. Cp. "What thou hast promis'd—which is not yet performed me." —Shaksp. *Temp.*, I. 2.

SEVENTH SCENE.

511. **La voilà partie**, "la" is object to the verb "voir" contained in "voilà;" the phrases "me voilà," "te voilà," etc., refer to time as well as to place—*now she is gone (off)*.

512. **Sortie**, here—*dismissal* (not "tirade").

514. **Maigre**, here—*trifling;* for the figurative meaning of some adjectives when placed before the noun see *M. Fr. C.*, III. § 20 (b).

517. **Rompre**, we generally say "enfreindre" une loi.

518. **Vices**, here *faults*.

Oraison, in its primitive meaning of (1) *speech, construction*; the derived meanings are (2) oration, discourse, (3) prayers: "Oraison dominicale," Lord's Prayer.

520. **Les ruisseaux des halles**, the gutters of the market, *i.e. Billingsgate language;* so almost verbatim in a book, *Les lois de la galanterie*, publ. 1658: "Vous parlerez toujours dans les termes les plus polis; vous vous garderez surtout **d'user de proverbes** et de quolibets ce qui serait parler en bourgeois et **le langage des halles.**"

521. **Suer** (fr. Lat. "sudare" by the loss of **d**, cp. cadere = choir, l. 738); (1) to sweat, to perspire, (2) *to be in pain, in a fever*, as here, (3) to drudge, etc. For the use of **à**, see Glossary.

523. **Génie**, (1) spirit, demon (good or bad), (2) fairy, spirit, elf, etc., (3) *intellect*, as here, inborn talent, genius, (4) person of genius.

525. **Manquer** (fr. Low Lat. "mancare" [fr. adj. mancus], to mutilate), (1) to fail, to miss, (2) to be short of, (3) to ink, to give way, (4) to give the slip; (5) with **à**, to be wanting in respect, *to break*, as here.

529. **Méchant mot**, "méchant" placed before the adj. = wretched, here *misplaced;* see *M. Fr. C.*, § 23.

527-30. J'aime bien mieux . . . **qu' . . . elle accommode . . . que de brûler**; notice that the first compl. of **aimer mieux** is a subst.-clause, and the second an infinitive, to avoid two **que** coming together—**que** qu'elle brûle.

Line

Pot-au-feu, *boiled beef;* cp. "potage," see l. 532, *soup.*

532. Notice that **apprendre** means both (1) *to learn* (*to apprehend, to grasp*) and (2) *to teach.*

533. François **Malherbe** (1556-1628), the so-called reformer of French poetry; a poet of the purist school, and hence a great authority with the Précieuses.

Jean Louis Guez **de Balzac** (1594-1664), renowned then for the elegant style of his now almost forgotten letters.

535-541. The Cartesian (*i.e.* Descartes') philosophy, then in great favour with the Précieuses, taught to despise the body, the mind being the only part of man the existence of which was beyond doubt—"Je pense, donc je suis."

543. **Guenille, si l'on veut,** *granting that the body is a mere rag*; thus—"Je le veux bien," *I will admit.*

544. **Le corps avec l'esprit fait figure,** *the body, if allied with the mind, is of some account,* lit. *makes a figure.*

545. **En croire qqn.,** *to take some one's word for it.* This use of *en* in so many idiomatic expressions, so far from being *redundant*—which is the only explanation ignorant grammarians have to offer—is quite consistent with its origin: the Lat. *inde, hence; i.e.* referring to anything mentioned before; so here lit.: I believe you *concerning that.* Cp. also l. 1368, 1532.

546. **Sur le corps prendre le pas devant**—we say either "prendre (or avoir) le pas sur," or "devant," but not both:—*to take the precedence;* thus "céder (disputer) le pas à quelqu'un."

547. **Instance**; (1) here in its primit. meaning of "soin," "soin extrême," (2) sollicitation pressante, (3) poursuite en justice; in the sense of the Engl. "instance" it is obsol.

550. **Viande creuse**; "creux," (1) hollow, (2) empty, hence (3), as here, *unreal, unsubstantial;* de depends on "nourir"; **à ce que,** *according to what.*

551. **Sollicitude**; this word has, in spite of the death-warrant of the Précieuses (see l. 938-945), taken root in the language.

553. **Il put étrangement son ancienneté**; "put" is third p. sing. pres. of the obsol. form "puïr" (je pus, tu pus, il put), now always "puer"; the usual expression, however, is "sentir," see l. 1044.

554. **Collet monté,** *i.e. old-fashioned,* like the straight Spanish collars or ruffs stiffened with wire, as worn in the sixteenth century; here—*stilted, pedantic.*

Line

556. **Décharger sa rate,** *to vent* (lit. *to unload*) *one's spleen;* "dans l'ancienne physiologie, la 'rate' était regardée comme le siège de la bile noire (**atrabile**); de là le rôle que l'opinion vulgaire lui faisait jouer dans la bonne ou la mauvaise humeur. . . ." *Littré.*

557. **Traiter de,** *to call* (*names*), see *M. Fr. C.*, III. § 16 (b).

558. **C'est à vous que je parle, ma sœur;** M. has well exposed Chrysale's dread of his wife by making him address this tirade to his sister; this way of reprimanding an inferior in presence of a superior is called in French "battre le chien devant le lion."

562. **Hors** (formerly **fors**; fr. Lat. "foris," by the unusual change of **f** into **h**), (1) outside, (2) *except*, as here; hence **hormis,** *i.e.* hors + mis = set aside.

Un gros Plutarque, a big folio copy of Plutarch.

Rabat, *i.e.* "col rabattu" (in contradistinction to "collet monté," l. 554), "col garni de dentelles qui laissait le cou des hommes tout à fait à découvert; plus tard, pièce d'une toile empesée qui tombait sur le devant de la poitrine." *Littré.* The ponderous folios were turned to account by C. to press his "rabats."

563. **Meuble** (fr. Lat. mobilis, contr. mob'lis; for **o** = **eu**, cp. illorum = leur, cor = cœur), used collectively for *pieces of furniture* (le mobilier, *the furniture*).

565. **Grenier** (fr. Lat. granarium; for **a** [unaccented] = **e**, cp. canile = chenil; for **arium** (arius) = **ier**, cp. primarius = premier); (1) granary; then (2) *loft*, from the custom of storing grain in the highest story.

566. **Lunette à faire peur aux gens;** cp. *M. Fr. C.*, § 83 (b); so Boileau, in his tenth Satire, says of a learned lady:—

"De sa gouttière
A suivre Jupiter passait la nuit entière."

570. **Sens dessus dessous,** *upside down;* "sens," here *side, way*.

577-80. We see that M. was steeped in the writings of Montaigne; see *Essais*, I. 14: "François, duc de Bretagne, comme ou lui parla de son mariage avec Isabeau respondit, qu'il l'en aimoit mieux, et qu'une femme estoit assez sçavante quand elle sçavoit mettre différence entre la chemise et le pourpoinct de son mary."

Pourpoint (Lat. perpunctum), *a quilted doublet* (*jerkin*); **haut-de-chausse** (fr. chausser, Lat. "calceare"; for **c** = **ch**, cp. catena = chaîne; for **al** = **au**, cp. **malva** =

Line

mauve), the upper part of the hose, *i.e. breeches*, in contradistinction to "bas-de-chausse" (now "bas"), *i.e.* stockings.

589. **S'y laissent concevoir**, turn by the Passive Voice—are able (lit. allowed) to be fathomed.

591. **Comme**, for "comment;" see Gloss.

591-2. **Lune, étoile**, for the omission of the def. art. in enumerations, see *M. Fr. C.*, III. § 5, Obs.

592. **N'avoir affaire de**, *to have no concern with.*

596. **Rien moins**, *anything but.*

606. **Parler Vaugelas**, as we say—parler français, latin, etc. (cognate acc.); cp. Shaksp. *Othello:* "to speak parrot." This mention of Vaugelas is a side thrust at Philaminte, see l. 462.

607. **Train** (fr. tragimen, fr. tragere, a corrupt form of trahere), (1) pace; (2) motion, way, road; (3) train, retinue; fig., *ways, way of living*, as here.

609. **Gens à latin**, as we say—*Latin-prating folks;* cp. *M. Fr. C.*, § 13 (a).

611. **Tympaniser** (fr. tympan, like timbre, l. 614, fr. Lat. tympanum, drum, now "drum of the ear"), lit. to cry by the beat of drums; to bring into disrepute; *to make ridiculous.*

612. **Billevesée**, *nonsense, moonshine* (vesée is evidently for "vessie," bladder).

614. **Je lui crois**, cp. note to l. 211. **"Avoir le timbre fêlé"** (Low L. fissulare [fr. fissus] = fiss'lare = fesler = fêler), *to be crack-brained;* "timbre" being used metaphorically for skull; so "tête" (teste) from Lat. "testa," potsherd; see also *M. Fr. C.*, § 8 (b) 1.

616. **Est-il de petit-corps un plus lourd assemblage?** Bélise is here alluding to the philosophy of Descartes: "perceptible forms are an 'assemblage' (co-acervatio) of corpuscules; 'corpuscula,' though not perceptible to our senses, are divisible, and therefore not to be confounded with atoms," see l. 917.

619. **Vouloir mal de mort**, *to wish ill; to bear ill-will.*

620. **De confusion**, *out of mere shame.*

EIGHTH AND NINTH SCENES.

623-4. **À votre fille aînée.** See note to l. 211.

630. **Ouvrir**, *to disclose, to communicate;* thus "ouvrir un

Line

avis," to broach an opinion; the usual construction is —S'ouvrir **à** quelqu'un **de** quelque chose; see note to l. 275.

656. **D'autre gendre** for "d'un autre gendre" as we say—"d'autre chose."

661. **Se pouvoir,** *to be possible.*

664. **Me pèse,** lit. *lies heavy upon me; annoys me.*

666. **Avecque,** archaic form of "avec," used in poetry for the sake of the metre.

667. **Mystère,** here in the now quite unusual sense of *fuss.*

669. **Morale faite à mépriser le bien.** We shall see in Act III. 2, and V. 4, that Philaminte was at any rate sincere in professing a contempt for earthly riches.

670. **Opère comme rien** can only mean "n'opère point," *has no effect.*

671. **Pour peu que l'on,** *if one ever so little;* or, *if one . . . in the least.*

672. **En avoir pour,** *to be in for . .*; **d'effroyable tempête,** used partitively for *en,* cp. note to l. 545.

674. **Dragon,** dragon, fig. *termagant* (*she-dragon*), as here, (2) dragoon.

676. **M'amie** (sometimes contracted into mamie), a remnant of the good old French usage of eliding the **a** of "ma, ta, sa," before a vowel or silent h, instead of the incongruous modern use of the masc. forms: mon, ton, son. Cp. Plautus, *Casina,* II. 3, 11-12:—

"Tristem astare aspicio Blande hæc mihi mala res appellanda est,
Uxor mea, meaque amœnitas, quid tu agis?"

682. **Se faire mener par le nez,** an old proverbial expression; cp. τῆς ῥινὸς ἕλκειν. **En bête,** see *M. Fr. C., booby that you are!* Observe that in **vous faites mener par le nez,** "vous" is not the subj. of **faites,** but reflex. pronoun-obj. of **faites mener**; the subject is **vous-même,** l. 681.

683-4. . . . **Comme on v. "nomme," . . . à vouloir "être" un homme**; notice the antithesis of "nomme" and "être," and there will be no difficulty in seeing that **comme on v. nomme** is not used as a padding for the sake of rhyme, or that it means "people talk about you," as suggested in some editions.

690. **Faire sonner haut,** *to declaim, to spout.*

691. **À tout coup,** *every now and then.*

Line

705. **Qui soit**; see *M. Fr. C.*, § 77 (a) 1.

706. **Vous voilà**, see note to l. 511.

709. **De ce pas**, lit. with this step, *instantly; forthwith.*

710. **À la barbe**, *in the face of;* cp. the Engl. "to beard"; "barbe" is often thus used figuratively: "rire dans sa barbe," *to laugh in one's sleeve.*

ACT III.

First Scene.

713. **Je brûle . . ; l'on s'en meurt**, etc. (see also l. 835), such hyperbolical expressions were considered in excellent taste; so in *Préc. Ridic.* (see Introd.) l. 149.

714. **Ce sont . . . que ce qui**, after **ce** the verb is often made to agree with the complement; "**ce** ne **furent** plus les soldats de la république"; for the use of **que** before the logical subj. when placed after its compl., see *M. Fr. C.*, § 82 (a).

718. **Tôt**, we should rather say now "vite."

722. **Et c'est dans votre cour que j'en viens d'accoucher**, this line shows how merely outwardly conventional were the notions of propriety in the circle of the Précieuses; cp. Mol. *Misanthr.*, I. 2,—

"Ce style figuré dont on fait vanité,
Sort du bon caractère et de la vérité;
Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure,
Et ce n'est point ainsi que parle la nature."

Second Scene.

727. **De toutes vos oreilles**, a pedantic adaptation to the expression "de tout mon cœur."

730. **Et ce n'est pas mon fait que . . .; . . .** *are not in my line;* for the constr. see note to l. 714.

731. **Aussi bien ai-je**, see note to l. 443.

737. **De quoi s'asseoir**, lit. *wherewith to sit upon;* for another paraphrase for *chair* cp. Mol.'s *Préc. Rid.*, l. 47:—les commodités de la conversation.

738. **Choir** (fr. Lat. cadere, old Fr. chéoir; for **c** = **ch** cp. catena = chaîne; for the loss of **d** cp. credere = croire; for **a** = **é** cp. dentatus = denté; for **ĕ** = **oi** cp. fallere = falloir), obsol. and defect., *to fall.*

Line

742. **Centre de gravité**; the law of gravitation had but just been discovered by Newton (1665), but here, of course, the allusion is simply to what was already known in antiquity about the laws of equilibrium.

744. **Bien lui prend de**, *it is lucky for him*; in this idiom the verb "prendre" is used in the sense of *to overtake, to betide*; so "mal vous prendra," ill will betide you; cp. note to l. 79.

746-9. Some more preposterous metaphors in the same bad taste as in l. 722.

750. **Madrigal**, a then very fashionable form of vers de societé; (1) originally, "pièce de musique composée pour les voix sans accompagnement; (2) pièce de poésie renfermant, en un petit nombre de vers, une pensée ingénieuse et galante." *Littré.*

751. **Le ragoût** (fr. ragôuter, comp. of **re** and agoûter from à + goûter, lit. to stimulate the taste again), here—*relish, zest.*

753. **Sel attique**, the well-known *Attic wit* (*salt*) peculiar to the Athenians (*i.e.* inhabitants of Attica).

757. **Entêtement**, generally only used in a bad sense: stubbornness, etc.; here—*to distraction*; aimer à l'entêtement, *to dote upon.*

761. This sonnet is not by M., but by Cotin (our Trissotin), under the title, "Sonnet à Mademoiselle de Longueville, sur la fièvre quarte," etc. Œuvres Mêleés de M. Cotin, Paris, 1659; see Introd.

766. **Qu'il a le tour galant**, "que" for "combien;" see *M. Fr. C.*, § 120.

767. **Vers aisés**, *i.e.* madrigaux, sonnets, rondeaux, and all those elegant forms of poetry so much relished by the literary coteries of those times.

771. **Font**, here intransitive in the sense of the English intrans. to do, *i.e. to produce an effect.*

780. **Die** for **dise**, frequent in Corneille and M., but already on the wane then, hence less frequent in Racine.

786-7. **On se sent . . . couler**, "se sentir," *to have the feeling* (*consciousness*) *of*; **je ne sais quoi**, with **couler**, dir. obj. of **sent**: *a certain something* (I do not know what).

794. **Impayable**, lit.: that cannot be paid, *i.e. priceless, matchless*, as here; fig. and fam.: capital, rich.

Line

796. **Heureux,** *felicitous, a happy expression.*

797. **Pièce,** here *play.*

801. **Que,** for "quoique," *although.*

808. **Dit plus de choses qu'il n'est gros,** *conveys a deeper meaning than its size seems to warrant* (*imply*), an adaptation to the proverbial expression, "il a plus d'esprit qu'il n'est gros."

813. **Avoir fort dans la tête,** *to have the head full of.*

816-7. **Quatrains, tiercets** (now **tercets**), *triplets;* a sonnet is composed of fourteen lines, divided (grouped) into two quatrains (of four l. each) with two rhymes only, and two tercets (of three lines each) :—

"Apollon
Voulut qu'en deux quatrains de mesure pareille,
La rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille."
Boileau, *Art Poét.*, II.

829. **Se prendre à,** *to attack;* "s'en pendre à," to lay the blame on. . . .

833. **Marchander,** (1) to bargain, (2) to do by contract (job), (3) to spare; "sans marchander davantage": *without making more ado.*

835. **N'en pouvoir plus,** to be exhausted, *to be more than one can bear;* **on pâme,** for the more usual, though obsol., **on se pâme,** see note to *Cid,* l. 1347.

836. **De mille doux frissons v. v. sentez saisir,** see note to l. 786; **frisson,** here *thrill.*

850. **Et bel esprit, il ne l'est pas qui veut;** l' is neutr. pron. referring to "bel esprit" used adjectively; in modern Fr. we should say **celui . . . qui,** instead of "il . . . qui" ("il" is used here in analogy with its lat. parent "ille"). More concisely—"n'est pas bel esprit qui veut."

853. This epigram too is really by Cotin, *Œuvres Galantes,* Paris, 1663. **Carrosse** (fr. Ital. carrozza, and hence orig. fem.), obsol. for "voiture." "Carrosse implique une idée de luxe et de faste qui n'en permet l'emploi que dans certains cas." *Littré.*

Une dame de ses amies, *a lady friend of his* (*acquaintance*).

854. **Quelque chose de rare,** see *M. Fr. C.*, § 4, Obs. 2.

855. **Traits d'esprit,** *flashes of wit.*

860. **Se relever en bosse,** *to be embossed; in alto-rilievo.*

Line

863-4. **Laïs . . . l'enveloppe,** *i.e.* clothing the word "maîtresse" under the name (**Laïs**) of two famous Grecian courtesans.

870. **Rente,** here in its original meaning of *yearly income.*

871. **Celui-là** (*i.e.* trait), **ne s'attend point du tout;** the Fr. reflexive V. generally answers to the Engl. passive (see also l. 875); lit.: is not all expected, *i.e. takes you quite by surprise; unexpectedly bursts upon you.*

872. **Puisse,** see *M. Fr. C.*, § 77 (b).

877. **Sur votre sujet,** *in your favour;* **avoir l'esprit,** see *M. Fr. C.*, § 8 (b) 1; **prévenu** means both *prepossessed* as here, and "*prejudiced*" (biassed).

879. **De vous** is complement of "quelque chose."

883. **Plan de notre académie,** see Introd.

884-5. "Women's Rights" are no new-fangled theory; cp. Plato's *Republ.*, V. 455 *passim:* Women indeed are weaker, but nevertheless fit for every kind of culture, mental and physical, and music, etc. etc.

886. **L'effet entier,** *utmost consequences.*

887. **Accommodée,** in the style Précieux for "mise" or "jetée."

888. **Je me sens;** see note to l. 786 and 836.

889. **Du côté de,** *in matters of; as regards; with respect to.*

890. **Toutes tant que n. sommes,** lit. all, as many as we are, *i.e. every one of us.*

896. **L'air,** here—*shape, make, cut.*

897. **Point,** *lace;* so p. d'Angleterre, p. d'Alençon, etc.; **brocart** (fr. brocher, to weave in patterns), *brocade.*

899. **Mettre hors de page,** "Au moyen âge, les grands seigneurs s'entourèrent de jeunes gentilshommes qui faisaient auprès d'eux l'apprentissage des armes . . . à l'âge de 14 ans, ces jeunes gens étaient **mis hors de page** et reçus écuyers." *Dict. des Sciences.* Here—*to emancipate.*

901. **Brillant,** unusual in plur., for "éclat, lustre."

902. **Les lumières,** fig. *enlightenment.*

906. **Meublées,** lit. *furnished* (*stored*) *with;* fig. endowed with; this fig. use of meubler is quite common in modern Fr.: "il a la bouche bien meublée," he has a fine set of teeth; "meubler sa mémoire (sa tête)," etc.

908-909. **En cela . . . que,** inasmuch as; here, *in so far . . . as;* **ordres,** here—*rules.*

Line

909. **Qu'on y veut**, etc., is compl. to "en cela."

913. **Faire entrer**, *to open the doors wide to.*

914. **Pour**, we should say now, "à cause de'... au **péripatétisme** (fr. péripatéticien, Gr. περιπατητικὸς, from περιπατεῖν, se promener; Aristote donnait ses leçons en se promenant dans le Lycée): *the doctrine of Aristotle.*

915. **Abstractions**, *i.e.* the metaphysical theories of Plato.

916. **Épicure**, see *Class. Dict.;* the philosophy of E. had just then been renewed by Gassendi, M.'s teacher in the "Collège de Clermont"; see Biogr. Notice.

917-8. **Petits-corps**, see note to l. 616. **Le vide**; according to Epicurus there must be a vacuum between two atoms, else all atoms would necessarily cohere, and form but one body.

919. **Matière subtile**; Descartes, on the contrary, places a "materia subtilis" between his corpuscules (petits-corps, see l. 616); Bélise, with her "horror vacui," has strangely mixed up the two conflicting theories.

920-1. **L'aimant** (fr. Lat. adamantem), *loadstone, magnet;* here as understood by Descartes.
Tourbillons; according to Descartes' system, every heavenly body has its own vortex (tourbillon).
Mondes tombants, probably heavenly bodies involved in the vortex of other bodies.

926. **En** refers to "découverte."

929. This seems to have been a standing joke—"Helvetius raconte une anecdote d'un curé et d'une femme, qui tâchaient, le télescope en main, d'en reconnaître les habitants. Je vois deux ombres qui s'inclinent l'une vers l'autre, dit la dame. Que dites-vous? s'écria le curé, ce sont les deux clochers d'une cathédrale." *Auger.*

937. **Y faire des remuements**, *we mean to remould it;* it cannot, however, be denied that in spite of Molière and Boileau, the Précieuses have left their mark on the Fr. language.

940. **Soit ou . . . ou**, we say either "ou . . . ou", or "soit . . . ou," or "soit . . . soit."

941. **Que mutuellement nous nous abandonnons**, *which by mutual consent we sacrifice.*

948. **Et qui**; "et" before the relat. pron., to indicate that it refers to "dessein" and not to gloire: *and one which.*

Line

953. **Méchants plaisants,** *sorry jokers* (*punsters*); for **plaisant** see note to l. 157.

961. This now proverbial phrase is a motto excellently fitted for all cliques and coteries.

962. **Trouver à redire,** *to find fault with, to cavil at;* in this sense "redire" is only used in the infinitive.

963. **Que nous qui sache;** laws of agreement require "qui sachions"; the sing. of the verb may be explained by the ellipsis of "une autre," or "personne autre" before "que nous."

THIRD, FOURTH, AND FIFTH SCENES.

964. **Qui veut parler à vous,** we should say, "qui veut vous parler"; the construction may, however, be justified when used for the sake of emphasis.

966. **Instance;** see note to l. 547.

967-8. Notice the affected style of the Précieuses.

969. *At any rate, let us well show off our wit.*

974-5. **Produire** for "présenter," *to introduce;* **admettre** for "introduire," *to bring* (a friend).

976. **Pouvoir tenir son coin,** an expression borrowed from the game of tennis, where every player holds his corner (coin); a good player is said to "bien tenir son coin"; here—*to hold his own* (his place).

978. **Avoir la pleine intelligence de,** *to be well versed in.*

979. **Et sait du grec.** Scholarship in Greek was then, and we are afraid is now, much less common than in England; **homme,** *any man.* Ménage (see Introd.), who is portrayed here under the name of **Vadius,** was a sound Greek scholar.

983. It must be remembered that this embracing all round was quite the custom then.

988. **J'aurai pu,** notice this use of the fut. perf. to express a conjecture.

992-3. **Dans,** *i.e.* "au sujet de"; **tyranniser,** here in the sense of—*to monopolise, to engross.*

994. **Palais,** see note to l. 266; **au Cours,** *i.e.* **Cours-la-Reine,** on the r. bank of the Seine, was a favourite walk; **ruelle** (1) orig., diminut. of "rue" lane; (2) fig. space between the bed and the wall; (3) "ruelle se disait particulièrement des chambres à coucher sous Louis XIV., des alcôves de certaines dames de qualité,

Line

servant de salon de conversation et où régnait souvent le ton précieux." *Littré.*

997. **Gueuser** (fr. gueux, beggar, probably fr. Lat. coquus, cook, scullion), *to beg;* so in M.'s *Tart.*, V. 1. "Et moi qui l'ai reçu gueusant et n'ayant rien."

Des encens, see note to l. 102.

999. **Veilles** (fr. veiller, Lat. "vigilare," contr. "vig'lare"; for **gl** = ll, cp. coagulare, coag'lare = cailler), night-watch; here—*lucubrations.*

1004-5. **Voici**, etc., this is a master-stroke. V. has not done protesting against the mania of boring others with the reading of one's verses, when he already begins to fumble in his pocket for his own manuscript—which produces a great effect on the stage.

Sur quoi; we should say now "sur lesquels," **quoi** being only used with ref. to an indef. pron. or a whole clause; see *M. Fr. C.*, § 46.

1007. **Les Grâces et Vénus**; cp. "Charites Veneresque," the personification of Grace and Beauty, see *Class. Dict.*

1008. **Le tour libre**, *an easy style.*

1009. **L'ithos et le pathos** (Gr. ἦθος and πάθος; Ménage, following in this the hellenist Reuchlin, insisted on pronouncing η like ι), lit. the state of the soul when *quiet* and when *agitated*—*equanimity* and *passion.* "Pathos a passé tout entier dans notre langue pour désigner l'enflure et le pathétique faux." *Géruzez.*

1010. **Églogues**, Ménage had won a reputation for his pastoral poems.

1016. **Rondeau**, *roundelay.* "Le rondeau mouveau" (the one meant here) "fut composé de 13 vers sur deux rimes, divisés en 2 quintains dans chacun desquels le 1er, le 2a et le 5e v. riment ensemble, et le 3e avec le 4e; entre deux est intercalé un tercet" (see l. 817) "reproduisant l'arrangement des rimes des 3 prem. vers des quintains." F. de Gramont, *Les Vers français.*

1018. **La ballade** est écrite en **décasyllabes** et se composant de trois dizains sur mêmes rimes et d'un quintain (l'envoi), ou en **octosyllabes** et se composant de trois huitains sur mêmes rimes et d'un quatrain (l'envoi). Les ballades italiennes et espagnoles n'ont aucun rapport à ce genre entièrement français." *F. de Gramont.*

1019. **Bouts-rimés**, rimes données pour terminer des vers, qu'il faut ensuite remplir.

Line

1006-1023. "Le commencement de cette scène de Trissotin et Vadius est un développement du proverbe: Asinus asinum fricat. Le dénoûment montrera comment les ânes se gourment." *Géruzez.*

1026. **La fièvre qui tient**.., a Latinism: febris quæ tenet...

1033. **La-dessus**, here—*on this score.*

1038. **Comment se fit l'affaire**; for inversion of verb and subj., see *M. Fr. C.*, § 122 (a); **se faire**, *to happen.*

1039. **On**; see note to l. 155.

1041. Cp. the well-known anecdote related by Mme. de Sévigné about Louis XIV. reading a sonnet of his own composition to the Duc de Grammont.

1044. **Elle sent son vieux temps**; cp. note to l. 553.

1052. **Grimaud** (fr. grimer, German grimm), (1) raw scholar, (2) *scribbler.*

1053. **Rimeur de balle**, *sorry rhymester;* an adaptation to the expression, "marchandises de balle," packman's (pedlar's) goods, *i.e.* of inferior quality; shoddy.

1054. **Fripier d'écrits**, *book-maker.*

1058. **Faire amende honorable**, *to make a public apology;* "faire amende," lit. *to do penance.*

1059. **D'avoir fait à tes vers estropier Horace**, *for having maimed Horace in your verses;* "à tes vers," when an infin. depending on "faire" has a dir. object (acc. of the thing) then the person-obj. of **faire** (in this case **vers**) is put in the dat. case; cp. "Je le fais travailler" with "Je lui fais faire sa besogne."

1063. **L'auteur des Satires**, *i.e.* Boileau (1636-1711), who had repeatedly levelled his shafts at Cotin in his *Satires;* so f. inst. VIII. 239-40:—

> "Tous les jours de ses vers qu'à grand bruit il récite
> Il met chez lui voisins, parents, amis, en fuite."

See also *Sat.*, III. 60; IX. 45, 82, 130, 198, 276, 296.

1064. **Y**, here referring to a person, as frequently in M. Ménage (Vadius) himself had not come off quite unscathed in the *Satires*:—

> "Si je pense parler d'un galant de notre âge
> Ma plume pour rimer rencontrera Ménage."

1081. **Barbin** (Claude), the famous publisher, in whose shop (in the Palais, see l. 266) the famous scene in Boileau's *Lutrin* is laid.

Sixth Scene.

Line

1085. **À vous remettre bien** = "à vous reconcilier."

1092. **Et**, for "car"; frequent in M., but not because the Précieuses had condemned "car."

1095. **Bête**, here adj., *stupid, dull.*

1098. **J'y suis blessée**; "y" is often used by M. with reference to a clause; we should rather say—J'en suis blessée, *it annoys me.*

Ce n'est pas mon compte, *it does not suit me;* see Gloss.

1099. **Sang**, here—*family.*

1102. **À la simple épiderme**, now always masc.

1104. **Biais** (fr. Low Lat. "bifax," comp. of bis + facies), (1) different sides of a question, (2) obliquity, lit. and fig., (3) *roundabout means, shifts,* as here.

1109. **D'attacher à vous**, instead of "de vous attacher."

1110. **Détermine**, here in the exceptional sense of "ordonne."

1112. **Faites la sotte un peu**; "faire," in the sense of *to play,* here ironically; thus "faire le malade": to sham illness.

1122. **Se rendre sage**, *to come to one's senses;* "sage," (1) wise, (2) knowing, (3) well-behaved, (4) *sensible,* as here.

Seventh, Eighth, and Ninth Scenes.

1125. **Que . . . ne**, for "pourquoi ne . . . pas"; see *M. Fr. C.*, § 120 (b), 3, Obs.

1136-7. "Remarquons que le bon Chrysale parle une meilleure langue que Philaminte," l. 1110. *Géruzez.*

1137. **Touchez à monsieur dans la main**, *give your hand to that gentleman.*

1138. **Le considérez**; for the place of le, cp. note to l. 41.

1139. **En homme**; "comme l'homme" would express the idea less ambiguously.

1141-2. Cp. l. 164-166.

1147. **Soûl**, pronounce sou (fr. Lat. satullus [fr. satis], O. Fr. saoul; for the loss of t, cp. catena = chaîne; for u = ou cp. lupus = loup); (1) satiated, surfeited, glutted, (2) s. with wine = tipsy; **tout le (son) soûl**, fam. expression: *to one's heart's content.*

1150. **Échauffer les oreilles**, *to pester* (lit. to heat) *one's ears;* cp. Engl. "to make one's ears tingle."

Line

1156. **Regaillardir** (fr. re + gaillard: sprightly), *to revive, to cheer up.*

ACT IV.

First Scene.

1158. **Retenir en balance**; we should rather say "tenir en balance," *to check.*

1159. **Faire vanité de**, *to make display of.*

1160. **Devant**, here in the sense of the Lat. "coram," *in my presence.*

1161. **S'est-il**, for this inversion after "à peine," see *M. Fr. C.* § 122 (a).

D'en recevoir la loi, *i.e.* de recevoir la loi (l'ordre) pour (de) se livrer, l. 1160.

1164. **De qui = duquel**, *of which . . .*

1168. **On vous en devait un compliment**, *the least thing they could do was to politely inform you of it.*

1169. **En user**, *to act, to behave.*

1171. **En être à** (où for "au point où"), *to have succeeded so far;* cp. note to l. 545.

1175. **Prié**, instead of "priée"; the laws of agreement of the past. part. were not yet settled in M.'s time, though Vaugelas had already, in 1647, established the rules finally sanctioned by the Acad. in 1704.

Second Scene.

1176. **Si j'étais que de vous** (or—si j'étais de vous), *if I were you* (in your place); "de vous" is a Latinism: si essem quod de te; supply—est (gen. of price); so, "servir de rien," "traiter de fou" (l. 557).

1180. **Le lâche tour que l'on voit qu'il me fait**, *the base trick which, as you see, he plays me.*

1186. **Il est de votre honneur**, cp. Lat. gen. of possessor after "sum": as, "cujusvis hominis est errare."

1188. **Discourant entre vous**; the subj. of "discourant" is "lui" and "moi."

1191. **À v. louer** is complem. of **glace**; cp. *M. Fr. C.*, § 84 (b), 2.

1192. **Le brutal**, here in the now unusual sense of "bête," adj. (l. 1095) "imbécile" as used by the Précieuses.

1194. **En être aux prises**, to come to blows, to grapple with one another; fig. *to fall out, to come to high words,* as here.

Line

1199. **Pour armer**; the laws of mod. gram. require that, for the sake of avoiding any ambiguity, the subj. of the infinit. clause should be the same as that of the principal clause, see *M. Fr. C.*, § 86; here the subj. is "vous," as in l. 1252, 1269, where, however, the meaning is quite plain.

1200. **Détruire**, here *to undo.*

1206. **Et**, for "car," see note to l. 1092.

1207. **S'établissent**; "se" is the indir. obj.; lit. "for themselves."

1210-11. These sentiments are quite in keeping with the romantic theories with which the Précieuses affected to be imbued, hence the great popularity of *Clélie* by Mlle. de Scudéry.

1218. **Il n'est** = "il n'y a."

1220. **Ne pouvoir rien sur**, *to have no effect* (lit. power); *to avail nothing;* thus, affirmatively: "v. pouvez beaucoup sur lui": you have great influence over him.

1224. **Change** for "changement"; cp. note to l. 1162 in Corneille's *Cid.*

Ou si v. l'y poussez; this sudden transition from dir. to indir. interrogation is quite correct; cp. note to l. 1022 of *Cid.*

1234. **Une amour**, see note to l. 98.

Grossière, here—*carnal;* cp. also Act I., Sc. I.

1237. **Tout ce qui s'ensuit**, cp. l. 14 and 1277.

1242. **Laisser là**, here *to spurn.*

1248. **Aller à**, for "aspirer à," so in l. 1257; **ne ... que ... seul**, a frequently used redundancy in M.'s time; see l. 435.

1250. **Par un malheur**, instead of "par malheur," probably for the sake of the metre.

1252. **Tenir à**, *to be closely allied;* **laisser à part**, here—*to ignore*, turn by the pass. voice, see note to l. 589; for the constr. see note to l. 1199.

1261. **Vous m'accusez** = "vous m'en accusez."

1263. **En vouloir à**, not here in the sense of "to bear ill will" (l. 619 and 1368), but *to aim at, to long for.*

1265. **Faire de tort**, for "faire tort."

1269. **Pour avoir**, cp. note to l. 1199. 1271, **ait dû**, *need have.*

1273. **Brutaux**, here in the style Précieux for "grossiers (l. 1234); charnels."

1277. **À ce dont il s'agit**; "il s'agit de," *the matter in question;* for "ce dont" cp. *M. Fr. C.*, § 46.

Line

1279. **J'aurais mauvaise grâce de,** *I should with ill grace. . . .*

1280-1. C. shows that he can talk in the style of the Précieuses when he likes; **où je me suis sauvé,** *in which I found compensation for,* lit.—where I sought refuge against.

1286. **Voyez,** here—*just consider* (*reconsider*).

1288. **Ranger,** here "réduire."

1292. **Il en est, et plusieurs,** *there are not a few.*

1297. **Tomber de son haut,** lit. to fall at full height (length); cp. the Engl.: not to know whether one stands on one's head or one's heels; "**Faire tomber de son haut,** *to dumfounder, to make one stagger.*

THIRD SCENE.

1303. **L'échapper belle,** *to have a narrow escape;* what noun is really represented by the pers. pron. **la** in such ellipt. idioms as "la donner belle," "la bailler bonne" (see note to l. 425), "la lui devoir bonne," can only be conjectured from the context—"chance, occasion, manière, revanche," etc.

1305. **chu,** p. p. of "choir," see note to l. 738; hardly ever used; **tourbillon,** see note to l. 920.

1303-7. In 1664, *i.e.* eight years before the performance of *F. S.*, a comet had been discovered concerning which Cotin (our Trissotin) had published a silly pamphlet—*Galanterie sur la comète apparue en* 1664.

1310. **Faire profession de,** *to profess to.*

1315. **De soi,** *in themselves,* see *M. Fr. C.*, 36.

1318. **Quelque effet qu'on suppose,** *in whatever light it is viewed; take it as you like* (*take it all in all*).

1319. **Soit,** supply "faite," *can possibly.* So in l'Avare, II. 1:—

"Et serais-tu pour me trahir?"

1320. **En propos,** *in words.*

1327. **Trouver son affaire,** *to find what one wants.*

1329. **Crever les yeux à quelqu'un,** *to stare in one's face;* "crever" (fr. Lat. crepare) to put out; for the constr. see *M. Fr. C.*, § 38.

1336. **Le prendre aux usages,** *to take it according to the strict use.*

1343. **Pour elle, v. prenez tant les armes,** *you take up arms so eagerly in its defence.*

Line

1345. **S'offrent certains savants**, cp. note to l. 443.

1346. **À les connaître**, *upon closer acquaintance*, for this use of **à** see Gloss.

1348. **S'en rapporter à**, *to refer the matter to, to take the word of, to take for umpire.*

1349. **N'en convenir**, *to agree to;* **mais on n'en convient pas chez . . .** *that is just what these . . . will not agree to.*

1352. **N'avoir que trop de**, *to have the odds against one.*

1355. **Quitter la partie**, *to give it (the game) up.*

1356. **On souffre**, turn by the pass. voice; **aux** = "dans les."

1359. **Entendre raillerie**, *to be able to take (stand) a joke;* "entendre **la** raillerie," to know how to joke.

1360. **Bien d'autres traits**; this is, of course, an allusion to Boileau's Satires, cp. note to l. 1063; *sharper shafts by far.*

1361. **Ne faire que**, *to do nothing but;* "ne faire que **de**," to have but just.

Gloire, here "amour-propre"; "fierté."

1362. **Essuyer** (fr. Lat. exsuccare), (1) to wipe, (2) to dry, (3) *to sustain, to suffer*, as here. This gap between *to wipe, to dry*, and *to suffer*, is difficult to bridge over; Scheler therefore suggests another derivation for the latter:—"exsequi" (?)

1363. **De voir prendre à monsieur**, see note to l. 1059.

1364. **Être fort enfoncé dans la cour**, "enfoncé," lit. plunged, immersed; here *wrapped up in.*

C'est tout dit, for "c'est tout dire," or "tout est dit."

1365. **Tenir pour**, *to side with, to care for.*

1367. **En courtisan**, see *M. Fr. C.*, § 8 (c), 2.

1368. **En vouloir à**; see note to l. 619; for *en*, cp. l. 545.

1370. **Déclamiez**; 1371. **fassiez**; 1373. **accusiez**, pres. subj. depending on the idea (affection of the mind) expressed in l. 1369.

1372. **Faire son procès à**, lit. to prosecute; fig. *to call to account, to censure.*

1373. **Méchants succès**, see *M. Fr. C.*, § 23.

Accuser de, here—*to blame for.*

1378. **À le bien prendre**, *after all (all things well taken into account)*, cp. note to l. 1303.

1379. **V. v. mettez en tête**; we should say, "v. v. le mettez en tête"; lit. you take (put) it in your head: *you fancy.*

Line

1380. **Se connaître à (en)**, *to be a good judge of.*

1382. **L'esprit du monde**, *urbanity.*

1387. **Rasius**, a fictitious name; "Baldus" is mentioned in Corneille's *Menteur.*

1389. **N'attire point les yeux et les dons**, *attracts neither notice nor favours, i.e.* pensions, see l. 1405.

1391. **Se mettre de la partie**, *to join in, to rank one's self with.*

1392. **Ne point mettre dans le propos**, *not to involve, not to drag in, to set aside*; cp. the fam. expression—present company excepted.

1398. **Beaucoup nécessaire**, *i.e.* fort (bien) nécessaire; as "beaucoup" denotes "quantity," and not "degree" or "quality," we avoid using it to qualify **adjectives.**

1399. **Avoir affaire de**, *to have occasion for;* "avoir affaire **à**," *to have to deal with;* **avoir son affaire**, *to have what one wants.*

1400. **Gredin**, (1) beggar, greedy fellow (gredin may be cogn. with greed), (2), *scamp, scoundrel.* Notice "trois," in spite of what C. said in l. 1392.

1412. **Barbouiller**, (1) to besmear, (2), to bedaub, to grime, (3) to scrawl, to scribble; hence **se barbouiller**, *to cram one's self, to bemuddle one's brains.*

1414. **Traîner**, intrans. *to lie scattered.*

1421. **Nature**, compl. of "mouvement"; she means, of course, "la partie animale," see l. 47.

FOURTH SCENE.

1423-5 and 1431. Notice the talk of this flunkey—"tel maître, tel valet."

1429. **Gens**, here—*servants.*

1430. **Savoir vivre**, *to be well bred, to know how to behave.*

1431. (Letter), **en veut à**, cp. note to l. 1263.

Que . . . ne, for "avant que . . . (ne);" see *M. Fr. C.*, § 120 (b) 2.

Pillés; Vadius returns the compliment he received, l. 1054, and at the same time bears out Clitandre (l. 1409-12).

1432. **Sur**, for "à propos de."

1433. **Mérite**, cp. note to l. 103.

1435-6. **Confonde . . . fasse**, for the use of subj. see *M. Fr. C.*, § 77 (a).

437. **Rompre**, here "détruire."

Line

1439. **Lui dites**, see note to l. 41.

1440. **Faire état de**, *to set value on;* cp. l. 342, "faire cas de."

1441. **Comme**, for "combien."

FIFTH, SIXTH, SEVENTH, AND EIGHTH SCENES.

1445. **Vouloir bien**, *to condescend;* **de ma part**, here—*as a special favour from me.*

1446. **Envoyer à**, for "envoyer chez."

1449. **Monsieur que voilà**, construed according to the composition of "voilà" (*i.e.* vois là); cp. note to l. 511.

1465. **Madame votre femme**, would not now be considered in good taste.

1475. **Quérir**, obsol., and only used in the infin. after "aller, venir, envoyer," *to fetch;* **celui** refers to "contrat."

1481. **Il est**, impersonal, = **il y a**, *there is;* cp. also l. 1494.

1482. **Songez à nous attendre**, *mind you wait for us.*

1488. **S'assurer de**, *to make sure of, to rely upon.*

1494. **Retraite où notre âme se donne**, *i.e.* "le couvent." **Où**, for "à laquelle," see note to l. 51.

ACT V.

FIRST SCENE.

1501. **Ecouter la raison** = "entendre raison."

1502. **Mes vœux**, *my plighted word.*

1514. **Avoir de quoi**, *to be enough.*

1521. **Méchants yeux**, see note to l. 514.

1523. **Ne pouvoir qu'y faire**, *not to be able to help it.*

1525. **Se vouloir mal**, cp. note to l. 619; cp. Lat. "male velle."

1526. **Où**; see note to l. 51.

1526-9. Cp. note to l. 1210-1.

1533. **Doive**, for this use of the subj. see *M. Fr. C.*, § 77 (b).

1534. **S'exciter**, *to spring up.*

1536. **Y prendre part**, *to have a share in it.*

1540. **Se gouverner**, turn by the pass. v.; see note to l. 589.

1545. **À ce que . . . de pouvoir**, lit. *to whatever* (*amount of*) *power;* cp. *M. Fr. C.*, § 4, Obs. 2.

1546. **Se** is indir. obj. of **faire immoler**.

1551. **Cher**, *i.e.* "précieux."

Line

1552. **Le moyen . . .?** a very common expression: *I ask you how . . .?* or *tell me how . . .!*

1555. **À moins que,** often used in M.'s time for "à moins que . . . ne."

1557. **Galimatias** (origin doubtful), *nonsense, rigmarole, rubbish.*

1558. **Iris, Philis, Amarantes,** see Act III. Sc. 2.

1561. T. in this line unconsciously characterises the hollowness of the poetic inspiration of his coterie.

1563. **Tout de bon,** *in right earnest.*

1565. **Prêt à,** for "près de," *about to;* in Mol.'s time the distinction was not so clearly established as now.

1576. **Fait . . . sûr,** for "est sûr," just as we say "il fait clair, beau," etc.; **à vous le trancher,** "le" stands for "mot"; cp. note to l. 1303: *to cut the word short, i.e. to tell you plainly.*

1577. **En dépit qu'elle en ait;** *in spite of herself;* the constr. of this idiom is seen more plainly in "malgré qu'elle en ait" (which means exactly the same): quelque mal gré qu'elle en ait," lit.: although bad grace she may have.

1580. **Altérer** (1) to change, obsol., (2) to change for the worse, (3) *to move, to affect,* as here, (4) to cause thirst.

1584. **N'avoir garde de,** *to take care not to; to know better than to.*

1584. **Ennui** here in its orig. meaning of *grief* (fr. Lat. in odio), see note to l. 448 in *Cid.* "Dans le style relevé, ennui est un mot d'une grande force et qui s'applique à toutes sortes de souffrances de l'âme—les ennuis du trône; dans le langage ordinaire, il perd beaucoup de sa force et se borne à désigner ce qui fait paraître le temps long." *Littré.*

1585. **N'être pas pour,** cp. note to l. 19.

1589. **Constamment;** here in its primit. meaning of—avec constance; the derived and more usual meaning is "constantly."

1590. **À vous si singulière,** *so peculiar to you.*

1592. **Qui,** used absolutely for "celui (here 'celle') qui"; see *M. Fr. C.*, § 45, Obs.

1593. **Jour;** (1) light, lit. and fig., daylight, (2) day, (3) existence, life, etc.; derived meanings: anything that lets in light—aperture, passage, way; here in its ori-

Line

ginal meaning of "*light*"; **la mettre en son jour**, used fig. *to display it in its full light.*

1595. **Bien**, here for "bonheur"; so in *Cid.*

1596. **Et** for "car."

SECOND SCENE.

1601. **Venez-vous-en faire**; "s'en venir" with exactly the same meaning as "venir."

1603. **Apprendre à vivre**, *to teach good manners;* cp. note to l. 1430, "savoir vivre."

1604. **Malgré ses dents**, *in* (lit. in spite of) *her teeth.*

1607. **Gardez que cette humeur ne vous change**, construe like—la tête vous tourne; see *M. Fr. C.*, 38 (b).

1609. **Ne vous laissez point séduire à vos bontés**; cp. note to l. 1059; the rule applies to person—obj. of verbs depending on "laisser, voir, entendre," as well as on "faire"; see also l. 1619.
Bontés for "bonté," see Gloss.

1611. **L'emporter sur**, *to carry the day; to get the better of;* cp. note to l. 1303; here **le** stands for "avantage."

1612. **Benêt**, see note to l. 234.

1618. **Si fait**, see note to l. 469.

1619. **À ma femme**, cp. note to l. 1609.

1620. **Ouais!** interjection: *what!*

1621. **Plaisante à**, see note to l. 157; we generally say "plaisant de."

1633. **Veuillez être obéi**; as a rule, verbs which take an indir. obj. are not used in the pass. voice, except "obéir" and "pardonner."

1637. **S'il en est de besoin**; "de" is not wanted; but Martine, we know, does not "parler Vaugelas."

THIRD SCENE.

1638. **Vous ne sauriez**, *could you not possibly;* **sauvage** for "barbare"; cp. note to l. 461.

1639. **Qui soit**, see *M. Fr. C.*, § 77.

1644. **Écus, livres, francs**; **écu d'or** = about 6 livres; **écu d'argent** = 3 livres or francs.

1645. **Mine**, the Attic mina = £4 : 1 : 3; **talent**, the Attic talent = £243 : 15s.

1646. **Ides, calendes**, see *Class. Dict.*

Line

1648. **Compagnons** for "collègues." "Les **confrères** appartiennent à une même corporation soit religieuse soit littéraire, soit politique, soit professionnelle; les **collègues** remplissent les mêmes fonctions; des académiciens, des avocats, des médecins sont confrères et non collègues. Dans leurs relations particulières les notaires sont confrères; ils sont collègues dans leurs actes." *Littré.*

1651. **Se produire** for "se montrer."

1655. **La future,** *the bride.*

1658. **Le futur,** *bridegroom.*

1661. **Où vous arrêtez-vous?** *what is stopping you? what are you stopping at?* **Se mettre d'accord,** *to agree.*

1664. **Mettez,** notice the comic effect of this "mettez" after "mettez, mettez," in l. 1662-3.

1665. **Convenir de,** *to agree upon.*

1667. **Faites à ma tête,** *do as I tell you.*

1670. **Chercher,** we should say now "rechercher."

1675. **Voici qui,** absol. for "voici celui que," cp. note to l. 1592.

1677. **Vous le prenez d'un ton,** we generally say "le prendre sur un ton," *to assume a tone,* fig. *to be high handed.*

1678. **Je sommes,** see note to l. 485.
Je suis pour, for "je suis d'avis," *I am of opinion.*

1680. **Mon congé me fût-il hoc;** "hoc" for "**assuré**"; "au jeu du **Hoc,** les quatre rois et toutes les cartes au-dessus desquelles ils ne s'en trouvent point d'autres, sont **Hoc**; et parce qu'en jouant ces cartes on avait coutume de dire **Hoc,** de là est venu que, dans le discours fam., pour dire qu'une chose est **assurée** à quelqu'un, on dit: **cela lui est hoc.**" *Dict. de l'Acad.* For the inverted constr. in conditional clauses see *M. Fr. C.*, § 122 (a) 5.

1681. An old proverb; so in *Roman de la Rose:*

> "C'est chose qui moult me deplaist
> Quand poule parle et coq se taist."

1682. **Se gausser de,** *to mock, to chaff.*

1683. **Porter le haut-de-chausse,** obsol., *to wear the breeches;* now "porter la culotte."

1686. **Faire le Jocrisse,** *to allow one's self to be henpecked;* **Jocrisse,** lit. cotquean.

1694. **Bailler,** see note to l. 425; **épiloguer** is only used fig.: *to cavil at; to censure.*

Line

1696. **Grais**, the popular pronunciation for "grec."

1699. **Chaise**, for "chaire," *pulpit;* old Fr. chaëre; fr. Lat. "cathedra," *i.e.* a raised seat from which one speaks. For loss of **t** (**th**) cp. natalis = noël, putere = puer; for **c** = **ch** cp. casa = chez; for **dr** = **r** cp. ladronem = larron; before the sixteenth century the word chaise did not exist, and "chaire," like cathedra, had the two meanings "a chair" and "a pulpit." In sixteenth century the Parisians substituted **s** for **r**, and so changed **chaire** into **chaise**. Under Louis XIV. the phrase ran not "une chaire" but "une chaise de Droit" (Law); plainly showing that **chaise** long kept the sense of **chaire**. *Brachet.*

1706. **A ne B**; "ne" for "ni"; **n'en déplaise à m.**; "déplaise" is used impersonally in the imperat.

1708. **Sans trouble**, used subjectively, *i.e.* "sans vous interrompre."

1710. **Trancher court**, for "couper court."

1711. **S'exécute**, see note to l. 589.

1712. **De ce pas** = "à l'heure même," see note to l. 709.

1716-7. "Chrysale est un personnage tout comique de caractère et de langage; il a toujours raison, mais il n'a jamais une volonté. Ce dernier trait est celui qui peint le mieux cette faiblesse de caractère." *Laharpe.*

1722-23. Another scrap from Descartes' *Principia:* "Per substantiam nihil aliud intelligere possumus quam rem quæ ita existit ut nullâ aliâ re indigeat ad existendum. Et quidem substantia quæ nulla plane re indigeat, unica tantum potest intelligi, nempe Deus"; cp. note to l. 535-41.

FOURTH SCENE.

1724. **Mystère joyeux**; the old miracle-plays (mystères), representing the life of Christ, were divided into mystères **joyeux**, **douloureux**, and **glorieux**, and as they were represented symbolically by ceremonies, "mystère" became synonymous with "cérémonie"; so here.

1731. (Letter) **négligence que vous avez** = "votre négligence," see *M. Fr. C.*, § 38 (d); so also (letter) l. 1735.

1732. **Vous vous troublez beaucoup**; "se troubler," *to be affected* (*upset*).

1738. **Se récrier**, *to cry out, to protest.*

1739. **Il devait avoir mis**, an obsol. form of conjugating a verb with **devoir**; we now say: "il aurait dû mettre."

M&
CM